VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er MARS 1939 — NUMERO 43

Adressez toute correspondance: "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada .... $2.[illegible]
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 317
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
613, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La France et l'Angleterre ont reconnu le régime de Franco

LE PRESIDENT AZANA DONNE SA DEMISSION

La Chambre française approuve par un vote de confiance la décision de M. Daladier. — Le premier ministre Chamberlain obtient de son gouvernement la reconnaissance du régime nationaliste.

LA GUERRE CIVILE EST TERMINEE

Le président de l'Espagne républicaine, Manuel Azana, a quitté l'ambassade de Paris dimanche soir.

Il a signé sa résignation comme président de la république et a remis le gouvernement de l'Espagne entre les mains des nationalistes.

Ce geste marque officiellement la fin de la guerre civile dont souffre l'Espagne depuis plus de deux ans.

M. Azana a déclaré qu'il donnait sa démission, parce qu'il veut empêcher le massacre inutile de ses compatriotes, considérant qu'une victoire du gouvernement est maintenant une chose impossible. On mande aussi que le général Miaja, a résigné comme chef militaire des troupes gouvernementales, et s'apprête à quitter le pays.

La France et l'Angleterre ont décidé de reconnaître officiellement le régime du général Franco. Les ambassades espagnoles de Paris et de Londres seront mises à la disposition des envoyés nationalistes.

Y aura-t-il quelque résistance de la part des extrémistes à Madrid? On ne le sait. De toute façon la guerre civile en Espagne est jugée comme terminée, et le gouvernement nationaliste du général Franco, négociera auprès des autres puissances, comme seul gouvernement de l'Espagne.

La France et l'Angleterre hâtent la fin de la guerre, en faisant pression sur les chefs du gouvernement, et en mettant des vaisseaux à la disposition des loyalistes qui veulent quitter le pays.

A la Chambre française

Le premier ministre Edouard Daladier a obtenu de la Chambre des députés un vote de confiance sur la question de la reconnaissance du gouvernement nationaliste de l'Espagne. Le vote a été de 325 à 261.

Dans son discours, M. Daladier a rendu hommage au courage des "républicains espagnols", mais il a déclaré que la chute de Barcelone a modifié toute la situation.

L'armée républicaine a combattu héroïquement pendant deux ans, dit-il, mais elle a dû battre en retraite et abandonner Barcelone sans coup férir. Il ne semble pas qu'elle soit en mesure de résister plus de quelques semaines à moins de recevoir [illegible] considérable. C'est [illegible] na lui-même, qui estime depuis longtemps que la situation est sans espoir et qui a conseillé au gouvernement Negrin de faire la paix avec Franco.

La France a désormais 600 kilomètres de frontière commune avec l'Espagne nationale et c'est cette considération qui doit déterminer la politique du gouvernement. Nous avons été avisés officiellement par le gouvernement britannique le 22 février que le temps était venu de reconnaître le gouvernement de Franco et qu'il ne fallait pas laisser passer l'occasion. Je crois être en mesure d'annoncer que l'Angleterre est décidée à reconnaître le gouvernement nationaliste de l'Espagne. Nous pouvons, en collaboration avec la Grande-Bretagne, pour[illegible] veiller, si la chose était nécessaire au maintien de l'indépendance espagnole.

A Londres

La Chambre anglaise a jugé également que l'heure était venue de reconnaître officiellement le régime nationaliste du général Franco. Le premier ministre Chamberlain a reçu l'appui de la Chambre. On croit que le duc d'Albe sera le premier ambassadeur de Franco accrédité auprès du gouvernement anglais.

UN GENERAL VICTORIEUX

Le général Francisco Franco, chef des armées nationalistes en Espagne. Au fond, la cathédrale de Burgos.

L'HON. LAPOINTE EST CONFIANT

QUEBEC — Le Très hon. Ernest Lapointe, dans un discours prononcé à Québec, le 18, devant une grande réunion d'amis accourus pour célébrer avec lui le soixante-troisième anniversaire de sa naissance, a déclaré hautement sa foi en l'avenir prospère de son pays.

"Ma foi est plus ardente que jamais"

Je crois en un idéal, a déclaré M. Lapointe, au cours de son adresse. Ma foi est plus grande que jamais. Plus que jamais, comme au temps de ma jeunesse, je crois à l'avenir du Canada, je crois en l'avenir éclairant encore de son reflet glorieux le visage sacré de la patrie. Mon ambition, c'est de voir, avant que la Providence ne ferme les yeux, un Canada relevé, plus beau, plus vaillant, plus uni, ayant la force de traverser les épreuves et le courage d'en sortir.

"Le Canada: deux langues un seul coeur"

Il y a quatre mois, à Genève, au cours d'une messe solennelle dans la cathédrale catholique à l'occasion de l'ouverture de l'Assemblée de la Société des Nations, j'ai entendu la lecture d'une lettre pastorale des Evêques de Suisse dont quelques mots sont restés gravés précieusement dans ma mémoire: La Suisse, quatre langues, un seul coeur. [illegible] dans notre pays: Le Canada, deux langues un seul coeur. Je ne désespère pas; je crois que cette union nécessaire peut s'accomplir mais pour cela il est important de conserver à notre province les sympathies agissantes qui se groupent autour d'elle, que vous voyez ce soir avec nous, ardentes, généreuses comme les belles âmes et les belles intelligences de tous ces hommes avec qui je coopère dans la vie publique.

Les catholiques allemands prient pour le Pape

BERLIN — L'intérêt constant manifesté par le Pape Pie XI au bien-être spirituel de l'Allemagne et son attitude courageuse envers les grands problèmes de notre époque, ont été exaltés dans une lettre pastorale lue du haut de la chaire dans toutes les églises catholiques de Berlin.

Cette lettre, portant la signature du comte Konrad von Preysing, évêque de Berlin, recommanda à tous les fidèles de prier pour le repos de l'âme du Pontife décédé. Elle cita les diverses encycliques publiées par le Pape disparu, dont celle intitulée "Mit Brennender Sorge" (Avec un brûlant chagrin), le premier document pontifical de ce genre jamais publié en allemand.

L'évêque rappelait également l'offre faite par le Saint-Père malade, en septembre dernier, de donner sa vie pour la cause de la paix.

La lettre pastorale fut lue alors que les autorités nazies prenaient de nouvelles initiatives contre les Eglises catholique et protestante.

A Francfort-sur-le-Mein, le bourgmestre annonça que six autres écoles de l'Eglise confessionnelle avaient été confisquées au profit des autorités laïques.

La fermeture de la faculté de théologie catholique de l'Université de Munich par les autorités nazies provoqua une manifestation d'étudiants contre le régime d'Hitler dans cette ville qui est né le parti [illegible] toute la ville des affiches portant les couleurs impériales—noir, blanc et rouge — avec ces mots "Gruess Gott" (Dieu soit avec vous), le salut des Allemands du Sud avant l'adoption du "Heil Hitler".

Un député canadien définit le communisme

M. Lacroix propose un bill pour enrayer la propagande communiste. — Le ministre des postes serait autorisé à prohiber la propagande faite par la poste.

LE COMMUNISME: UNE HERESIE RELIGIEUSE

OTTAWA — La définition du communisme a été faite à la Chambre des communes, le 22, par M. Wilfrid Lacroix, député de Québec-Montmorency, en demandant la deuxième lecture du bill modifiant la loi des postes.

Cette modification a pour objet d'accorder au ministre des postes des pouvoirs plus étendus, en ce qui concerne les règlements à établir. Le ministre des postes peut, à l'heure actuelle, prohiber la diffusion, par l'intermédiaire des postes, de publications d'un caractère obscène ou immoral. Le nouveau bill vise à lui donner en plus le droit de prohiber la diffusion de la propagande communiste.

M. Lacroix dit qu'il insiste sur l'importance qu'il y a pour notre pays d'empêcher la circulation d'une propagande contraire au maintien de nos meilleures traditions et au caractère chrétien de notre pays.

"Le communisme est avant tout un système philosophique basé sur le matérialisme.

"Pour les communistes, la matière, [illegible] sous les sens n'a pas été créée; elle a toujours existé. D'abord imparfaite, la matière a évolué, s'est perfectionnée jusqu'à produire des animaux quelconque, puis l'animal humain, l'homme.

"Le communisme n'est pas seulement une hérésie religieuse, n'est pas seulement de l'athéisme, c'est aussi un système économique. Les communistes travaillent à supprimer les obstacles en attaquant Dieu, la religion, le clergé et tous les mouvements de foi où l'on apprend à aimer Dieu et le prochain".

La haine contre Dieu, la religion

M. Lacroix fait ensuite le tableau de ce qui s'est passé en Russie, au Mexique et en Espagne.

"Les communistes ont crucifié, [illegible] des prêtres et des religieux, violé les cimetières; ils ont pillé, profané ou démoli les temples, les tabernacles, les vases sacrés.

"Pour bien apprécier toute la malice, toute la haine du communisme contre Dieu, la religion, le clergé et les fidèles, il faut se rappeler que les chefs ont inventé une religion dont le seul nom devrait faire frémir les sans-Dieu. Le sans-Dieuisme existe depuis onze ans. Organisé en cinquante pays, il compte 7 millions de militants et 82 millions d'apprentis groupés en 70,000 cellules, comparativement à 9,000, il y a six ans. Son journal, le "Bezbonitz", tire à 180,000 copies. Chaque ligne est un blasphème, chaque illustration, un sacrilège.

Le communisme est donc une contre-religion dont le credo et le culte reposent sur l'inexistence de Dieu, dont le fondement est le matérialisme, dont les conséquences religieuses sont la lutte contre la religion, contre le Clergé, contre les Eglises, contre les communautés.

Ses conséquences sociales

"Mais cette hérésie a également des conséquences sociales qui se sont matérialisées en Russie d'une façon révoltante". M. Lacroix dénonce l'oeuvre de la IIIe internationale, "instrument politique révolutionnaire universel, torche incendiaire destinée à allumer le feu de la guerre civile dans tous les pays".

"Servage, esclavage, terrorisme, persécution, barbarie: voilà le bilan de vingt années de régime communiste! Et, c'est le régime que l'on voudrait introduire dans tous les pays du monde. Et c'est pour de tels résultats que les agents de Moscou tentent de pénétrer en Amérique? Et c'est pour de tels fruits que plusieurs Canadiens s'entraînent à la lutte, dans les rangs de la IIIe Internationale communiste? Il ne faut pas que cela soit!

Méfaits qu'il faut empêcher

"Il faut empêcher que le communisme puisse s'enseigner chez nous. C'est le but du projet de loi que je soumets à l'approbation de cette Chambre," ajoute M. Lacroix.

Dans l'opinion du député de Québec-Montmorency, le dépistage peut se faire [illegible] le bureau des lettres au rebut du ministère des postes. "Tous les journaux communistes sont publiés à Toronto et sont expédiés dans la province de Québec. Ils sont adressés aux membres des unions ouvrières et cela, gratuitement. On prend dans les bottins la liste des membres des unions ouvrières, et quand ces adresses sont changées, ces journaux, dans bien des cas, sont retournés au département des lettres de rebut, parce qu'ils arrivent à la mauvaise adresse. Le dépistage peut alors se faire très facilement dans ce département, sans frais supplémentaire pour le ministère des postes.

M. T. L. Church est opposé au bill qu'il considère comme une atteinte à la liberté individuelle. "Si l'on faisait disparaître les causes du mécontentement, il ne resterait pas 100 communistes au Canada", dit-il.

Le très hon. Ernest Lapointe fait observer que de la littérature pouvant soulever des objections est propagée au Canada de sources autres que communistes. Les règlements postaux, tels qu'ils existent aujourd'hui, sont considérés suffisants pour répondre aux besoins de la situation, que ce soit pour de la propagande dangereuse communiste ou d'autres sources. Il n'y a aucune nécessité de l'amendement suggéré par M. Lacroix dans son projet de loi.

Les règlements de la poste défendent l'usage de la poste pour expédier toute littérature subversive, séditieuse et conseillant l'usage de la force pour amener un changement de gouvernement.

Le très hon. M. Lapointe doute fort que des députés soient en faveur d'accorder au ministre des postes les privilèges mentionnés dans le projet de loi, entre autres: ouvrir une lettre sur le soupçon qu'elle pourrait contenir quelque chose de répréhensible et de dangereux. Dans l'opinion du ministre de la justice, le bill de M. Lacroix n'a pas sa raison d'être.

L'heure des bills privés étant expirée, la discussion sur ce sujet est remise à une autre séance.

L'accès au Vatican refusé à deux écrivains français

PARIS — On est très indigné dans les cercles catholiques romains de ce que les autorités italiennes aient refusé aux grands écrivains français René Pinon, professeur à l'Institut Catholique et collaborateur à la "Revue des Deux-Mondes" et Jérôme Tharaud, de l'Académie française, de se rendre à la Cité du Vatican pour écrire des articles sur le prochain conclave.

Ces deux écrivains ont dû retourner à la frontière. Dans les hautes sphères de l'Eglise on dit que cet ostracisme constitue "une attaque extrêmement grave contre la souveraineté du Vatican et contre la liberté des relations entre les catholiques et le Saint-Siège".

Dans le "Figaro"

Jérôme Tharaud écrit dans le "Figaro" que "le gouvernement italien ne peut empêcher un journaliste qui plaît à la Nonciature de se rendre dans le Cité du Vatican".

Et l'article continue: "Si tel était le cas, à quoi rimeraient les accords du Latran qui reconnaissent la pleine souveraineté de l'Etat pontifical? Signifieraient-ils qu'à Rome la Papauté est une île perdue dans l'Italie fasciste, tout à fait impossible d'accès pour tous ceux qui n'auraient pas les mains suffisamment nettes aux yeux du Duce?

"Supposons qu'un Pape de nationalité étrangère soit élu, l'Italie aurait-elle le droit d'empêcher l'accès au Vatican à tout prêtre non italien? Dans ce cas, il y aurait lieu de regretter que les accords n'aient pas prévu une sortie sur la mer qui aurait donné à la Cité Vaticane des communications libres avec le reste du monde".

Durant la Grande Guerre

Dans les cercles catholiques, on rappelle que même durant la Grande Guerre, lorsque l'Allemagne et l'Italie combattaient dans des camps adverses, les relations s'étaient maintenues entre le Vatican et le Reich, alors que le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat de Pie XI, était nonce à Munich.

COOPÉRATION ENTRE LA FRANCE ET L'ANGLETERRE

Les états-majors anglais et français se préparent à [illegible] leurs réserves d'hommes

LONDRES — Les états-majors anglais et français sont à préparer actuellement un vaste plan comportant l'utilisation conjointe et efficace de leurs réserves humaines et autres ressources des deux nations en temps de guerre, a annoncé à la Chambre des Communes M. W. S. Morrison, chancelier du duché de Lancaster.

Cette déclaration fut faite alors que la Chambre approuvait le gigantesque programme de la Grande-Bretagne dans la course internationale aux armements, course qui, selon les paroles du premier ministre Neville Chamberlain, "pourrait bien conduire à la banqueroute de chaque nation européenne si elle n'est pas suspendue bientôt".

M. Morrison, parlant au nom de Lord Chatfield, ministre de la Défense coordonnée, déclara:

"Nous voulons que notre plan soit complet et consistant. Les hommes, les munitions, le matériel et tout le reste auront leur place appropriée en relation les uns des autres".

Le gouvernement fit approuver son projet de doubler son pouvoir d'emprunt pour la défense, qui avait d'abord été fixé à 400,000,000 livres ($1,880,000,000) sans division après que la Chambre eut rejeté par un vote de 310 voix contre 127 un amendement travailliste qui proposait de diminuer ce chiffre. L'amendement fut une procédure technique qui amorça ce débat académique de deux jours sur les problèmes de la défense nationale.

Riposte du tac au tac

CORK, Irlande — Le lord-maire James Hickey a refusé, de concert avec tous les corps publics de la ville, de participer dans une cérémonie de bienvenue à l'adresse des officiers et des membres de l'équipage d'un navire-école allemand qui arrive ici pour une visite d'une semaine.

"Par suite, dit-il, de l'insulte lancée au monde catholique, lors de la mort du pape Pie XI, lorsque la presse allemande a osé appeler le défunt pontife, "un aventurier politique", je ne puis pas offrir la bienvenue officielle aux représentants de l'Allemagne. C'est une protestation contre l'attitude officielle de l'Allemagne et non pas contre la masse du peuple allemand, lequel, j'en suis persuadé, n'a jamais pensé insulter le monde catholique de cette façon".

Gala dramatique régional



M. Arthur Boutal
directeur du Cercle Molière qui participera au Gala dramatique avec "Poil de Carotte", pièce en un acte de Jules Renard, vendredi soir, au théâtre Walker.

FRANCO EXIGE UNE REDDITION SANS CONDITION

Les ministres de Franco, après avoir étudié à fond la situation, ont décidé d'adhérer sans dévier.

BURGOS, Espagne — On a appris de source nationaliste bien informée que le généralissime Francisco Franco était prêt à accepter la capitulation de l'Espagne républicaine, mais sous ses propres conditions seulement.

Ces conditions, déjà annoncées, renferment la "reddition sans condition" des gouvernementaux, sa garantie qu'il n'y aura pas de représailles, et son intention de traduire les républicains accusés de hauts crimes devant des tribunaux qui pourront décréter leur mort s'ils sont reconnus coupables, ou envoyer en exil et priver de leurs droits de citoyens les sympathisants du gouvernement responsable de la prolongation de la résistance.

On a révélé que Franco et ses ministres, après avoir étudié à fond la situation au cours de leur dernière réunion, avaient décidé d'adhérer sans dévier à ces conditions de Franco.

On dit que la politique nationaliste est principalement nette sur le point suivant — à savoir que Franco n'a pas besoin d'une intervention étrangère pour mettre fin à la guerre.

Tout ce qu'il lui faut, dit-on, c'est une déclaration des chefs demeurés en Espagne républicaine à l'effet qu'ils sont consentants à se rendre, et qu'ils remettent toute leur artillerie et tous leurs avions comme première garantie de bonne foi.

Un pape dénué de tout lien politique

CITE DU VATICAN — On continue à se livrer à toutes sortes de conjectures sur l'élection du successeur du Pape Pie XI, alors que la presse fasciste avertit le Sacré Collège qu'il serait préférable de ne pas élire un pontife politique.

"Il Regima Fascista", de Crémone, organe de Roberto Farinacci, membre influent du Grand Conseil fasciste, indique que l'Italie accepterait volontiers un pape non-italien, à condition qu'il soit choisi parmi les cardinaux étrangers qui se sont consacrés exclusivement aux problèmes de la religion.

"Nos adversaires, écrit ce journal, espèrent qu'un pape politique sera choisi et qu'il compromettra l'Eglise aux yeux du monde entier. Mais Dieu ne manquera pas de donner aux vrais catholiques un vrai pape. Peu importe sa nationalité. La religion n'est limitée par aucune frontière".

La "Stampa", de Turin, publie une caricature sur laquelle on voit le communisme, la juiverie internationale et la franc-maçonnerie prier ensemble pour que le prochain pape soit élu suivant leurs désirs.

Incendie du Noviciat des C.S.V. à Joliette

JOLIETTE, P.Q. — Lundi soir, le feu a détruit le noviciat des Clercs de Saint-Viateur, forçant plus de 200 frères à évacuer l'immeuble et causant environ $150,000 de dommage. Personne n'a été blessé.

REGINA — Advenant le cas d'une situation nationale sérieuse, toutes les usines de la General Motors au Canada, et dans les autres parties de l'Empire seraient mises à la disposition du ministère anglais de la Guerre, a annoncé M. H.-J. Carmichael, vice-président et gérant général de la General Motors Corporation of Canada.

Tradition qu'il faut maintenir au Vatican

CITE DU VATICAN—Le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, a demandé que les traditions en honneur au Vatican lors de l'élection d'un Pape ne soient pas violées. L'une de ces traditions consiste à annoncer le nom du nouveau Pape du haut d'un balcon à la foule réunie sur la place de Saint-Pierre. Cette fois, la nouvelle sera également annoncée à la radio. Le cardinal Mundelein craint qu'avec cette innovation le monde entier n'apprenne le nom du successeur de Pie XI avant les personnes réunies devant la basilique. Il suggère que des précautions soient prises pour que l'annonce se fasse simultanément en plein air et à la radio.

L'évêque de Téruel fut tué par les loyalistes

BARCELONE — Des patrouilles nationalistes fouillant les bois près de la frontière française ont trouvé le corps de l'évêque de Téruel (Mgr Anton y de la Fuente), du colonel Rey Harcourt, commandant de la garnison nationaliste de Téruel et de 42 autres personnes.

On dit que ces personnages ont été mis à mort par les loyalistes un peu avant que les nationalistes complètement l'occupation de la Catalogne. Après avoir été capturé, l'évêque de Téruel a refusé de déclarer à la radio, sur la demande des autorités loyalistes, que la tolérance religieuse existait en territoire loyaliste.

Les autorités nationalistes ont découvert une lettre d'Ossorio Gallardo au premier ministre Negrin recommandant des égards pour l'évêque afin de démontrer au monde que les catholiques étaient bien traités en pays loyaliste.

Huit miracles de Lourdes indubitablement reconnus

PARIS — Huit miracles indubitablement reconnus! C'est le bilan des examens auxquels a procédé le bureau des constatations médicales de Lourdes en 1938.

Au cours de la journée de Notre-Dame-de-Lourdes, le Dr Heck a exposé ainsi le travail sévère du bureau des constatations médicales de Lourdes. 794 médecins ont pris part aux séances. Sur ce nombre, on compte 221 étrangers, 8 professeurs de facultés étrangères, 11 professeurs des autres pays. 38 dossiers nouveaux ont été établis, 56 malades examinés, et 8 guérisons indubitables homologuées.

Ces huit guérisons, au cours des pèlerinages du Rosaire, de Paris, d'Angers, de Cambrai, de Beauvais, de Gênes et de Saint-Brieuc furent celles de maladies graves: tuberculose pulmonaire, intestinale, rénale, vésicale, angine de poitrine, etc.

Chacun des malades avait été abandonné par la science officielle, qui reconnaissait l'impossibilité d'améliorer son état. Le bureau des constatations, par l'étude minutieuse à laquelle il s'est livré dans chacun des cas, a écarté successivement toutes les causes possibles de guérison naturelle et établi le double aspect physique et moral des miracles que la Sainte Vierge accomplit à Lourdes.

Gala dramatique régional



M. Joseph Plante
interprétera le rôle de M. Lepic, dans "Poil de Carotte" que jouera le Cercle Molière vendredi soir, à 8 h. 20, au théâtre Walker.

OTTAWA DOIT SUPPRIMER LE COMMUNISME

L'assemblée législative invitera le gouvernement fédéral à arrêter la propagande.

OTTAWA. — M. Antonio Barrette, député de Joliette, a inscrit une motion qui ne manquera pas de provoquer un intéressant débat en Chambre, pour demander au gouvernement fédéral de prendre les mesures nécessaires pour arrêter la propagande communiste dans Québec.

La motion se lit comme suit:

"Que l'Assemblée législative,—

Attendu que le communisme est une doctrine qui répugne à la population de la province de Québec, parce qu'il s'attaque à ses traditions les plus chères et qu'il est basé sur l'athéisme, le désordre et l'esprit de destruction;

Attendu que la législature de Québec a adopté une législation pour enrayer, dans les limites du possible, la propagande et la propagation du communisme dans la province de Québec;

Attendu que le communisme se sert des postes et du chemin de fer de l'Etat pour se soustraire à la loi, pour propager et défendre ses doctrines perfides et pernicieuses;

Exprime l'avis que, pour permettre aux autorités provinciales de réprimer plus facilement et plus complètement les menées des communistes dans la province de Québec, le gouvernement du Canada devrait prendre immédiatement les mesures appropriées pour prohiber l'admission des communistes dans la province de Québec, pour surveiller de... [illegible] ...séjour et les passeports à ce sujet, pour interdire l'importation et la distribution dans la province de Québec, de tout imprimé de propagande communiste.

Que le greffier de l'Assemblée législative transmette copie de cette résolution aux très honorables premier ministre et ministre de la justice du Canada".

Régularisation des mariages à Barcelone

BARCELONE. — Les autorités religieuses manifestent leur intention de légaliser au regard du droit canon tous les mariages faits pendant le régime républicain, même ceux qui n'ont pas été célébrés devant le prêtre... [illegible] ...faits en dépit des empêchements ordinaires prévus par le droit canon. La seule formalité à remplir pour les conjoints consistera à signer le registre des mariages devant leur curé, en présence de deux témoins.



Lettre de France

L'Angleterre et la Papauté

Le prestige croissant du Saint-Siège dans le monde d'aujourd'hui

Chacun sait que, jusqu'à une époque qui n'est pas bien éloignée de nous, les catholiques romains, même jouissant de la liberté religieuse, restaient peu estimés en Angleterre. Le catholicisme, pour l'Anglais moyen, était une religion d'origine étrangère, une sorte de religion inférieure, avec ses formes de piété à elle, qu'il fallait laisser en marge de la vie nationale.

Peu à peu, grâce à l'autorité morale des Newman, des Manning, des Bourne, pour ne citer que quelques-uns des cardinaux anglais, grâce à l'influence d'écrivains comme Chesterton, Belloc, les choses ont changé. Le dernier progrès accompli a été la création à Londres d'une délégation apostolique dont le titulaire est Mgr Godfrey, ce prélat même qui accompagna les ministres anglais au Vatican.

Jusqu'à la nomination de Mgr Godfrey au poste qu'il occupe aujourd'hui, l'Angleterre était le seul pays de l'Empire britannique où il n'existait pas encore de délégation apostolique, puisqu'il s'en trouve une au Canada, en Afrique orientale, en Australie-Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud et aux Indes.

Sans doute les délégués apostoliques n'ont aucun rôle politique, mais le simple fait qu'ils ont à coordonner l'action religieuse de l'épiscopat dans le pays où ils résident aurait suffi, en d'autres temps, à [illegible]

[illegible]

Un "front moral" s'établit dans le monde

[illegible]

Jean PRUDHOMMEAUX.

LA PERSECUTION EN IRLANDE

Un évêque accuse formellement lord Craigavon de nier tous leurs droits aux catholiques.

BELFAST. — Mgr Daniel Mageean, évêque de Down et Connor, dans une lettre pastorale qu'il a publiée, accuse formellement le gouvernement de l'Irlande du Nord de persécuter les catholiques. "Un tel traitement, ajoute-t-il, n'est pas nouveau pour eux, mais depuis quelques mois, la situation s'est aggravée et des hommes sont détenus en prison sans que l'on porte aucune accusation contre eux."

Mgr Mageean dit aussi de lord Craigavon, premier ministre de l'Ulster, qu'il a adopté comme devise: "Notre Parlement est un Parlement protestant qui s'occupe des protestants". "Cela implique, continue l'évêque catholique, que les catholiques de l'Irlande du Nord n'ont aucun statut dans leur terre natale. On leur nie la liberté de parole. Leur liberté individuelle est gravement violée. Leurs maisons sont envahies. A toutes les heures de la nuit, les foyers catholiques et les enfants qui s'y trouvent sont constamment éveillés par la présence des visiteurs nocturnes du gouvernement".

Fermeture d'églises en U.R.S.S.

LENINGRAD. — De nouvelles églises ont été fermées, cette année, à Leningrad, où ne demeurent ouvertes actuellement que trois églises orthodoxes.

Sur trois églises catholiques, encore ouvertes il y a environ six mois, il n'en reste plus qu'une. On a fermé notamment l'église Sainte-Catherine... [illegible] ...du général Moreau, ennemi acharné de Napoléon 1er, tué en combattant contre lui dans les rangs russes à la bataille de Dresde en 1813.

Jusqu'à l'été dernier, cette même église Sainte-Catherine abritait également la dépouille, transférée à cette époque en Pologne, du dernier roi de Pologne, Stanislas Poniatowski, amant de l'impératrice Catherine II.

Ancien monument de la piété française

PARIS. — A la suite de la publication dans le journal l'"Epoque", d'une prière spécialement composée pour la patrie dans les heures... [illegible]

... Notre-Seigneur, ainsi soit-il".

62 cardinaux

CITE DU VATICAN. — Le Sacré Collège se compose de 70 cardinaux mais il est rare que le nombre en soit complet. Il en compte présentement soixante-deux, qui se répartissent comme suit:

trente-cinq Italiens,
six Français,
trois Espagnols,
trois Américains,
trois Allemands,
un Canadien,
un Irlandais,
un Belge,
un Anglais,
un Portugais,
un Hongrois,
un Autrichien,
[illegible]
un Polonais,
un Argentin,
un Syrien,
un Tchéco-Slovaque.

AJACCIO. — Les consulats italiens de Corse ont prévenu tous leurs ressortissants de se tenir prêts à regagner leur pays au plus tôt. Les rapatriés seraient destinés, au bout d'un court séjour en Italie, à la colonisation de la Libye.

BERLIN. — L'Allemagne a ajouté de nouvelles classes à la taxe du revenu. Ces classes affectent les célibataires et les ménages qui n'ont pas d'enfants.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Frédéric II. Collection "Les Grandes Etudes Historiques", par Pierre GAXOTTE.

II.—Chemin sans issue. Les Soeurs Lacroix. Roman, par SIMENON.

Paris, 25 janvier 1939.

I.—Frédéric II

Collection "Les Grandes Etudes Historiques", par Pierre GAXOTTE.

[illegible]

II.—Chemin sans issue. Les Soeurs Lacroix

Roman, par SIMENON.

[illegible]

Armand BIO.

Livres à signaler

François Mauriac, de l'Académie française. Les Chemins de la Mer. [illegible]

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er MARS 1939 — NUMERO 43

LA LIBERTÉ

Une loi indispensable

Nous avons déjà, dans ce journal même, donné notre avis sur la loi qu'on a intitulée *The Farmers' Creditors Arrangement Act* — la loi des arrangements entre cultivateurs et créanciers.

Il serait fastidieux de reprendre par le détail le fil des arguments qu'on peut invoquer pour justifier le principe de cette loi. Mais, en deux mots, nous réitérons notre humble opinion que ce texte légal était, lors de sa passation par Ottawa en 1934, une absolue nécessité.

Nous ne sommes pas complètement au courant de la situation des cultivateurs de l'Est; nous savons cependant que la classe agricole des vieilles provinces s'est largement prévalue de cette loi dès qu'elle a été insérée dans les statuts. Et tout ce que les journaux de là-bas nous apportent chaque jour de renseignements nous amène à penser que la crise sévit encore à l'état aigu au sein des populations rurales qui bordent l'Atlantique. Pour ce qu'il en est de l'Ouest, nous nous croyons parfaitement au courant: la loi des arrangements entre cultivateurs et créanciers a empêché tout bonnement une catastrophe.

Depuis douze ans l'Ouest a été victime de toute une série de désastres. A part la dépression mondiale, qu'il a subie comme le reste de l'univers civilisé, il a connu le fléau des sauterelles, la calamité d'une extrême sécheresse, la déveine d'un prix dérisoire pour sa principale denrée, le blé.

Après plusieurs années de ce régime, notre classe agricole a fini par se trouver aux abois. Les comptes de banque se sont fondus, le matériel roulant s'est déprécié, les bâtiments se sont détériorés, les vêtements se sont usés. Et comme les créanciers — les compagnies de prêt surtout — se refusaient à constater cet amoncellement de détresses, les corps législatifs ont dû entrer en scène. S'ils ne l'avaient pas fait, nous aurions maintenant une population agricole simplement *tenancière*. Cela eut signifié une rétrogression sociale que nos cultivateurs n'avaient pas méritée, et qui, à la longue, n'aurait été bonne pour aucun groupement de l'économie générale canadienne.

[illegible] ments doit cesser d'exister d'ici quelques mois.

Or malgré la récolte relativement satisfaisante de l'automne dernier, nos cultivateurs sont encore, du fait de l'avilissement du marché, dans une impasse d'où ils ne sortiront pas à moins que le parlement fédéral ne revienne sur sa décision et continue le fonctionnement de la loi encore pendant quelque temps. Il faut donc approuver bien distinctement les démarches qu'on veut tenter auprès d'Ottawa en vue de prolonger l'existence de ce statut.

Parlons clair: le Capital pourrait avec utilité se livrer à de sérieuses réflexions; et il verrait qu'il n'a pas coopéré dans la mesure congrue au relèvement des affaires. Même quand, strictement, judaïquement, il est resté probe, il a trop exigé sa *livre de chair*. Il accuse volontiers le monde politique d'avoir causé le marasme; n'est-ce pas lui, plutôt, qui, par son âpreté, a forcé les gouvernements à intervenir?

Pour tout résumer d'un trait, notre crainte est que, avec le rappel définitif de la loi des Arrangements, nous allons assister à la forclusion, par masses, des titres immobiliers qui sont grevés d'hypothèques [illegible]

Noël BERNIER.

"Bon Saint-Boniface"

Nos lecteurs nous en voudraient de ne pas noter la série d'articles que vient de publier le "Winnipeg Free Press" sur le "Bon" Saint-Boniface.

Ces articles, dus à la plume de M. Francis Stevens, ont paru dans le grand journal anglais entre le 13 et le 20 février. Ils ont attiré l'attention générale par le genre même de la technique.

Francis Stevens n'a pas prétendu faire l'histoire de Saint-Boniface; il a voulu plutôt en donner la physionomie, très spéciale: un coin de terre d'origine catholique et française, se souvenant de son passé tout en s'adaptant aux évolutions nécessaires, capable de se bâtir une imposante cathédrale, capable aussi de se doter de la meunerie la plus considérable du Canada.

Pendant huit jours, ce chroniqueur peu banal s'est promené au milieu de nous et il a rassemblé toutes les couleurs dont sa palette de peintre avait besoin. Il est résulté de cette pérégrination toute une série de médaillons. Tantôt Stevens s'arrête à rêver aux abords d'un vieux pont, tantôt il se rappelle que dans la belle saison il a humé la bonne odeur du sol de nos jardins et la fumée des feux du printemps; un peu plus loin il écoute chanter les cloches que Whittier a célébrées en des vers inoubliables; il visite le collège à la coupole classique, ainsi qu'il sied; il visite la grotte de la paroisse belge, et pareillement le chemin de croix.

En fond de tableau, il admire les immenses élévateurs à grain et il contemple les trains qui sortent lentement de Winnipeg et prennent leur élan dans les limites mêmes de St-Boniface.

Passant de ces scènes collectives à des scènes plus personnelles, Stevens cause avec les membres du Cercle Ouvrier, avec ces messieurs du Club Belge, avec des particuliers de tous quartiers et de tous métiers. Dans ces conversations, il découvre nos "anciens" d'il y a cinquante ans, il fait connaissance avec nos vieilles maisons, il raconte maintes anecdotes. Hommes et choses passent ainsi sous sa plume, qui se délecte à décrire, à philosopher, à poétiser.

Encore une fois, les dessins de Stevens ne sont pas de l'histoire, et quiconque voudrait y chercher une chronologie rigoureuse ne manquerait pas de se fourvoyer. Mais dans son ensemble, cette étude est un très exact portrait de paysage, de moeurs et d'idées. Les oeuvres romancées ont de ces fidélités de tons et de reflets que souvent on ne trouve pas dans les oeuvres de caractère purement historique. Ce sont deux genres distincts, utiles tous les deux, chacun à sa place et à son heure; il y faut une "patte" différente, voilà tout. On doit demander aux artistes ce qu'ils peuvent donner et ne pas exiger d'eux trop de rigidité géométrique.

Nous sommes reconnaissants à M. Francis Stevens d'avoir, en son style imagé, parlé de la petite ville française avec tant de sympathie, tant de brio, tant de plaisir évident. Nos bibliothèques saint-bonifaciennes vont conserver avec soin ces esquisses.

N. B.

Port Churchill

Ce n'est que rarement que nous entendons parler de Port Churchill. Parfois une brève note dans les journaux, mais elle n'est jamais à son honneur et ne fait qu'ajouter au dossier contre cette entreprise ferroviaire.

Un récent rapport soumis aux communes nous apprend que ce port a eu un déficit d'opération de $140,000 pour l'exercice 1937-38. On prévoyait un déficit de $242,000. On l'a réduit de $100,000 en ne faisant pas certaines dépenses prévues ou en les ajournant en raison du faible tonnage de grain expédié par ce port.

C'est près de soixante millions que notre pays a gaspillés dans cette aventure de chemin de fer de la baie d'Hudson. On a là un autre exemple de ce que les nécessités électorales imposent aux partis politiques.

Ceux qui lancèrent le projet d'un chemin de fer à la baie d'Hudson étaient peut-être sincères. Il se peut qu'ils aient cru réellement que par la baie d'Hudson, l'Ouest pourrait expédier plus avantageusement et à meilleur compte son blé sur le marché d'Europe. Ils n'étaient qu'une minorité et, bornés à leur seule influence, ils n'auraient jamais pu faire marcher les gouvernements du temps à Ottawa. Des politiciens s'emparèrent de l'idée, y voyant dans l'Ouest un excellent cheval de bataille. Arrêtez-vous un moment à y penser: pouvoir dire aux fermiers qu'ils paieraient deux ou trois sous de moins par boisseau pour l'expédition de leurs céréales. Quel argument électoral irrésistible! On en juge si bien que personne n'osa plus s'opposer au projet. On fit d'abord choix de Port Nelson. Après y avoir gaspillé quelques millions, on se rendit compte que Port Churchill serait plus avantageux. On opta donc pour ce site. On y aménagea le port et l'on y construisit un élévateur. Cependant on bâtissait la voie ferrée.

L'oeuvre était à peine terminée qu'on se rendit compte de l'erreur commise. La baie d'Hudson offrait une route plus courte, mais comportant de tels dangers de navigation que les compagnies d'assurance maritime durent majorer leur taux. De plus le chemin de fer n'avait de fret qu'en un sens, d'où accroissement de dépenses.

Des années se sont écoulées depuis qu'on expédie par Port Churchill. Le fédéral a multiplié les efforts pour atténuer l'erreur, mais sans aucun résultat. Port Churchill est un autre éléphant blanc... né de la politique.

—Le Nouvelliste,
de Trois-Rivières.

L'Eglise dans la guerre d'Espagne

S. Exc. Mgr l'évêque de Gerone explique la position de l'Eglise catholique en Espagne:

«On doit déplorer la confusion qui règne dans les différents milieux catholiques de l'étranger, à propos des affaires d'Espagne en rapport avec la guerre actuelle. Il est certain que la propagande en faveur du gouvernement républicain est arrivée à un degré intense; mais, si nous voulons chercher la cause ou parvenir à connaître les motifs de cette confusion, nous devrions cer[illegible] raisons encore, pour expliquer des résultats aussi éloignés de la vérité, sans oublier les prédispositions que des affections passionnées, des intérêts ou des préjugés ont produites dans beaucoup d'esprits. Il est loin de ma pensée de prononcer, en ce moment, un jugement sur certaines attitudes et manières d'agir, parce qu'elles ne mériteraient peut-être pas les titres de bien fondé et de droiture, toujours nécessaires, mais surtout quand il s'agit des sujets de la plus haute importance: notre seul but est de déterminer la position que l'Eglise d'Espagne a prise et a conservée depuis le commencement du mouvement.

Deux positions

Il y a deux positions qui se manifestent, et ainsi les Espagnols sont [illegible] rouge, suivant qu'ils sont gouvernés par l'autorité du généralissime Franco ou que le gouvernement de la République s'impose encore à eux. Et en dehors de ces deux positions, on n'en conçoit pas une troisième, l'Eglise restant comprise parmi les partisans du général Franco, excepté certains prêtres basques et autres — très rares, par la miséricorde divine! — qui se sont déclarés favorables au gouvernement républicain.

Mais cette classification ne répond pas à la vérité historique et constitue une grande offense pour l'Eglise, en ne reconnaissant pas une troisième position où l'Eglise s'était placée conformément aux destinées de sa mission sacrée.

Considérant que les Espagnols professent, dans la guerre actuelle, deux idéologies contraires et agissent selon des procédés opposés à propos du régime de l'Etat, il est évident que la lutte est essentiellement politique. En ce cas, l'Eglise ne pourrait intervenir que du sommet élevé où la place sa fin supérieure, prêchant la paix et la concorde entre tous et sans se déclarer pour aucun des partis en litige; pourvu que la guerre soit circonscrite sur le plan purement politique et que soient sauvegardés les principes fondamentaux de la société et le respect dû à la religion. Sinon l'intervention de l'Eglise la mettrait sur un plan bien inférieur à celui que lui a assigné Jésus-Christ, et qui lui est nécessaire pour l'efficacité de son magistère et la direction des hommes dans le chemin de la vertu et de l'éternelle félicité.

Telle est l'accusation qu'on formule contre l'Eglise espagnole, quand on affirme qu'elle milite dans les rangs du général Franco, et on l'appelle "franquiste". Dans ces conditions, l'Eglise d'Espagne aurait oublié les paroles par lesquelles Jésus-Christ a conféré aux apôtres la mission de continuer son oeuvre de salut et les lois qu'il lui a tracées pour la réaliser. Mais il n'en saurait être ainsi, puisque l'épiscopat se doit à la défense des intérêts sacrés qui lui sont confiés, et que l'un des deux partis en lutte les nie et les combat, tandis que l'autre les proclame comme base essentielle de son programme par l'explicite profession qu'il fait de s'en inspirer dans la nouvelle Constitution et les lois de l'Etat.

Le cas de l'Espagne

Quel est le cas de l'Espagne?

Pour répondre à cette demande, je ne veux pas alléguer des faits antérieurs au mouvement national, et je ne veux pas non plus rechercher ce qui aurait pu se passer dans d'autres hypothèses. Je veux situer la question dans le mouvement national lui-même. Des citoyens se sont-ils levés plus ou moins nombreux contre le gouvernement établi? Les lois prescrivent ce que l'on doit faire en des cas pareils, et l'histoire enseigne ce que doivent faire les dirigeants de peuples ou de nations. Mais, est-ce qu'il existe une loi quelconque qui ordonne au gouvernement ou à ceux qui le défendent de tourner leurs armes contre un tiers resté en dehors du soulèvement et qui s'est toujours montré, non seulement respectueux, mais déférent, malgré le mépris et la persécution dont il est victime? [illegible] l'Eglise catholique. Alors, que doit-elle faire, sinon fuir les persécuteurs et s'appuyer sur ceux qui la défendent?

On ne peut nier que les faits se soient passés de la sorte dans mon diocèse. J'étais en ma demeure de Gerone, j'ai vu ce qui a eu lieu dans la journée du 19 juillet 1936, et tout ce qui s'est déroulé pendant les dix jours suivants où je suis resté dans cette ville, et j'éprouve encore une grande peine en racontant ici qu'aux premières heures de la matinée du 20 juillet, plusieurs églises ont été incendiées. Moi-même, je me suis vu obligé de quitter mon domicile vers 11 heures, devant l'attitude menaçante d'une foule qui s'était réunie sur la place de la cathédrale, en face de la porte "des Apôtres" et du palais épiscopal.

Y a-t-il eu des prêtres ayant adhéré au mouvement, qui, des églises, ont tiré des coups de feu? Je n'en ai jamais eu connaissance, et si je l'avais appris je n'aurais pas hésité à agir selon les prescriptions du droit canon. On doit donc juger comme une injuste et fausse imputation et une vile calomnie l'affirmation que, de l'intérieur des églises, certains prêtres aient tiré contre le peuple et que les incendies, les assassinats et tous les excès commis sont le résultat d'une réaction de ce même peuple contre une injuste agression de leurs droits et de leur bien-être social. Je réponds de mon diocèse, et tant qu'on ne précise pas les faits et que l'on n'en apporte pas les preuves, je prononce le même jugement sur tous les autres diocèses d'Espagne.

L'Eglise d'Espagne avec Franco

De tout cela, il ressort que l'Eglise d'Espagne est avec le général Franco:

1. Par reconnaissance pour la défense qu'il prend des droits sacrés que Jésus-Christ a confiés à l'Eglise, et parce qu'elle est persuadée que son gouvernement sera au profit de la grandeur et du bien-être du pays.

2. En vertu des relations de concorde et d'harmonie que demande la nature du double pouvoir ecclésiastique et civil, sans que l'aide mutuelle qu'ils se donnent puisse être un argument de solidarité pour les actes dont chacun d'eux est particulièrement responsable.

L'Eglise n'entre pas dans le domaine de la politique, qui lui est défendu, et elle n'est pas envahie dans la sphère de son action. Mais se tenant toujours à la place plus élevée qui lui convient, elle est unie à ses fidèles enfants qui lui obéissent, l'acclament et la suivent constamment dans son activité apostolique, pour attirer à elle ceux qui ont juré de la détruire et marchent dans le chemin de l'erreur et de la perversion.

Voulez-vous pour l'Eglise d'Espagne une plus grande liberté? Parce qu'elle est libre, ne peut-elle pas être reconnaissante au pouvoir civil qui la respecte et la défend, ni conserver l'harmonie de leurs relations? Il y a, dira peut-être quelqu'un, le danger que présentent toujours les Etats totalitaires. Ce n'est pas le moment de discuter les avantages ou inconvénients de l'un ou l'autre régime politique, du moment qu'il admet les principes du droit chrétien pour la constitution et le gouvernement des sociétés. Mais, afin de tranquilliser tout le monde, il est bon de déclarer que l'Eglise, qui, aujourd'hui, s'est vue obligée de défendre son existence contre le communisme athée, lutterait demain, avec la même énergie, pour la défense de ses libertés et de ses droits, si quelqu'un se permettait de la contrecarrer dans leur exercice. Mais on ne doit pas prévoir semblable opposition à l'Eglise quand on se trouve en face des proclamations réitérées du généralissime sur la Constitution de l'Etat espagnol, qui sera conforme à ce qu'exige la tradition propre de l'Espagne, sans imitations serviles des pays étrangers. La garantie solide en est dans le choix du type historique qu'on a cherché, comme celui du temps que nous appelons en Espagne, le temps des "rois catholiques" et aussi dans l'esprit chrétien avec lequel on rédige la nouvelle législation.

On ne peut voir un obstacle à tout ce qui vient d'être exposé dans le fait que certains catholiques espagnols, plus soucieux des intérêts de la politique que de la religion, combattent contre l'Espagne nationale. Ce ne sont pas les fidèles, tout vertueux et sages qu'ils soient (les vertus se manifestent chrétiennes par la soumission à la hiérarchie), à qui Jésus-Christ a confié le gouvernement de l'Eglise, mais bien aux évêques. Ce sont eux, sous l'autorité du Pontife suprême, qui doivent apprécier et résoudre à tout moment ce qui convient le mieux au culte divin et au salut des âmes, en conformité avec les règles du droit divin et ecclésiastique, et les enseignements de l'histoire.

N'est-il pas douloureux de voir de nombreux catholiques à l'étranger qui, au lieu d'unir leurs efforts pour soutenir la religion qu'ils professent — comme le font ceux qui veulent la détruire — s'arrêtent à [illegible] portants qu'ils soient, sont sans opportunité, à l'heure actuelle, pas plus qu'il ne serait opportun au médecin, au lieu de guérir un blessé, de s'arrêter à examiner l'arme qui l'a atteint.

L'Eglise d'Espagne, fidèle à la consigne de paix que lui a donnée Jésus-Christ, continue à prier également, et s'il est possible avec plus de ferveur, pour ceux de ses enfants qui la combattent dans la zone rouge.

† JOSEPH, évêque de Gerone.

Vient de paraître

Guidisme royaume très chrétien

par Pélican PACIFIQUE
Editions Casterman, Tournai. [illegible] de piste, 15 francs.

Le Guidisme, comme le Scoutisme, est devenu une institution dont on doit tenir compte. Ses rapides progrès, le nombre de guides répandues à travers le Monde — plus de 1 million 500,000 — leur attitude de noblesse, les services qu'elles rendent, le système de vie pour la jeunesse féminine qu'elles ont établi sous l'inspiration du grand fondateur Lord Baden-Powell; tout cela fait que le guidisme est apprécié et approuvé par les plus hautes autorités, civiles et religieuses.

Déjà les méthodes pédagogiques de Lord Baden-Powell portent leurs fruits même en dehors du Scoutisme et du Guidisme. Mais connaît-on assez la puissance des ressorts moraux et spirituels que cache ce système, cette institution?

Un homme très au courant des questions scoutes et guides a écrit pour les guides elles-mêmes cet ouvrage d'un genre bien inédit. Beaucoup le liront: ceux qui veulent connaître le secret de la joie guide, de l'énergie guide et de leur dévouement. Les personnes qui s'occupent de l'éducation d'adolescentes y trouveront toute une pédagogie vivante et constateront que c'est un des rares livres qui osent parler pour la défense de cet âge difficile. Mais les guides surtout le liront d'autant plus qu'elles n'ont pas grand choix de lectures vraiment guides et qu'elles n'avaient pas encore de livre de "technique spirituelle"; elles le liront comme un jeu, interprétant tout au long de leur lecture les signes de piste que l'auteur y a placés.

Et puisque nous parlons de l'auteur, il sera certainement fort amusant, pour les lectrices, de rechercher qui se cache si modestement sous le totem Pélican Pacifique. De plus, elles voudront lui faire part de leurs impressions de lecture, de leurs suggestions pour d'autres éditions, de leurs désirs, etc. C'est un jeu auquel nous nous prêterons avec plaisir, en transmettant fidèlement toutes les lettres qui seront adressées à Pélican Pacifique (aux bons soins de la Maison Casterman), et en demandant à l'auteur d'y donner réponse directement.

Ainsi, la lecture de ce bel ouvrage sera vraiment un événement dans la vie des guides.

Le bonheur est une récompense à la vertu.

Victor COUSIN.

Demande à la vertu le secret du bonheur.

Victor HUGO.

Nul ne peut travailler honnêtement pour lui-même sans travailler utilement pour tout le monde.

TOLSTOI.

UN UNILINGUE AU POSTE D'EDITEUR?

Un concours est ouvert pour le poste d'éditeur, au Ministère des Postes. — Les Canadiens de langue française se verront-ils imposer un unilingue?

La Commission du service civil d'Ottawa annonce un concours pour un poste d'Editeur au Ministère des Postes, $2,520-$3,000.

Jusqu'ici, par les conditions du concours, nous concluons que la position est créée pour un unilingue, un ami, naturellement, du Ministère des Postes.

La requisition originelle exigeait tout simplement, au chapitre des qualités requises "Primary school education, and ten years' journalistic experience". Il est tellement évident que cette position était toute cuisinée pour un ami, que la Commission intervint énergiquement auprès du Ministère et, après plusieurs conférences entre des officiers de la Commission et le chef de service des Postes, le Ministère consentit à modifier légèrement sa requisition de façon à y inclure "Two years of high school, and preferably university graduation". La possibilité d'un examen, écrit fut imposée par la Commission.

Telle quelle, l'annonce de cette position n'en est pas moins rédigée de façon à favoriser l'ami politique de l'ex-ministre des Postes, un unilingue authentique.

Nous savons, de source très autorisée, que ce poste d'éditeur devrait être bilingue. Il n'y a aucun éditeur bilingue au Ministère des Postes. Tout travail de cette nature doit être soumis au bureau de la traduction. L'importance et la quantité des publications postales françaises sont suffisantes pour exiger la nomination d'un Editeur bilingue.

Il est inadmissible que ce poste de publicité soit attribué à un unilingue. La langue française est officielle au Canada, elle est de rigueur pour tout ce qui concerne les délibérations et communications des différents Congrès Internationaux de la Poste.

Justice égale donc pour les deux éléments canadiens. La Constitution est là pour défendre la loi naturelle.

La bonne entente existe-t-elle?

Le Droit (Charles Gautier):

M. Ian Mackenzie, ministre de la Défense nationale, devait être l'hôte d'honneur au banquet annuel de la Ligue de bonne entente d'Ottawa. Retenu à la Chambre des Communes par ses devoirs parlementaires, M. Mackenzie a adressé aux membres de la Ligue un message dont Mme Cairine Wilson a donné lecture.

Dans ce message, M. Mackenzie dit entre autres choses: "On a tenu beaucoup de propos exagérés au sujet du problème des races au Canada. Ce problème n'existe pas du tout. Nous ne formons qu'une race.... Le but de votre organisation est de promouvoir une meilleure entente entre les deux grandes races du Canada, la prétendue française et la prétendue anglaise. Je me demande parfois si nous avons réellement besoin d'une Ligue de bonne entente. D'après l'expérience que j'en ai, les Français et les Anglais au Canada s'arrangent très bien".

Nous ne mettons pas en doute la largeur d'esprit et les excellentes dispositions du ministre de la Défense nationale. M. Mackenzie vient d'une province, la Colombie-Britannique, où le problème des races ne s'est pas encore posé. De plus, comme il le dit, ses relations quotidiennes avec ses collègues de langue française sont des meilleures. Il semble donc ignorer que, pour les Canadiens français, la vie nationale, la vie à deux, est une lutte continuelle. Il ne s'aperçoit pas que, si l'atmosphère est encore respirable dans les milieux politiques où il circule, c'est dû, en grande partie, à la collaboration loyale et à la bonne volonté des porte-parole d'un élément minoritaire sans qui la vie confédérative serait impossible, mais qui n'en est pas moins sujet, à Ottawa et dans le reste du pays, à toutes sortes de vexations.

M. Mackenzie fait partie du cabinet fédéral. S'il se tient les yeux ouverts, il doit constater quelles difficultés la minorité française rencontre lorsqu'elle veut obtenir sa part légitime de représentation dans les divers domaines de l'activité fédérale.

Comme membre d'un gouvernement qui tend à la centralisation des pouvoirs, il a dû suivre de près l'enquête poursuivie par la commission Rowell et les mémoires présentés par les minorités catholiques de langue française n'ont pas pu échapper à son attention.

Que disent ces mémoires? "Dans l'esprit des Pères de la Confédération, lisons-nous dans le mémoire présenté par les Acadiens et les Canadiens français des Provinces maritimes, l'Acte de l'Amérique britannique du Nord devait assurer le plein épanouissement des minorités françaises et anglaises, catholiques et protestantes. Avouons-le, les minorités des Provinces maritimes se trouvent aujourd'hui dans une situation moins favorable qu'en 1867. A cause de l'insuffisance des articles 93 et 133, ou plutôt à cause de l'interprétation étroite qu'on leur a donnée, les minorités françaises et catholiques ont souffert énormément dans leur vie nationale et religieuse. Elles ont subi et subissent tous les jours de nouvelles pertes. Elles en subiront nécessairement de nouvelles si des mesures ne sont pas prises pour faire respecter l'esprit sinon la lettre du pacte fédératif". Les Acadiens n'ont pas officiellement d'écoles catholiques; ils n'ont pas d'écoles bilingues; ils n'ont pas non plus la représentation parlementaire à laquelle leur donnerait droit leur force numérique.

Dans leur mémoire, nos compa[illegible] vue la législation spoliatrice qui les a privés de leurs écoles catholiques et bilingues et qui a chassé des écoles officielles l'enseignement religieux et l'enseignement français. A cause [illegible] et de l'expérience du passé, [illegible] ils, les [illegible] recommandations explicites; ils ne veulent pas s'engager à accepter [illegible] l'équivalent d'aucun système existant dans d'autres provinces, mais veulent maintenir leur traditionnelle opposition de principe aux violations qui ont été commises, il y a cinquante ans et qui n'ont jamais été redressées depuis. Et pourquoi le traitement si généreux dont jouit la minorité anglo-protestante de Québec ne pourrait-il être accordé aux minorités de toutes les provinces? Les minorités demandent [illegible] principes qui ont fait la base de la confédération canadienne, principes sans lesquels le pays tout entier s'acheminerait vers la ruine, le jour où l'on aurait constaté définitivement que la Confédération n'a pas produit ce qu'on en attendait et que les principes sur lesquels elle reposait n'ont pas été respectés."

Les Canadiens français de la Saskatchewan groupent leurs griefs sous deux chefs:

A.—La législation provinciale dénie aux Franco-Canadiens:

1. En tant que catholiques tout droit à des écoles de choix, ce dont [illegible]

2. En tant que nationaux, toute possibilité d'exercer leur droit garanti par l'esprit qui a servi de base à la Confédération, à l'usage de la langue française;

a) Soit dans le domaine public;
b) Soit dans le domaine de l'enseignement public à tous les degrés.

B.—L'administration fédérale prive les Franco-Canadiens dans la pratique du privilège, qui leur a été accordé par l'Acte de 1867, de l'usage courant et libre de la langue française, dans tous les domaines qui lui sont propres: Postes, Douanes, Banque du Canada, Radio-Etat, Fonctionnarisme, etc.

Quant aux Franco-Albertains, ils se plaignent également que leurs droits nationaux sont violés à la législature d'Edmonton, devant les tribunaux, et dans le domaine de l'enseignement primaire.

Il est impossible, après avoir lu ces mémoires qui sont basés sur des faits malheureusement trop réels, de partager l'opinion de M. Mackenzie sur la bonne entente entre les races au Canada. A moins que l'on entende par ces mots la simple courtoisie des relations entre individus et non pas ce sentiment de justice, ce respect des droits mutuels sans lesquels l'unité nationale est irréalisable.

Le conclave est fixé au 1er mars

CITE DU VATICAN. — On annonce officiellement au Vatican que les cardinaux se réuniront en conclave aujourd'hui, 1er mars, pour l'élection d'un nouveau Pape. L'ouverture du conclave se fera ce soir et la mise aux voix commencera demain. Tous les cardinaux seront présents au conclave.

Le conclave de Pie XI en février 1922 avait duré trois jours et donné lieu à sept scrutins. Le cardinal Achille Ratti avait été élu au septième vote.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Quatre-Temps

Cette semaine ont lieu les Quatre-Temps du printemps; mercredi, vendredi et samedi sont donc jours d'abstinence pour tous.

Premier vendredi

Cette semaine également a lieu le premier vendredi du mois. On entendra les confessions aux heures habituelles.

Mois de Saint-Joseph

Durant le mois de Saint-Joseph, les prières au grand saint protecteur auront lieu le soir avec les exercices du Carême et lorsqu'il n'y a pas d'exercice, le matin, après la messe de sept heures et demie.

Adoration nocturne

Jeudi soir prochain, à 11 h. 15, aura lieu une heure d'adoration prêchée. Dès 10 h. 30 on entendra les confessions à la sacristie. Cette heure d'adoration est pour les jeunes gens de la paroisse.

Communion des hommes et jeunes gens

Dimanche prochain—premier dimanche du mois—a lieu la communion générale des hommes et jeunes gens, à la messe de sept heures et demie.

Cercle d'étude

Hier soir a eu lieu à la sacristie une séance d'études pour jeunes gens. M. l'abbé Lévêque a parlé du Pape et de la question sociale.

M. l'abbé d'Eschambault à la Radio

Cette après-midi, à trois heures 45 (quatre heures moins le quart), M. l'abbé Antoine d'Eschambault parlera à la Radio (postes CKY et CBC) sur les Canadiens français de l'Ouest. Par erreur on avait annoncé que cette causerie aurait lieu à 3 h. 15; c'est 3 h. 45 qu'il aurait fal- [illegible]

A l'hôtel de ville

Le rapport annuel du département des incendies a été présenté au conseil, il est très satisfaisant. Sur une valeur de $235,500 attaquée par le feu, les pertes ne se sont élevées qu'à $30,667, ce montant comprenant l'incendie du bloc Provencher. Le département a répondu à 284 alarmes; les feux de cheminées, 126, continuent à être la source la plus nombreuse d'appels. L'inspection se continue avec satisfaction, éliminant les sources d'incendie. 564 inspections ont été faites et quantité de littérature préventive a pu être distribuée, en particulier dans les écoles.

Le matériel du département a pu se compléter par l'achat d'une nouvelle pompe de [illegible] gallons par minute, et d'une échelle d'extension métallique de 65 pieds. Le système d'alarme s'étend à la section de la ville entre les rues Archibald et la rivière Seine et au sud de la rue Marion.

Le département a de nouveau reçu du "National Fire Protection" le diplôme de bonne protection.

L'année dernière a vu le décès de deux membres estimés du département: MM. J. Sennett et L. Lambert, qui ont été remplacés par MM. Allan Besant et Emery Proulx.

Société Historique

Qu'on se souvienne de la réunion qui aura lieu à l'Institut Collégial Saint-Joseph le dimanche 12 mars, à huit heures. Le sujet traité est l'histoire de Saint-Boniface. Un groupe d'élèves de l'Institut y prendra part en jouant une petite saynète. Il y aura en plus un programme musical. Tous ceux qui s'intéressent à notre passé devraient se faire un devoir d'assister à cette réunion d'un nouveau genre.

Chez les Missionnaires Oblates

Le 18 février dernier, avait lieu, à la Maison Chapelle de Saint-Boniface, une double cérémonie religieuse présidée par Mgr W.-L. Jubinville, V.G., administrateur du diocèse. Le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., y donna le sermon de circonstance. On remarquait au choeur le R. P. Péalapra, O.M.I., le R. P. Faure, S.J., les abbés D. Lamy, L. Primeau, A.-B. Boulet, L. Blais, ainsi que les Pères P. Aubin, O.M.I., et P. de Moissac, O.M.I.

Ont revêtu le saint habit religieux, les Soeurs Marie-des-Séraphins, née Rose Laverdière, de Saint-Magloire, P.Q.; M.-Joseph-André, née Béatrice André, de Saint-Boniface; M.-Jean Bosco, née Simone André, de Saint-Boniface; M.-St-Ovide, née Yvette Charette, de l'Assomption, P.Q.; M.-Jean de l'Eucharistie, née M.-Blanche Gauvin, de l'Ancienne Lorette, P.Q.; M.-Achille de Rome, née Simone Benoit, de Saint-Pierre, et M.-St-Wilfrid, née Léa Sicotte, aussi de Saint-Pierre, Manitoba.

Ont émis leurs voeux temporaires, les Soeurs M.-François de Sales, née Marie Sylvestre, de Montréal; Marie-Bernard, née Béatrice Foy, de West Broughton, P.Q.; Marie de Lorette, née Cécile Gauvin, de l'Ancienne Lorette, P.Q.; M.-Hélène de la Croix, née Hélène Morin, de St-Boniface, Man.; M. de l'Enfant-Jésus, née Marguerite Poulin, de St-Romuald, P.Q.; M.-Jeanne-Elisabeth, née Edith Laurière, de Willow Bunch, Sask.

Ont fait leur oblation perpétuelle, les Soeurs M.-Pierre-Julien, née Imelda Samson, de Grafton, N. D., E.-U.; Marie Médiatrice, née Cécile Bérubé, de N.-D. de Grâces, Québec; Jean-Marie, née Yvonne Perrin, de Sainte-Anne-des-Chênes, Man.

(Communiqué).

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth désire remercier bien cordialement toutes les personnes, clubs et maisons de commerce qui, par dons ou autrement, ont contribué au succès de sa partie de cartes. Des remerciements particuliers sont offerts au Cercle Ouvrier Saint-Joseph, à la St. Boniface Creamery, à la brasserie Kiewel, à MM. Pelletier et Fils, Jean Constant et Cortvriendt.

Voici la liste des gagnants de prix: Whiste, dames: 1er prix, Mme Ritchot; 2e prix, Mme Lavallée; 3e prix, Mlle Alma Laurendeau; consolation, Mme Fortin. Whist, messieurs: 1er prix, M. Achille Hogue; 2e prix, Dolorès Bellefeuille; 3e prix, M. Michel Toupin; consolation, Béatrice Painchaud.

Bridge, dames: 1er prix, Mme V. Smith; 2e prix Mlle Alberta Ber-[illegible] Painchaud. Bridge, messieurs: 1er prix, Charles-E. Huot; 2e prix, J. Dégagné; consolation, Alphonse Lemay.

Entrée: Mme J.-B. Poitras, Mlle Annette Painchaud, Mme Ritchot, Mme Ricard.

Tirage: Mme E. Cossette, Mlle G. Royal, M. Dorge.

Cercle Ouvrier St-Joseph

Assemblée mensuelle du 21 février 1939

Ouvrant cette assemblée, M. le Président constate que malgré que ce soit le mardi gras, un bon nombre de membres et amis sont venus; il les en félicite.

Après lecture des minutes et de la correspondance, M. le secrétaire présente les noms de six nouveaux membres au Cercle et trois au Fonds de Secours.

Une motion de condoléances est offerte aux familles Georges Bibeau, Victor Comeau, Adrien Désautels, Magloire Lacroix, Raymond Roy et Henri Boissonneault, éprouvées par le deuil depuis l'assemblée de janvier.

M. Henri Boissonneault appartenait à notre Caisse Fonds de Secours et sa famille en a retiré pleins bénéfices.

Le secrétaire donne son rapport concernant la soirée soupe aux pois, lequel est satisfaisant et adopté par tous.

Après de bonnes discussions, il est décidé que nous tiendrons notre rafle de jambons pendant la semaine sainte. Sur ce, M. le Président fait un appel à tous les membres d'aider leur exécutif dans cette vente, afin d'en faire le succès qu'il devrait être; notre Cercle a grand besoin de ces revenus pour l'aider dans ses entreprises qui sont toujours faites pour le bien des membres.

Sur motion régulièrement proposée, il est décidé qu'un registre sera tenu ouvert dans nos salles pour l'inscription des personnes qui nous feront l'honneur de visiter les locaux de notre Cercle.

La causerie mensuelle, sous la direction du R. P. Jacq, est donnée sous forme de débat, intitulé: "Participation, ou non, du Canada aux guerres de l'Empire Britannique". M. Auguste Thorimbert exposa l'affirmative et M. Lucien Tétreault la négative de cette thèse. Ces deux jeunes fils de nos membres du Cercle, poursuivent leurs études à l'école Provencher. Les points en faveur: Défense du Canada par la mère patrie dans le passé; indépendance démocratique du Canada; notre Canada comme prix du vainqueur; notre marché avec l'Empire et notre protection contre les envahisseurs par l'Angleterre. Les points contre: Le Canada ne doit pas s'occuper des affaires de l'Angleterre; les intérêts du Canada sont différents; le Canada autonome doit se suffire en tout; la solidarité des nations américaines; que nous donnera une guerre; morts, blessés, dettes et ruine financière; il nous faut la paix et au lieu de payer pour la défense de l'Angleterre, employons ces argents pour notre défense nationale et nos armements.

M. Maurice Achet fait l'appréciation du travail des jeunes de l'Ecole Provencher et les en remercie. Il remercie également le R. P. Jacq pour le travail qu'il a bien voulu se donner pour préparer ces deux jeunes gens, et le Cercle pour avoir bien voulu fournir l'occasion à ceux-ci de donner un travail à notre assemblée, devant un auditoire aussi important et qui sait apprécier ce que ces jeunes font pour leur développement personnel. C'est par de tels débats que nous formerons nos hommes de demain qui sauront se présenter en public en n'importe quelle circonstance pour exposer et défendre les intérêts des nôtres. M. M. Achet demande que de nombreuses autres occasions soient fournies pour le développement de nos jeunes.

MM. Guillaume Charette, Georges Chavanne, Georges Tabuset, Napoléon Senez et le R. P. Jacq donnèrent leurs appréciations sur le sujet et félicitèrent les jeunes du bon travail donné.

M. le Président remercie l'assemblée pour l'intérêt manifesté et les membres qui ont bien voulu faire des remarques sur cette question épineuse, qui confronte notre cher Canada.

Prirent part au programme récréatif: MM. C. Charette, V. Masson et E. Sourisseau.

Les prix de notre rafle mensuelle furent remportés par MM. Emile Morin et Georges Marcoux.

Le secrétaire.

Mort de M. Jean-Baptiste Leclerc

Saint-Boniface vient de perdre un de ses plus vieux citoyens et un de ses citoyens les plus connus. M. Jean-Baptiste Leclerc, qui est décédé à l'hôpital de notre ville la se-[illegible] à Saint-Boniface et au Manitoba, que notre petite ville sera différente après son départ. Le défunt était venu de Lévis à Saint-Boniface en 1887. Il était arrivé à Saint-Boniface pour y faire son chemin. Il fut subséquemment barbier, marchand, et maître de poste de notre ville. Mais c'est surtout parce que, identifié à toutes nos oeuvres et toutes nos organisations, qu'il survivra dans la mémoire des citoyens de Saint-Boniface. Peu d'hommes auront eu plus l'ambition de servir nos causes. M. Leclerc fut de tous les mouvements; sociétés nationales et organi-



sations de bienfaisance: Saint-Jean-Baptiste, Saint-Vincent de Paul, Artisans (dont il fut le président); partout il donna de son temps et de son argent.

Durant ces dernières années, il s'était particulièrement intéressé à l'histoire et avait même commencé un travail dans "l'Ami du Foyer", sur les débuts municipaux de Saint-Boniface. Il aimait sa ville de Saint-Boniface et s'intéressait vivement à son progrès et à son passé historique. Il fut un patriote sincère et fidèle qui eut à coeur le bien des siens et la survivance du groupe français. En résumé, un bon et excellent serviteur de nos causes, doublé d'un chrétien pieux et profondément convaincu.

Les funérailles de M. Leclerc ont eu lieu samedi, à la Cathédrale, en présence d'un vaste nombre de fidèles, de parents et d'amis. Le deuil était conduit par les fils du défunt et son gendre, M. Georges-Henri Bérubé. Les porteurs étaient MM. Euclide Désautels, de Letellier, Siméon Dussault, J.-H.-N. Léveillé, Henri Painchaud, J.-A.-H. Dubuc, Henri Chabot, Larocque et D.-O. McDonald, tous de vieux amis du défunt. Le chant fut exécuté par les élèves du Juniorat, sous la direction du R. P. M. Dussault, O.M.I., supérieur de l'Institution. Mgr Jubinville fit la levée du corps et chanta le service, assisté de M. l'abbé Blais et de M. Robitaille, séminariste.

Le défunt laisse pour le pleurer, en plus de son épouse (née Marie-Louise Milord), quatre garçons: MM. Onésime, Alfred et Arthur de Saint-Boniface et Saül, de Portage-la-Prairie; deux filles, Mme Georges-Henri Bérubé et Mlle Anna, toutes deux de Saint-Boniface. L'inhumation s'est faite au cimetière de la cathédrale.

La "Liberté" offre aux familles Leclerc et Bérubé ses bien vives condoléances dans ce grand deuil qui les frappe si douloureusement.

PETITES NOTES

Le mardi gras au soir, un groupe d'amis se réunirent chez Mme Edmond Toupin, de la rue Ritchot, pour fêter son anniversaire de naissance. Plusieurs présents lui furent offerts avec de nombreux souhaits. La soirée se passa très agréablement à jouer aux cartes. Un goûter fut servi par Mlles Juliette Martel et Irène Toupin. Il y avait seize invités.

• • •

Mme François Deniset a reçu à dîner dimanche 19 février. La table était décorée au centre par des tulipes jaunes déposées dans un vase Sheffield et illuminées par des bougies de même nuance. Il y avait 10 convives.

• • •

M. Eugène Vermander, de Saint-Boniface, a reçu dans l'intimité un groupe de ses jeunes amis lundi 20 février. Un souper-buffet fut servi. Les invités étaient au nombre de 12.

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc recevait les membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises à un thé lundi 20 février. La table était décorée au centre par des fleurs printanières. Mme Ernest Gagnon versait le thé et était aidée de Mme E. Sumner.

• • •

Mme J.-O.-K. Laflamme est retournée jeudi à Ponteix, Sask. Elle était l'invitée de M. et Mme J.-A. Desjardins depuis quelque temps.

• • •

Mlle Annette Marion, de Saint-Boniface, est partie samedi pour un voyage de six semaines aux Antilles. Elle passera par New-York et visitera la Nouvelle-Orléans et St-Petersburg, Fla.

Mariage Collins-Trudel

En l'église de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, West Point Grey, Vancouver, le samedi 18 février, a été béni le mariage de Roma-Evelyne Trudel, fille aînée de M. et Mme L.-G. Trudel, de Winnipeg, avec M. Carberry J. Collins, fils de M. et Mme John Collins, de Victoria. Le sanctuaire et l'autel était décorés de fleurs du printemps.

La mariée, accompagnée de son père, portait une robe deux-pièces, modèle Schiaparelli, en velours couleur fraises écrasées; la jaquette était garnie d'un peplum avec bande de fourrure grise. Elle portait un chapeau Suzy et un bouquet d'orchidées et de freesia. Sa soeur, Mlle Marie Trudel, qui était sa demoiselle d'honneur, portait une robe fleurie et un bouquet de tulipes. M. Cormack Collins était le garçon d'honneur.

Durant la cérémonie M. E. Deagle toucha l'orgue. M. Richard-L. Fortin chanta l'Ave Maria de Schubert pendant l'offertoire et le jeune Wallace Henderson chanta durant la communion.

A l'issue de la messe, une réception eut lieu chez Mme M. H. McGeough, tante de la mariée. Pour voyager, la mariée portait une robe en crêpe bleu, un manteau de seal et un chapeau noir garni de feuilles de velours blanc; un corsage de gardenias complétait l'ensemble.

Sanatorium de Saint-Boniface

Une charmante soirée récréative nous était donnée lundi par le personnel du sanatorium; elle avait un caractère intime puisque l'on fêtait notre bonne Soeur Supérieure. Bienvenue à Soeur Alice Brodeur qui est une des pionnières de la maison! Comme le disait aimablement le docteur Johnston, être supérieure ne doit pas être une sinécure, et la coopération de tous et de chacun doit contribuer au succès de l'oeuvre.

Au programme: duo de piano, jolies cantates, opérette française par les employés, comédies anglaises par les gardes-malades. Notons le rôle de "Mère Michel" que Lucille Bisson a particulièrement bien rendu; Jeannette Lafortune faisait une reine fort gracieuse; Gertrude Lebel a récité "Ain't it Charley" avec brio.

Habitués à la routine journalière de tout ce monde qui veille sur notre bien-être, c'est une bien agréable diversion de les voir sur le théâtre; nous sommes fiers de leur talent, et de leur dévouement.

Y. L.

LA VIE AU COLLEGE

Le Collège eut sa part de carnaval, le mardi gras. La journée se passa dans un tournoi athlétique sur patins: courses, sauts, parties de hockey, voire une joute entre les Pères et les invincibles syntaxistes. Le couronnement fut une soirée récréative en famille, où des amateurs nombreux exhibèrent leurs prouesses.

• • •

Nous avons maintenant ce que l'on peut appeler une tour-glissoire. En effet, l'édifice a toutes les caractéristiques d'une tour et tout l'attrait d'une glissoire. L'architecture est d'un Père et la main-d'oeuvre des élèves. La glissoire fournit le salaire.

• • •

Vendredi soir, conférence pour les élèves du cours universitaire et du cours de commerce. Le comité des Anciens pour l'orientation professionnelle avait invité M. J. M. MacDonald, de l'Université, à nous renseigner sur les études commerciales, qu'il dirige comme doyen. La causerie, pleine d'aperçus intéressants, fut bien goûtée. Le Dr Trudel avait présenté l'orateur; Claude Sumner, finissant, le remercia au nom des élèves.

La quête héroïque du Graal

Au Collège de Saint-Boniface

"La Quête héroïque du Graal" est la dernière pièce d'Henri Ghéon. C'est une "action romanesque et féerique" en cinq parties, composée l'an dernier pour les Routiers de France. Elle met en scène la célèbre légende du temps de la chevalerie. C'est l'épopée de Perceval, du jeune homme aux prises avec les difficultés qui assaillent son entrée dans la vie.

Le spectacle s'adresse à la jeunesse, aux parents et aux éducateurs. Il comprendra cinquante figurants, avec musique de scène.

Représentation: en matinée pour les enfants, vendredi le 10 mars; en soirée, mercredi le 15, à huit heures quinze. Les billets sont de 50 et de 35 sous, en vente au Collège.

Place aux jeunes

On ne saurait trop signaler la bonne et audacieuse initiative du Cercle Ouvrier en laissant place, pour sa dernière conférence, à deux jeunes de l'école Provencher. Il est un fait indéniable, c'est que nous manquons de citoyens capables de bien s'exprimer en public. Beaucoup de nos jeunes, sous une bonne direction, auraient le talent, la volonté de préparer quelque travail sur nos diverses questions sociales ou économiques, mais peu de chance leur est donnée de se présenter en public. Si, dans le passé, dans nos différentes organisations, la parole avait été laissée de temps à autre aux jeunes, nul doute que d'abord, ils auraient trouvé un public indulgent et aujourd'hui, nous aurions plus de citoyens capables de faire une étude de certaines questions et de la présenter en public avec succès. C'est pour aider à cette formation que le Cercle Ouvrier a été bien inspiré en laissant pour une fois place aux jeunes.

Savez-vous que...

Le premier journal français publié au Manitoba fut le journal hebdomadaire "Le Métis", qui fut fondé en 1871 par l'hon. Joseph Royal, le premier numéro en paraissait le 27 mai 1871. Il dura sous ce nom jusqu'en 1882, alors qu'il fut cédé à l'hon. A.-C.-C. Larivière, qui lui donna le nom de "Le Manitoba".

Aucune collection ou copie du journal "Le Métis" n'existe à la librairie provinciale du Manitoba, mais une collection incomplète des premiers mois se trouve à la librairie publique de Winnipeg, librairie Carnegie, avenue William. Aux archives de l'Archevêché de Saint-Boniface existe une collection complète. Il serait intéressant de savoir si, dans le public ou les bibliothèques, il se trouve une collection ou des numéros de ce premier journal français du Manitoba.

Anciens Elèves du Collège

Vendredi dernier le professeur MacDonald, titulaire de la chaire de Commerce, faisait une causerie aux universitaires et élèves du cours commercial, au Collège, sur le cours de commerce donné à l'Université.

Le professeur a expliqué à ses auditeurs le pourquoi d'un cours de commerce et il en a montré le fonctionnement. Il a insisté sur la nécessité d'une culture générale avant de s'embarquer dans le commerce actif. Il a donné d'excellents conseils à ses jeunes auditeurs et a répondu à des questions portant sur le fonctionnement de ce cours qui est de trois ans. Cette conférence était sous les auspices des Anciens Elèves, dans le but d'aider les élèves actuels dans le choix d'une carrière. M. le Dr Trudel, président des Anciens, a présenté le conférencier et M. Claude Sumner l'a remercié au nom des élèves. La prochaine conférence aura lieu en mars alors que les élèves entendront M. Donat Vachon, de la Compagnie Aérienne Transatlantique.

Le blé de l'Ouest

WINNIPEG.—Le premier ministre progressiste du Manitoba, M. John Bracken, a déclaré en concluant le débat sur le discours du trône, que le sentiment unanime de l'Ouest c'est qu'il faut résister à tout projet de réduire l'assistance fédérale aux producteurs de blé de l'Ouest en 1939. Il a ajouté que la réduction du prix minimum de 80 sous le boisseau est contraire à l'intérêt national.

L'Oeuvre de Monseigneur Maillard, P.D.





Une ordination à la cathédrale de Gravelbourg, construite et décorée par Mgr C.-A. Maillard, P.D. On remarque quelques-unes des peintures qui font l'admiration des visiteurs.



Imposantes funérailles à Mgr C. Maillard

GRAVELBOURG — Mardi le 29 février, à 8 h. 30, eurent lieu les funérailles de Mgr C. Maillard, dans l'église cathédrale. Mgr Guy, O.M.I., chanta le service.

Mgr Maillard reposera parmi les siens au cimetière, à la place d'honneur, aux côtés des fondateurs de la paroisse, MM. P. Gravel et A. Magnan.

Figure bien connue

Mgr C. Maillard est une figure bien connue dans la région méridionale de la Saskatchewan. On ne saurait parler du développement de Gravelbourg sans parler de Mgr Maillard. Avec M. l'abbé P. Gravel, Gravelbourg est grandement redevable à Mgr Maillard pour ses édifices et ses institutions, orgueil de la paroisse et du diocèse. Il partageait la confiance illimitée de ses paroissiens, dans le sol et dans l'avenir. Mgr Maillard avait le coeur sur la main. Certains en abusèrent. Catholiques comme non-catholiques se rappellent sa grande charité manifestée au temps de l'influenza, lorsque la salle paroissiale fut convertie en hôpital d'urgence.

Peintre de talent

Le chef-d'oeuvre impérissable laissé par ce prêtre-peintre, est l'église même de Gravelbourg qu'il a fait construire. Il a ensuite passé des années à l'orner par de grandes peintures murales. C'est un grand catéchisme ouvert que les plus simples peuvent lire. Mgr Maillard savait tirer parti de ces tableaux pour illustrer ses sermons, et les gens venaient des environs pour l'entendre et visiter sa magnifique église.

COURS AGRICOLES DE SAINT-NORBERT

Samedi le 18 et le lendemain tout a été bien tranquille ici; plusieurs, malgré le mauvais temps, sont allés chez eux. Lundi, quelques-uns sont en retard à cause des très mauvais chemins; le soir, cependant, à peu près tous sont de retour à l'hôtellerie. Nous avons, cette semaine, M. Cumming qui vient nous entretenir sur les insectes; il explique ce que les insectes peuvent faire de bien et de mal à l'homme; il parle de différents insectes tels que la sauterelle, la bête à patates, les mouches, la fourmi, etc., etc.; il expose les différents procédés pour détruire les insectes nuisibles; il nous montre aussi que certains insectes s'attaquent à la feuille d'une plante ou à la tige et même aux racines.

Lundi soir, événement de grande importance: partie de cartes pour nos garçons et les élèves de l'école comme suit: Isabelle Verreault, Anménagère du couvent. Personne n'est en retard excepté M. le professeur Hodgson et l'abbé Robert. A en juger d'après les figures, la plupart parurent heureux: c'était lundi, mais tous (et toutes) avaient apporté leur sourire du dimanche; après avoir joué aux cartes, on a une séance de cinéma suivi d'un délicieux goûter. Il y eut 4 prix pour les demoiselles et 4 prix pour les garçons; ces prix ont été gagnés ta l'amoureux, Caroline Bartmanovich, Cécile Fillion, M. le curé Paillé, Paul Lemoine, Louis Bodin, Albert Tellier.

Mardi matin, M. Cumming revient donner des cours sur les insectes. Cet après-midi, on va à la forge pour suivre les instructions du R. F. Louis. Ce soir nous avons une très [illegible] le Dr Emmet Dwyer; il traite des premiers soins à donner aux malades.

Mercredi matin, nous allons recevoir les cendres à 8 h., à l'église paroissiale; à cause de cela les cours de l'avant-midi sont un peu retardés. M. Cumming reçoit des échantillons de plusieurs différents insectes et aussi certains poisons re... v.g. pour les membres brisés, fracquis pour leur destruction; nous trais dernièrement un homme qui passons une bonne partie de l'après-midi à examiner ces choses, qui sont très intéressantes. Ce soir, rien de spécial, si ce n'est une petite séance de cinéma.

Jeudi le 23, cours comme d'habitude; ce soir, MM. Cook et Crawshaw du chemin de fer National du Canada viennent nous donner un [illegible] dicaux à donner en cas d'accident, tures, brûles, les hémorragies, les noyades, etc., en attendant l'arrivée du médecin. Nous avons donc passé une soirée tout à fait intéressante et pratique.

Vendredi matin le R. P. Cyprien, O.C.R., donne un cours sur les abeilles. Le Dr Elliot revient nous parler de l'hygiène et durant l'après-midi il injecte les élèves et prend un échantillon de leur sang. Précaution très sage et qui nous coûte rien; pourquoi ne pas en profiter?

Vraiment le cours avance, puisque dans deux semaines et quelques jours il sera fini. Pourtant nos 41 jeunes gens sont toujours ici et plusieurs disent: "C'est effrayant comme ça passe vite"; c'est un signe qu'ils s'en trouvent bien. Je rencontre disait: "Dans notre temps on n'a pas eu la chance que ces jeunes là ont aujourd'hui". Cette chance les jeunes l'auront encore l'hiver prochain.

J.-Z. R.

Le traitement d'inhalation Duke-Fingard

Quelques témoignages de médecins de renommée mondiale nous font connaître le traitement Duke-Fingard à sa pleine valeur. Voici ce qu'en dit le major Houston, vice-président de la "Royal Institute of Public Health", médecin examinateur en chef de la "Sun Life Insurance Co. of Canada," à Londres, Angleterre: "Les résultats ne font que confirmer l'opinion du Dr Gunter qui recommande ce traitement comme étant le remède le plus efficace pour les maladies de poitrine".

Le professeur D. F. Fraser-Harris, B.Sc., M.D., de Londres, D. Sc., F.R.S.E., affirme: "Les résultats sont à peu près incroyables et autrefois, on aurait cru à de la magie blanche".

Le lieutenant-général Harold Fawcus, directeur général du "Royal Army Medical Corps", ancien médecin de Georges V: ..."Ce traitement est l'une des plus grandes découvertes dont ait bénéficié l'humanité souffrante".

Dr A. C. Greene, M.B., B.S., D.P.H., R.Hy.: "Nous avons soigné avec succès des personnes souffrant de maladies chroniques qui n'avaient pu recevoir aucun soulagement des traitements médicaux".

Le "Duke-Fingard inhalation Treatment" a guéri et guérit encore des infections respiratoires considérées comme désespérées et incurables. Quelques cas datent de cinquante ans.

Accidents survenus aux passages à niveau en 1938

OTTAWA — Le nombre d'accidents survenus aux passages à niveau durant l'année accuse un total de 242, dans lesquels 96 personnes perdirent la vie et 300 furent blessées. Quarante de ces accidents sont survenus à des passages protégés, à savoir:

Genre de protection	Accidents	Tués	Blessés
Barrières	8	2	6
Signal-éclair	1	—	1
Sonnerie	5	2	6
Sonnerie et pendule-avertisseur	23	9	25
Gardien	3	1	4
Totaux (aux passages protégés)	40	14	42

En plus de ce qui précède, il y a eu 202 accidents à des passages à niveau non protégés, dans lesquels 82 personnes furent tuées et 258 blessées, soit un total de 242 accidents qui ont causé la perte de vie à 96 personnes et des blessures à 300. Cent cinquante de ces accidents ont eu lieu durant le jour et 92 durant la nuit. De ce nombre, 63 accidents entraînant la perte de vie à 13 personnes et des blessures à 91 sont survenus par suite de véhicules-moteurs qui se heurtèrent sur le côté des trains, et une étude plus approfondie indique que de ce nombre 22 sont survenus le jour et 41 la nuit. Le nombre d'accidents qui se sont produits la nuit indiquerait que les conducteurs d'autos font trop de vitesse, si l'on considère la visibilité produite par les phares, et qu'ils portent peu ou pas d'attention aux lois provinciales qui régissent la vitesse ou la circulation des autos à l'approche et à la traversée des voies ferrées.

Une proclamation de l'armée républicaine

Le comité exécutif de l'Armée républicaine irlandaise a demandé à tous les corps publics et à toutes les organisations nationales de l'Irlande du Sud de s'opposer publiquement aux lois que le président Eamon de Valera veut faire adopter pour pouvoir punir plus facilement les terroristes. Voici ce que dit en partie cette proclamation: "Il est essentiel que l'on sache en parlant des attentats qui se produisent en Angleterre et qu'on nous impute que l'on a imposé un véritable système de ghetto aux nationalistes de l'Irlande du Nord, que le peuple anglais ne s'indigne pas le moins du monde de la terreur fasciste que l'on exerce en son nom dans l'Ulster, qu'enfin les leaders reconnus irlandais ne font absolument rien pour remédier à une situation aussi déplorable".

Concours pour les Rhétoriciens

Pour la vingt-septième fois, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise un concours d'Histoire du Canada ouvert à tous les élèves de rhétorique des institutions d'enseignement secondaire du Canada français et en outre à ceux du Collège de l'Assomption, à Worcester, Massachusetts.

Les directeurs de la Société ont institué ce concours en 1913 dans le dessein d'habituer les étudiants à fouiller les bibliothèques, à s'initier par leur travail personnel aux recherches historiques, à s'intéresser d'une façon sérieuse et pratique à l'Histoire du Canada, source inépuisable de vrai patriotisme. L'histoire n'est-elle pas une résurrection du passé?

Cette initiative est susceptible de faire naître un vif attachement à notre histoire, tout en développant la fierté nationale des jeunes Canadiens français. Afin d'inciter les concurrents à présenter le fruit de leurs études sous une forme élégante, cinquante pour cent des points récompensent la tenue littéraire des travaux.

A l'élève de chaque collège ou séminaire dont la composition sera primée, la Société décernera comme récompense de son application une [illegible] Alfred Laliberté ou, au choix, médaille de bronze, oeuvre du sculpteur [illegible] des livres d'auteurs canadiens-français.

Comme préparation éloignée aux fêtes du troisième centenaire de Montréal en 1942, les membres du Conseil général ont proposé cette année comme sujet de concours: **Les origines et la fondation de Ville-Marie, aujourd'hui Montréal.** Les rhétoriciens pourront le développer en s'inspirant du plan suivant:

a) Motifs de la fondation de Ville-Marie.

b) Caractères de cette fondation; établissement français et catholique.

c) Son importance au point de vue de l'avenir même de la Nouvelle-France.

d) Leçons qui se dégagent de l'établissement de cette colonie nouvelle; les bien mettre en lumière en vue du 3e centenaire de la fondation de Montréal.

Bibliographie

Les rhétoriciens qui étudieront ces pages d'histoire voudront bien s'adresser au bibliothécaire de chaque maison d'enseignement. Ils auront [illegible] nombre d'historiens ont raconté dans leurs oeuvres les origines et la fondation de Ville-Marie.

POUR LA VISITE DES SOUVERAINS

Le comité de réception annonce quelques changements dans le groupement des enfants

Contrairement à ce qui avait déjà été décidé, les écoliers de Winnipeg ne seront pas groupés dans les parcs pour voir leurs Majestés, le Roi et la Reine. C'est ce qu'a annoncé le Comité provincial pour la visite royale lors d'une assemblée tenue dans la chambre du conseil, édifice du Parlement.

Le transport des écoliers a été trouvé chose impossible par le comité en charge du groupement des enfants; il a été alors décidé, avec l'assentiment du comité provincial, de réserver les terrains des écoles ainsi que le côté des rues près des écoles pour les enfants.

Les élèves de l'Académie Sainte-Marie seront groupées du côté nord du Wellington Crescent, angle ouest de la rue Wardlaw.

Le boulevard Crescent, angle ouest de la rue Wilton, sera réservé aux écoliers de Saint-Ignace et des écoles environnantes.

Les élèves de l'école Saint-Edouard seront groupés sur le côté ouest de la rue Sherbrooke, entre les rues Notre-Dame et Sargent.

Les écoliers de l'Immaculée-Conception auront place au parc Kildonan.

Les élèves de l'école du Sacré-Coeur seront groupés avec ceux de l'école Somerset sur le devant du terrain de cette école.

Holy Ghost aura sa place réservée sur le côté ouest de la rue Salter, entre les rues Stella et Burrows.

Les enfants de Saint-Boniface, Norwood, Glenlawn, Transcona et des districts ruraux du sud-est seront groupés à Saint-Boniface.

Changement d'itinéraire

Deux changements dans l'itinéraire de la procession royale ont été approuvés à l'assemblée.

A Saint-Boniface, la procession se dirigera du pont Provencher, côté gauche de l'avenue Provencher, jusqu'à l'hôtel de ville où il y aura un arrêt de dix minutes pour la réception par le maire et le conseil. Puis elle avancera sur l'avenue Provencher jusqu'au boulevard du parc Saint-Boniface, puis de la rue Cathédrale à la rue Taché. Elle tournera sur la rue Taché et continuera tel qu'indiqué sur l'itinéraire d'essai.

Le second changement est dû au groupement des écoliers sur la rue Assiniboine, entre les rues Kennedy et Osborne, au lieu de celui qui devait être à l'amphithéâtre Osborne. La procession, en quittant la résidence du lieutenant-gouverneur, prendra la rue Kennedy, de là suivra l'avenue Assiniboine jusqu'à la rue osborne, puis continuera tel qu'indiqué dans le premier itinéraire.

Des rapports ruraux déjà reçus indiquent qu'un grand nombre d'enfants sera présent; entre autres Selkirk, 850, Stonewall, 500, Gonor, 200, Roland, 500. Plusieurs districts scolaires sont à prélever des fonds afin que tous les élèves des écoles puissent venir. Le comité demandera à toutes les écoles rurales, par l'entremise du "Manitoba School Journal", de faire rapport au département d'éducation, avant le 31 mars, sur le nombre probable d'enfants qui visiteront Winnipeg pour ces fêtes.

Pie XI et les Rocheuses

Dans sa jeunesse, le regretté Pape Pie XI était très connu comme alpiniste; il escalada la plupart des pics les plus réputés des Alpes. Après son ascension au trône papal, il dit un jour, à un groupe de Canadiens qui visitaient Rome, qu'il avait toujours aimé les montagnes Rocheuses du Canada et espéré un temps de pouvoir les visiter. "Il y a plusieurs montagnes dans cette région que j'aurais aimé à escalader", dit-il.

Ce fait fut raconté au Canada et vint aux oreilles de sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, qui prit immédiatement l'initiative de faire rassembler quelques douzaines de photographies des Rocheuses canadiennes qui furent reliées en un magnifique album couvert de veau blanc. Il fut ensuite présenté à Sa Sainteté avec les compliments du Chemin de Fer Pacifique Canadien.

Sir Edward reçut une lettre de remerciements des plus courtoises, conservée aujourd'hui dans les archives de la compagnie.

La famille de Pie XI

CITE DU VATICAN — Le Pape Pie XI, qui vient de décéder, qui était le Père du monde catholique, laisse pour le pleurer une très vaste famille spirituelle mais une famille naturelle très restreinte.

La plus proche parente qui survive à Pie XI est sa soeur, donna Camilla Ratti, qui a sept ans de moins que lui. Donna Camilla, qui ne s'est jamais mariée, a consacré sa vie au soin et à la carrière de son illustre frère. Après l'élection de Pie XI, donna Camilla s'établit à Rome. [illegible] au Pape au moins une fois la semaine, le dimanche, durant l'heure réservée par Pie XI à sa famille.

Survit encore au Pape une nièce, la marquise Maria-Luisa Persichetti-Ugolini, fille de Fermo Ratti, frère du Pape, qui a précédé celui-ci dans la tombe. Le mari de la marquise est un aristocrate des Abruzzes, ministre de la République Dominicaine auprès du Saint-Siège. Le Pape aimait beaucoup ses petites-nièces Maria-Pia et Franca-Maria Persichetti-Ugolini. Il demandait à leur mère de les lui amener le plus souvent possible. Pie XI, qui se servait très rarement du téléphone, n'oubliait jamais de téléphoner lui-même ses souhaits de Noël à ses petites-nièces.

Le Pape avait aussi un neveu, le comte Franco Ratti, ingénieur-conseil, président du gouvernement civil de la Cité du Vatican (poste non rémunéré).

La gouvernante

La personne non parente qui eut l'honneur d'approcher le plus le Pontife était probablement sa gouvernante, Teolinda Banfi, décédée en 1938. C'est la mère même de Pie XI qui avait choisi cette gouvernante pour son fils alors qu'il était conservateur de la bibliothèque vaticane. Le Pape, on s'en souvient, a gardé sa gouvernante au Vatican même après son accession. Durant trois ans Teolinda Banfi fut au service du Pape. Elle était même la seule femme qui eût accès aux appartements privés de Sa Sainteté. Lorsque Mme Banfi fut devenue trop âgée pour continuer son service, Pie XI lui accorda une pension et l'installa dans un petit appartement, dans la Cité du Vatican.

L'hommage des Français à Pie XI

PARIS — On fait ressortir, dans l'entourage des cardinaux français et chez les dirigeants de l'Action catholique, "l'extraordinaire et émouvante unanimité" de l'hommage national à la mémoire de Pie XI.

On souligne notamment que le tribut d'admiration et de reconnaissance au souverain pontife fut exprimé en termes presque identiques par les journaux les plus différents, les hommes politiques de tendances opposées, les représentants de tous les cultes.

A la Chambre, pendant le discours de M. Herriot et de M. Daladier, au Sénat, pendant le discours de M. Jeanneney et de M. Bonnet, tous les parlementaires de l'extrême-droite à l'extrême-gauche manifestaient un sentiment commun. "Jamais, nous dit un député prêtre, une pareille scène ne s'était déroulée." Dans la presse, le leader socialiste, Léon Blum, directeur du **Populaire** et le leader royaliste, Charles Maurras, directeur de l'**Action française** emploient les mêmes arguments, les mêmes expressions pour célébrer "le pontife de la paix." Les chefs des communautés protestantes et israélites de France—dès l'annonce de la mort de Pie XI — ordonnèrent des prières à son intention et s'associèrent par des déclarations publiques au deuil catholique.

"Ainsi, conclut-on dans les milieux dirigeants de l'Eglise française, le Pape servit jusque par delà la tombe la fille aînée de son Eglise en formant autour de son cercueil l'unanimité des Français."

UNE SITUATION PEU RASSURANTE

Quelques statistiques sur le mariage, le divorce et la natalité en France. — Les forces spirituelles.

Parmi ceux qui s'inquiètent de l'avenir de la France advenant une autre guerre, il y en a qui remontent aux causes de la faiblesse relative du pays. L'une de ces causes est la dénatalité.

Mais cette dénatalité elle-même est une conséquence. Et si les ménages français ont moins d'enfants, il convient de noter que ces ménages eux-mêmes sont moins nombreux par suite de la diminution des mariages et de l'augmentation des divorces.

L'"Action Familiale" se demande s'il y a crise du mariage.

En 1930, il y avait 342,650 mariages, alors qu'en 1937, il y en a 274,122 seulement. Et la diminution est constante.

1930	342,650	mariages
1931	326,661	"
1932	314,678	"
1933	315,466	"
1934	298,192	"
1935	284,895	"
1936	278,743	"
1937	274,122	"

Logiquement, moins il y a de mariages, moins il devrait y avoir de divorces. Le contraire se produit en France où on enregistrait 20,637 divorces en 1930 et 23,614 en 1937.

Il y a sept ans, on avait donc 1 divorce par 17 mariages; aujourd'hui, on en a 1 par 12 mariages.

Moins de mariages et plus de divorces égalent moins d'enfants, soit 749,953 en 1930, 677,365 en 1934, et 616,863 en 1937.

Et la revue dont nous extrayons ces quelques chiffres, ajoute mélancoliquement: [illegible]

"On enregistrait en 1930 un excédent d'un peu plus de 100,000 naissances. Cet excédent tombe à 61,364 en 1932 et à 21,508 en 1933. Il se transforme en un déficit de 11,000 à 12,000 en 1936 et 1937".

Voilà une situation d'autant plus alarmante qu'en Italie et en Allemagne, le surplus des naissances augmente.

A l'heure actuelle, les forces spirituelles reprennent vigueur en France. Souhaitons que la morale corrige à la fois le tableau des mariages, des divorces et des naissances.

L.-P. R.

—(L'Action Catholique).

Le film français

La vie de S. S. Pie XI

Pour sa prochaine tournée commençant samedi, André Carmel présentera dans nos centres de langue française, un programme extraordinaire.

"La Lumière Eternelle", tel est le titre du film dans lequel il nous sera offert de voir et d'entendre S. S. Pie XI. Ce document filmé nous transportera, du jour où le Pontife défunt apparaissait sur le balcon au-dessus du portail de Saint-Pierre pour donner, à la foule qui l'acclamait, sa première bénédiction "urbi et orbi" en 1922, à venir jusqu'aux dernières années de son règne.

Ce film parlant en cinq rouleaux nous fera vivre une heure dans l'enceinte des murs de la Cité du Vatican. Il nous fera voir également, le Congrès Eucharistique de Chicago ainsi que celui de Dublin; la visite de Benito Mussolini au Pape; la célèbre Garde-Suisse, etc. Quelques scènes touchantes nous feront admirer les cérémonies les plus imposantes de l'Eglise catholique. Enfin un film qu'il ne faut pas manquer. En programme double M. Carmel offrira la plus belle histoire que le cinéma français pouvait raconter: "Les Deux Gamines". L'action en est profondément humaine et émouvante au premier chef. Le sort des deux petites filles dont la maman a disparu dans un naufrage, que le père a abandonnées, passionne le spectateur. Et ce qui leur arrive successivement a tant d'imprévu, est si fertile en péripéties sensationnelles que l'intérêt grandit sans cesse jusqu'au dénouement plus heureux qu'on ne l'espérait. Aussi Cartoons.

Un spectacle moral pour toute la [illegible]

TORONTO — L'hon. James Houston Spence, C.R., de Toronto, sénateur libéral depuis 1928, est décédé à sa résidence ici. Il était âgé de 71 ans et malade depuis plusieurs mois. Il avait été président de l'Association du Barreau de l'Ontario et faisait partie de l'étude légale Star, Spence, Fraser and Hall.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Rosewood

Mme Donat Descôteaux, de Rosewood, Man., est revenue de l'hôpital de Saint-Boniface, après avoir été sous les soins du Dr L. Howden pendant trois semaines.

Saint-Lazare

Il y a environ un mois, Mlle Rita Prescott, fille de M. Placide Prescott, nous quittait pour le noviciat des Soeurs Grises à Saint-Boniface. Elle a dû tout quitter, parents, amis, foyer, pour répondre à l'appel fait à son coeur d'apôtre.

Avant son départ les Enfants de Marie, se sont réunies chez elle, et passèrent ensemble une agréable soirée en amusements divers. Tous, nous lui souhaitons sincèrement la persévérance.

Vous qui l'avez connue et aimée, soyez-en fiers! Car elle a choisi la meilleure part, la vraie part de Dieu.

* * *

Notre équipe de hockey deviendra célèbre sous peu; elle ne peut supporter aucune défaite. Depuis le commencement de la saison, elle s'est mesurée à plusieurs reprises avec les clubs voisins et tous furent obligés de baisser pavillon devant eux. Nous nous réjouissons avec eux et leur souhaitons de nouvelles et grandes victoires.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Mme Pierre Huberdeau nous reviendra prochainement, après une sérieuse opération subie à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle est actuellement en convalescence chez sa fille, Mme Albert Bouvier, de Saint-Boniface.

* * *

Mme Israel Tremblay commence à se remettre de ses souffrances qui la tiennent alitée depuis deux mois. Nous lui souhaitons bon courage et prompt rétablissement. Sa fille, Mme Jean Bouvier, était de passage chez elle pendant quelques jours.

* * *

Nous nous associons à la joie de M. et Mme Lorenzo Tremblay, en apprenant que leur petite Yvette, âgée de neuf mois, est revenue de l'hôpital de Birtle, presque guérie, après un séjour de 10 jours.

* * *

Ont profité de l'excursion pour aller à Winnipeg: Mme Théo. Bertrand, MM. Jules Decorby, Albert Comeault et Aimé Dupont, M. et Mme Benoît Fouillard, Mme Henri Dupont et Mlle Gratia Pritchard.

* * *

Mlle Claire Cadieux, en promenade chez ses soeurs à Fannystelle, nous est revenue dernièrement.

Somerset

Lundi 20 février, vers 9 h. du matin le bureau du téléphone devenait la proie des flammes. Mlle Margaret McKay, l'opératrice, téléphona des alarmes successives tant que les sauveteurs accourus lui laissèrent son appareil dans les mains.

Pendant un certain temps, on croyait pouvoir sauver la bâtisse, mais quand les gaz surchauffés firent éclater les carreaux de l'étage supérieur, on abandonna tout espoir et ce fut un sauve qui peut.

Les efforts des travailleurs se dirigèrent alors sur les constructions avoisinantes, dont l'une ne fut sauvée qu'avec beaucoup de difficulté, puisqu'elle ne se trouvait qu'à deux pieds de la maison en feu. Les deux pompes à feu furent mises en action, et, une grande quantité de neige aidant, on parvint à confiner l'incendie à la seule bâtisse. A 11 h. il ne restait plus que des ruines fumantes.

Tous les indices d'un incendie causé par une cheminée défectueuse furent remarqués: feu lent à se déclarer, fumée abondante s'échappant du pourtour de la cheminée, odeur âcre de suie brûlée dans la construction menacée. Avis à tous ceux qui ont affaire à de vieilles cheminées de les examiner soigneusement et de remédier aux fissures.

* * *

Le soir du mardi gras, 21 février, le public était invité à une soirée de cartes au profit de la paroisse catholique. Une centaine de paroissiens répondirent à l'invitation de M. le curé Senez et s'assirent autour de 25 tables pour jouer 16 parties de whist. Malgré une température très froide au dehors, une atmosphère de franche gaieté régnait dans la salle Clemis.

Mme Gustave Martel remporta le 1er prix des dames et Mlle Viola Girouard, le second. Le premier prix pour les messieurs fut gagné par M. Léo Belleville et le second, par M. Joseph Wery, fils. Mlle Estelle Boyer acheta la carte chanceuse dans le tirage d'un gâteau.

Après un substantiel goûter servi par les dames, Mme C. Champagne et M. W. Decosse présentèrent la partie artistique du programme: une saynète intitulée "Mariage par téléphone", qui fut enlevée avec brio au milieu des applaudissements de l'auditoire.

* * *

Les paroissiens assistent nombreux aux offices du carême. Le mercredi, à 7 h. 30 du soir, il y a récitation du chapelet et de la prière du soir, instruction et bénédiction du Saint-Sacrement. Le vendredi, à la même heure, le chapelet et la prière sont suivis du chemin de la croix.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Norbert

Le comité de la chorale de Saint-Norbert se fait un plaisir d'annoncer à toutes les paroisses environnantes que la chorale donnera une grande séance récréative et musicale, sous forme de vaudeville et comédies, avec orchestre. Ce sera un beau programme très varié. Deux prix d'entrée très attrayants pour les gagnants. La date de cette soirée est fixée au 19 mars, à 8 h. précises, dans notre grande salle paroissiale.

Venez avec vos amis et vous ne serez pas désappointés. Nous vous donnerons de plus amples détails dans le prochain numéro de la "Liberté".

Cette séance est organisée dans le but d'acheter un orgue électrique. N'oubliez pas la date: 19 mars.

LE COMITE.

• • •

Cours d'enseignement ménager

Que d'activités dans notre centre rural au cours de cette dernière semaine! Tout d'abord, nous sentons venir la fin... c'est dire que nous redoublons d'ardeur pour préparer les conserves, les pâtisseries, les morceaux de couture, etc., pour l'exposition. La gymnastique a sa part; presque tous les soirs, en "running shoes" et avec notre plus beau sourire, nous attaquons différents exercices.

La plupart des élèves sont allées chez elles pour le dimanche gras, mais elles ont été fidèles à revenir à temps malgré les mauvais chemins. Il le fallait, car lundi était [illegible] Thompson, d'Ottawa, le chargé de tous les centres ruraux du Dominion, M. l'abbé d'Eschambault, M. le curé Paillé, Révérende Mère Marin, supérieure provinciale des Soeurs Grises, Mlle E. Thompson, directrice de la section féminine du département d'agriculture, Mme Lindall, du fédéral, Mme Schultz, mère de l'hon. Ivan Schultz, Mme Johnson, Mme Munn du Free Press et M. Webster, secrétaire de M. Schultz, furent nos hôtes distingués. Leur satisfaction fut entière, si nous en jugeons par un passage que nous extrayons de l'appréciation qu'en fit Mlle Thompson: "I am grateful that Mr. Thomson of Ottawa visited your Homemaking School. He came away very pleased. He liked the work of the pupils. He remarked not once, but several [illegible] the very nicest meals he ever had. He sensed with very genuine appreciation de devotional spirit of the Sisters and its far-reaching influence on the pupils. While all the official people who have visited your school have come away inspired and pleased, no one has been more deeply appreciative of what you are doing than Mr. Thomson.

"The displays of work in the sewing room and in the kitchen were excellent. Each course was beautifully prepared and nicely served".

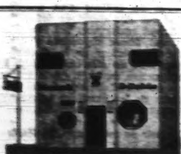
Les fatigues de notre journée de labeur furent récompensées par la joie de recevoir dans la veillée, nos amis de la Trappe, pour une partie de cartes. Les vues animées, l'excellent goûter et surtout la bonne compagnie nous firent passer agréablement la soirée.

Mardi soir, grâce à l'obligeance de M. l'abbé d'Eschambault, nous avons eu des vues intéressantes qui, tout en nous récréant, nous permirent d'admirer la patience de M. Houle et de son compagnon qui se dévouèrent à l'appareil.

Jeudi soir, notre historien manitobain si renommé, M. l'abbé d'Eschambault, est venu nous faire l'histoire des vaillants explorateurs de notre pays. Ce fut d'autant plus intéressant qu'il a mentionné des villages qui nous sont très bien connus.

La semaine prochaine sera encore très mouvementée, nous dit-on; tant mieux, nous en sommes heureuses. C'est une preuve que notre groupe est bien vivant et surtout intéressant, puisqu'il sait attirer l'admiration de hauts fonctionnaires aussi judicieux que compétents.

S. MANSEAU.



Notre Pharmacie

Saint-Pierre-Jolys

Les petites du grade IX ont été insultées la semaine dernière parce que M. le Curé ne les a pas comptées parmi les célibataires.

• • •

Pour commémorer l'ordination de cinq enfants de la paroisse qui aura lieu le 29 juin, la paroisse a décidé de se procurer un carillon. La commande en a été faite ces jours derniers. La liste des parrains étant complète, nous pouvons la donner en entier. Ont donc contribué au montant de cinquante dollars chacun, MM. le Dr Bélanger et Henri Carrière et les familles Hyacinthe Sabourin, Charles Hébert, Edouard Robidoux, et la famille Bernard, de la Floride. D'autres contributions volontaires forment à date un mon- [illegible] Comme on a lieu de le croire, cette liste n'est pas encore complète. On en parlera probablement dans quelque chronique subséquente.

Décès

Mardi matin, le 21 février, M. le Curé était appelé en toute hâte au chevet de Mme veuve Pierre Chaud, une des anciennes servantes de M. l'abbé Jolys. Quelques minutes après, M. le Curé annonçait avant sa messe, que Mme Chaud venait d'expirer. Elle avait atteint sa quatre-vingt-cinquième année. Son service a eu lieu jeudi matin, à 10 heures. Française d'origine, la défunte, quoique parfaitement acclimatée au Canada, était restée bien Française. Elle laisse autant d'amis que de connaissances dans notre paroisse.

Gouret

Le mardi soir 21, un club de Saint-Boniface venait rencontrer celui de Saint-Pierre. Nos joueurs ont su si bien manoeuvrer la rondelle, qu'ils ont remporté la victoire avec un résultat de 4 à 3. Les points ont été enregistrés par MM. Emile Hébert, Georges Lambert et Laurent Couture. L'autre a été fait par le gardien de but de Saint-Boniface en essayant d'empêcher la rondelle de franchir le but. Nous souhaitons de nouvelles victoires à nos joueurs.

Du mystérieux

Eh oui! quelque chose mijote quelque part. Des observateurs croient avoir surpris des groupes de jeunes en assemblée au presbytère. Que se trame-t-il? impossible jusqu'à présent de le savoir. La prochaine chroniqueuse cherchera sans doute à faire sortir le chat du sac. Attention, à la prochaine "Liberté"!

Une Jéciste.

Lorette

Février! Mois de dure expérience pour les camions qui ont la tâche quotidienne de transporter le lait. A-t-on jamais vu au Manitoba pareil mois de février, pour le froid et les tempêtes alternant sans répit? Espérons qu'en fondant, toute cette neige laissera un peu d'humidité dans le sol, ce qui sera vraiment un grand bienfait.

Janvier et février à Lorette: deux mois passablement anodins au point de vue de la population: pas un seul décès, (ce dont nous ne nous plaignons pas, au contraire); pas un seul mariage (ce qui n'est pas aussi bien); une seule naissance (c'est peu, mais c'est au moins quelque chose). A Urbain Marcoux et son épouse May McDonald, revient l'honneur d'avoir offert cette étrenne à la paroisse. L'enfant, né le 27 janvier, a été baptisé le premier février sous les noms de Lionel-Wilfrid-Urbain. Il eut pour parrain et marraine ses oncle et tante, M. et Mme Emile Marcoux.

Nos malades

A l'hôpital: Albert Jeanson, qui se remet très lentement d'une fièvre maligne; Minnie Yaramt, qui souffre d'une pleurésie, et Michel Lagimodière, partiellement paralysé du côté droit. Marcien Désorcy, après un séjour de deux mois à l'hôpital, est revenu bien rétabli. On nous donne aussi des nouvelles très encourageantes d'Yvonne Monnière, patiente au Sanatorium de Saint-Vital, depuis environ quatre mois.

Saint-Jean-Baptiste

Coopératives

Vendredi dernier un groupe important de paroissiens se rendaient à la salle de la J.A.C. pour écouter M. l'abbé A. Couture, directeur de l'A. C., leur parler du mouvement coopératif.

Le conférencier donna avec aisance les avantages des coopératives.

Faisant d'abord l'historique de la première coopérative établie en Angleterre en 1844, il montra ensuite comment le mouvement coopératif se diffusa à-travers les pays et sur- [illegible] la nature et les principes de la coopérative et en réfuta les objections courantes.

La causerie finie, la discussion s'engagea; M. le directeur répondit facilement aux questions demandées.

Tous ceux présents ou à peu près étaient très en faveur du mouvement coopératif.

L'abbé A. Couture parla ensuite de la Caisse populaire. Il en démontra les bienfaits et les grands avantages. Une caisse est une école d'économie d'épargne et un secours mutuel de prêts. Le président Jos. Loiselle invita M. le Curé à dire quelques mots. Celui-ci remercie d'abord le distingué et dévoué conférencier, remercie M. S. Marion qui avait fait la motion pour inviter M. l'abbé Couture, remercie la Société Agricole de [illegible] et enfin remercie tous ceux qui s'étaient dérangés pour venir se renseigner. M. le Curé se dit en faveur du mouvement, mais demande d'étudier le problème avant de le mettre en pratique. "Etudions d'abord et nous fonderons ensuite". Ces paroles furent vivement applaudies. La lumière se fait dans les esprits et l'idée fera son chemin.

Prirent aussi la parole: M. S. Marion et l'abbé M. Dugal, vicaire, qui, tous deux, parlèrent sur les organisations paroissiales.

M. le président remercia tout le monde et l'assemblée fut levée.

Au Collège

M. le directeur de l'Action Catholique visita les Croisés du Collège et se dit enchanté de leur croisade. Les équipes se forment peu à peu et le nombre des croisés augmente lentement mais sûrement. M. le directeur félicita les croisés et leur aumônier, M. l'abbé M. Dugal, vicaire, et leur dit de continuer dans la voie déjà entreprise, qu'ils étaient dans le bon chemin.

Les Croisés et leur aumônier remercient M. l'abbé Couture de sa visite et de ses paroles encourageantes.

Au Couvent

Nous vous parlerons un peu de la journée du mardi gras. Nous avons eu des jeux. Ce sont les jécistes qui ont eu la bonne idée d'organiser cela. Vers deux heures, les jeux ont commencé; nous étions divisées en trois groupes: les petites, les moyennes et les grandes. Nous avions trois salles à notre disposition. Une pour le jeu de bingo et les deux autres pour toutes sortes de jeux. Il y en a qui se sont costumées. Rose-Marie Bissonnette était habillée comme Catherine Tekakwitha; elle a gagné le premier prix. Grâce à MM. les Commissaires, nous avons eu des bonbons et des noix. Les Soeurs aussi ont été bien bonnes; elles avaient préparé des prix et ne nous ont pas donné de devoirs. Rendues chez nous, nous avons raconté notre journée. Nous remercions sincèrement les Révérendes Soeurs, MM. les Commissaires et les Jécistes de leur heureuse initiative.

Berthe VALCOURT.

La Salle

Les pionniers de vieille race française s'en vont. La Salle a vu partir avec regret tous les siens un après l'autre.

C'est ainsi que s'éteignait vendredi le 17, à l'Hospice Taché, la dernière de ces braves: Mme Anselme Lapointe, une vieille brave, une femme de bien, une grande catholique; une femme dont le coeur était tendre aux affligés et généreux pour les oeuvres publiques de toutes sortes; une pionnière de 81 ans.

Elle fut au nombre des braves colons qui quittèrent le vieux Québec vers 1880, pour venir faire de La Salle une belle et brillante paroisse et défricher un sol qui leur rapporterait en retour le fruit de leurs laborieux travaux.

Dieu l'a bénie en choisissant parmi ses cinq fils, un prêtre, qui eut la consolation de chanter la messe des funérailles qui eut lieu lundi matin dans l'église paroissiale, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

M. l'abbé Hyacinthe Lapointe était assisté à l'autel par MM. les abbés Boulet et Couture. En outre, on remarquait dans le choeur: Mgr Jubinville, V.G., M. l'abbé J.-M. Miréault, curé de la paroisse, le Père Jubinville et l'abbé Brunet.

Les porteurs étaient six de ses petits-enfants: A. Gaurdin, H. Comeau, E. Rochon, L. Lapointe, R. Lapointe et L. Lapointe.

Elle laisse pour pleurer sa perte, cinq garçons: Hyacinthe, curé de Saint-Alphonse, Richard, Sévère, Saül et Antonio, de La Salle; cinq filles: Mme Aurèle Rochon (Albertine), Mme Albert Girardin (Arthémise), de La Salle, Mme Ferdinand Gauthier (Corinne) et Mme Arthur Rochon (Lucienne), de Sainte-Agathe, puis Mme Pierre Bilodeau (Alice), de Sioux Lookout, Ont., ainsi que de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Nous offrons à la famille éprouvée nos plus vives et sincères condoléances.

Lac-du-Bonnet

Un pionnier du Lac-du-Bonnet vient de disparaître dans la personne de M. Alexandre Lemaire, qui est décédé vendredi dernier à l'âge de 74 ans.

Originaire de Belgique, M. Lemaire vint d'abord s'établir à Whitemouth, où il épousa Emélie Husson le 17 janvier 1888. Le bon missionnaire d'alors, le Père Allard, O.M.I., bénit le mariage. L'année suivante, le jeune couple vint demeurer au Lac-du-Bonnet, ou plutôt sur les rives de la rivière Winnipeg, à l'endroit où se trouve aujourd'hui notre coquet village. Ce fut la première famille blanche catholique à s'établir dans cette région que les Indiens appelaient autrefois Kawapa- [illegible]

M. Lemaire est un de ceux qui travaillèrent à la construction de notre église en 1904. Et c'est dans ce temple chéri des anciens qu'eurent lieu, lundi dernier, les funérailles imposantes de ce vétéran de notre paroisse. M. le curé Vinet officiait en présence d'un grand nombre de parents et d'amis.

A Mme Lemaire, à ses deux fils, René et Edouard, ainsi qu'à sa fille Mae, nous offrons nos plus profondes sympathies.

Haywood

"Viens, bon et fidèle serviteur, tu a été fidèle dans les petites choses sur la terre, je t'établis sur de grandes dans le ciel". Ce sont bien les paroles que le bon Dieu a adressées à ce bon vieux qu'il a rappelé à lui la semaine dernière dans notre paroisse.

Raconter la vie du bon père Vaillant, ce serait long et vous dire combien cet homme a été chrétien, vrai père de famille et homme de labeur dans le vrai sens du mot, cette chronique n'y suffirait pas: cependant ce cher vieux s'est montré toute sa vie le vrai serviteur de l'Evangile.

Henri Vaillant, du canton d'Argenton Château, de Saint-Maurice des Deux-Sèvres, France, s'était marié à Elise Plessis. Il était charretier de son métier et comme il nous le racontait souvent, le pain en ce temps était dur à gagner et, de plus fervent catholique, il pouvait à peine satisfaire à ses obligations du dimanche, car on se servait de ces jours pour faire les déménagements ou toutes choses qui regardent le métier de charretier. Même son curé était obligé de lui donner, avec un de ses amis, la communion dans la sacristie, pour ne pas se faire insulter en sortant de l'église ou même pour garder un peu de clientèle. Voyant de quelle manière les choses marchaient et les difficultés d'élever une famille vraiment catholique, il décida d'émigrer au Canada et c'est ce qu'il fit en 1892.

La famille Vaillant vint s'établir d'abord à Notre-Dame-de-Lourdes. Il commença à travailler à gage et après une couple d'années, il se mit à son compte. On se souvient à Lourdes de ce bon paroissien et bon voisin, toujours prêt à rendre service et aider l'oeuvre paroissiale, comme il l'a été depuis son arrivée à Haywood qui eut lieu en 1912.

Ce fut un travaillant et même nous pouvons ajouter sans faire erreur qu'il portait son nom. C'était un vaillant partout. Pauvre, mais ne [illegible] jamais déserté l'ouvrage, il [illegible] élever une bonne famille et comme il avait désiré lorsqu'il laissa la France pour venir au Canada. Il répétait souvent: nous avons été pauvres, nous avons bien travaillé, mais jamais nous n'avons manqué de pain à la maison et j'en remercie le bon Dieu. Malgré ses quatre-vingts ans, il voulait encore avoir son chez lui et continuer, avec la fidèle et chère compagne de sa vie, la vie à deux qu'ils avaient si bien commencée.

Le bon Dieu jugea qu'il avait assez travaillé et qu'il était prêt pour son beau ciel; il l'appela à lui le 20 février au matin. Depuis un an, il souffrait beaucoup du coeur et était affligé en même temps d'un mal de tête affreux; il se gagna par ses dernières souffrances une plus belle place, car il acceptait tout avec résignation. On craignait de longues et pénibles souffrances au moment de sa mort, mais elles lui furent épargnées. Ses funérailles eurent lieu le 23 en présence de toute la paroisse.

Pour le pleurer et prier pour lui, il laisse son épouse, née Elise Plessis, [illegible] Saint-Claude, Man., et Mme A. Guilbert, de Winnipeg; trois garçons, Jean-Baptiste et Henri, de Haywood, et Jean, de Saint-Boniface, Man., et de nombreux petits-enfants. Une soeur vit encore en France. R.I.P.

Saint-Eustache

Si vous voulez bien continuer à visiter avec moi les registres de la paroisse, nous y trouverons encore des renseignements très intéressants. Nous y voyons que, depuis le 1er janvier 1874 jusqu'au 1er janvier 1939, il y eut 2,507 baptêmes, 412 mariages et 1,008 enterrements. Nous y voyons encore que depuis l'arrivée de Mgr J.-A. Bastien jusqu'au 1er janvier 1939, il y eu 900 baptêmes, 177 mariages et 325 sépultures: 157 sépultures d'adultes et [illegible]. Voilà ce que nous dévoile une toute petite visite dans les registres paroissiaux.

Monseigneur me fait remarquer que, outre les naissances, les mariages et les sépultures enregistrés ici, il y en a certainement un bon nombre d'autres qui ont été enregistrés soit aux hôpitaux, soit à l'archevêché, soit dans d'autres paroisses. Autrefois, si un enfant venait au monde dans un hôpital et s'il y recevait le baptême, son nom n'entrait pas dans nos registres. Or, cette manière de faire créait beaucoup de difficultés aux prêtres des paroisses et à leurs paroissiens. Ainsi le curé pouvait plus difficilement vérifier si vraiment le baptême avait été fait, et il lui était encore beaucoup plus difficile d'enregistrer les mariages dans le même registre que les baptêmes. Ensuite les paroissiens ne pouvaient obtenir leurs certificats de naissance et de baptême sans surmonter certaines difficultés. Aujourd'hui, si un enfant est baptisé à un hôpital, l'autorité religieuse oblige le prêtre qui a présidé à la cérémonie à en faire l'enregistrement dans la paroisse des parents du nouveau-né. Ainsi, il devient plus facile d'obtenir le certificat exigé pour un mariage, une pension de vieillesse, ou pour toute autre chose.

Mais tous ces enregistrements n'ont pas toujours été faits exclusivement par les pasteurs-curés: beaucoup d'entre eux ont été faits par les prêtres vicaires, assistants ou remplaçants. Or, parmi tous ces prêtres, il y en eut de très distingués, de très capables et de très dévoués. Certains d'entre eux ont laissé dans la paroisse un souvenir qui dure encore et qui s'effacera difficilement. Les anciens et l'ancienne jeunesse de la paroisse n'oublient pas certaines belles figures d'apôtres qui ont passé ici en faisant le bien. Mentionnons, en passant, les noms de MM. les abbés Eugène Gauthier et Arthur Béliveau qui, tous deux, ont remplacé M. le curé Martin durant quelque temps; le premier en janvier 1893, et le second en mars 1900. Et ce jeune abbé Arthur Béliveau de l'an 1900 est justement celui qui est devenu plus tard le successeur du grand archevêque de Saint-Boniface, Louis-Philippe-Adélard Langevin, O.M.I. Un peu plus tard, sous la houlette de M. le curé Télesphore Campeau, on a eu le privilège de voir passer comme vicaires MM. les abbés A.-M. Ferland en 1902, J.-A. Caniraud en 1903, en 1904, Joseph Périsset, et A. Lesieur en 1905. Puis en mai 1905, vint un vicaire que les anciens jeunes n'ont pas encore oublié: M. l'abbé H. Kugener, aujourd'hui curé de Willow Bunch, dans la Saskatchewan, et vicaire-général du diocèse de Gravelbourg, Ont. Mgr Kugener, le temps que vous avez passé ici a été vraiment trop court, mais vous avez passé en faisant le bien. Vous faisiez déjà alors de l'action catholique intense. Nous pourrons dire la même chose du passage de M. l'abbé Nap. Des Landes en 1906 et 1907. M. l'abbé Des Landes vit maintenant retiré dans sa résidence privée à Saint-Vital, Manitoba. Les registres mentionnent aussi le nom de M. l'abbé Alf. Caniraud comme vicaire ici en juin et juillet 1909. M. le curé T. Campeau est demeuré curé de Saint-Eustache du 15 juin 1902 au 12 août 1912, tandis que M. l'abbé A.-M. Martin avait été curé de la même paroisse depuis le 23 juillet 1887 jusqu'au 15 juin 1902. Depuis le 15 août 1912, c'est M. le curé J.-A. Bastien, aujourd'hui prélat de la cour romaine, qui dirige la paroisse. Il y aurait beaucoup de belles choses à dire ou à écrire sur les grandes et belles oeuvres accomplies dans la paroisse par les vicaires, les assistants, les remplaçants ou les amis qui sont venus de temps en temps soutenir Mgr le Curé dans ses entreprises, ou organiser de splendides manifestations en son honneur. Nous y reviendrons la semaine prochaine. Au revoir!

Otterburne

Partie de cartes

Ce fut une vraie "soirée de mardi gras", de l'animation, de la gaieté. Profitable aussi: les recettes dépassent celles des précédentes soirées.

Ont gagné aux cartes: Dames: Mme Julien Saltel, 1er prix; Mlle Elise Vermette et Mme Jean Saltel, 2e prix. Messieurs: Zéphirin Audet, 1er prix; Hilaire Robidoux, 2e prix. Prix d'entrée: Mme Hormisdas Turenne et Mme Julien Saltel; MM. Joseph Lévesque et Gérard Vermette.

Gagnants des autres prix: M. Eugène Saltel, un couvrepied (don de Mme J. Lévesque); M. Alex. Dubois, une boîte de conserves (don de Mme N. Larasse); M. J. Dumont, une boîte de laine (don de Mme J. Poirier). M. Eudore Nicolas a fait don d'un [illegible] pres mains. Il sera tiré à la prochaine partie de cartes qui doit avoir lieu le 12 mars.

Trois seulement s'étaient costumés en "mardi gras" pour la circonstance: MM. Isidore Bacon, Gustave Fredette et Joseph Lévesque.

Tout un programme a été exécuté: Chanson: Mme J. Lévesque.

Dialogue: Mlles Léonne Dumont et Marie-Reine Laroche.

Comédie: Mme J. Lévesque, M. Isidore Bacon, Mlle Irène Poirier.

Chanson (quatuor): Mlles Léonie Dumont, Marie-Reine Laroche, Léonne Carrière et Germaine Carrière.

Chanson: M. Arthur Dumon.

Chanson: M. Isidore Bacon.

Chanson: Mme J. Laroche.

Déclamations: M. François Lambert.

Accompagnatrices au piano: Mme J. Laroche, Mlle Marie-Anne Robert.

Félicitations et remerciements!

Gouret

Samedi le 25, le Club de hockey junior d'Otterburne recevait les enfants de la Maison Saint-Joseph. Il s'agissait de jouer la partie finale qui décidait de la coupe.

Cette joute fut des plus intéressantes. Même les perdants, quoique petits, se sont montrés grands dans leur défaite. Les enfants de la Maison Saint-Joseph ont remporté la victoire par un résultat de 3-4.

Ont enregistré les points: pour le village: Charlemagne Vermette (2) et Etienne Laroche; pour la Maison Saint-Joseph: Marcel Albert (2), Armand Dupuis et Maurice Tessier.

Composition des équipes

Maison St-Joseph		Otterburne jr.
L. Hince	But	T. Vermette
A. Dupuis	1ère déf.	C. Vermette
M. Albert	2e déf.	E. Laroche
L. Gervais	centre	G. Vermette
L. Dupuis	A. D.	V. Brisson
L. Albert	A. G.	L. Desrosiers
	Substituts	
M. Tessier		J. Bérard
P. Dionne		L. Vermette
T. Mirowski		
H. Dupuis		
E. Fauteux.		

Arbitre: M. Taylor.

Entraîneurs: Fr. J. Gagnon, C.S.V., Maison St-Joseph; Arthur Taylor, Otterburne.

Saint-Laurent

Dimanche dernier, le 19 février, s'éteignait doucement et combien chrétiennement, après avoir reçu les derniers sacrements de l'église, M. Michel Lavallée, l'un des vénérables patriarches de la paroisse.

Je dis patriarche, car il laisse une nombreuse postérité, première bénédiction promise aux anciens patriarches. Outre sa soeur Marie, en effet, il laisse pour pleurer son départ pour la véritable Patrie, 7 fils: Joseph, Johnny, Jean, Albert, François, William et Laurent, et deux filles: Mme Jos. Chartrand (Marguerite), et Mme Pierre Monkman (Cécile); une soixantaine de petits-enfants et autant d'arrière-petits-enfants.

Les funérailles furent chantées mercredi par le R. P. Curé, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis qui vinrent rendre leurs derniers hommages à ce bon citoyen et manifester leur profonde sympathie à la famille éprouvée.

Le même jour avait lieu à Sainte-Marie de Winnipeg, les funérailles d'une ancienne paroissienne: Mme Cornelius Connelly, décédée le lundi précédent. Nos sympathies à la famille.

La Broquerie

Décès

Samedi dernier, l'ange de la mort prenait, dans notre paroisse, un de nos jeunes, Alexandre Langlais, qui mourait après une maladie de moins d'une journée. Vendredi après-midi, il se sentait mal, le soir, il perdit connaissance et samedi matin il mourait d'un épanchement au cerveau.

L'inhumation a eu lieu lundi dernier. Un grand nombre de parents et d'amis se sont rendus à l'église pour donner un dernier témoignage d'amitiés au défunt.

Les porteurs étaient: MM. Augustin et Albert Gagnon, Ernest Boily, fils, Fernand Lambert, Lucien Boily et Edmond Verrier.

Nos sympathies à la famille.

La famille de M. François Langlais remercie tous ceux qui ont sympathisé avec elle dans son deuil.

LE CHANGE

28 février

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.7088
France	.026599
Etats-Unis	prime ⅜ p.c.
[illegible]	[illegible]
Allemagne	[illegible]

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

28 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$6.75
Bons	$6.00—$6.25
Moyens	$5.50—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.50
Bonnes	$5.25—$5.75
[illegible]	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$4.75
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$25.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.50—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.35
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$7.35
Légers et maigres	$9.50—$10.00
Truies No 1	$7.35
Truies No 2	$6.85
Inférieures	$5.00—$5.50
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$7.50—$8.00
Bons pesants	$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.50
Béliers	$7.00—$7.25
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$3.00
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	20½
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.17
Grade A, moyens, la douz.	.16
Poulettes, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.13
Grade C, la douz.	.11
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.85
Farine Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Sac de 98 livres	2.60
Gruau (Prix de détail) Sac de 80 livres	$2.60
Alimentation Prix de détail	
Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$22.00

Pour lire au foyer le dimanche

Deux mois en Espagne nationaliste

Nous empruntons au "Droit" l'intéressante interview donnée à ce journal par le R. P. Sauvé, à son retour d'un voyage en Espagne.

Le R. P. [illegible] Sauvé, O.M.I., spécialiste des questions sociales, professeur à l'École d'action catholique de l'Université d'Ottawa, vient d'arriver d'un voyage de cinq mois en Italie, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et en Espagne.

Le P. Sauvé a passé notamment deux mois en Espagne nationaliste. Il y a rencontré le général Franco, les cardinaux Goma et Segura. [illegible]

[illegible]

Quelle est la situation religieuse en Espagne?

[illegible]

La propagande de Barcelone et de Madrid

[illegible]

Une interview avec Franco

[illegible]

Cette "croisade"

[illegible]

L'aspect économique de l'Espagne nationaliste

[illegible]

Franco fait-il fusiller ses prisonniers?

[illegible]

Les troupes italiennes

[illegible]

Impressions générales

[illegible]

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE CLERGE CATHOLIQUE

[illegible]

Intention missionnaire

La sauvegarde des droits des chrétiens en Palestine et l'établissement de la paix dans le règne du Christ

[illegible]

Le Pape des Missions

Voici le texte de la conférence donnée le 17 février, par M. l'abbé Primeau

[illegible]

Pie XI et le Canada

[illegible]

le Cardinal Raymond-Marie Rouleau et le Cardinal Rodrigue Villeneuve.

Rappelons enfin le triomphe du Congrès Eucharistique de juin dernier, alors que Pie XI nomma le cardinal Villeneuve légat "a latere" et qu'il envoya une mission papale composée de six membres pour participer à ce grand événement. Nous nous souvenons tous encore de la scène émouvante qui se déroula à l'issue de la messe pontificale de clôture, dimanche le 26 juin, aux alentours de midi, dans le décor unique des Plaines d'Abraham, dans la splendeur ensoleillée d'une journée idéale, en présence de plus de fidèles, lorsque les ondes laissèrent tomber les dernières paroles de l'allocution du Souverain Pontife: "Nous implorons plus particulièrement le Christ en faveur du peuple canadien, dont le pays est aujourd'hui le lieu de rencontre de tant d'hommes appartenant à tant de nations différentes, de races différentes, et Nous lui demandons les grâces de paix, de l'union et de la charité, qui proviennent de la divine Eucharistie, et ce pour obtenir pour nous l'union dans la foi et la pureté dans les actions. Que les bénédictions du Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit descendent sur vous et y demeurent à jamais".

Il y a à peine quelques jours, recevant en audience les représentants de l'Épiscopat Canadien à l'occasion du jubilé du Collège Pontifical du Canada à Rome, il leur adressa des paroles qui resteront gravées à jamais dans les coeurs des catholiques de ce pays, qu'il appelait grand, non seulement au point de vue matériel, mais surtout au point de vue spirituel et religieux.

Ode en Prose

à la gloire de la Vénérable Mère Marie Guyart de l'Incarnation

LA SAINTE

Il ne nous est pas permis de vous appeler Sainte, ô notre mère bien-aimée;

Il ne nous est pas permis encore de vous élever un autel dans nos églises, dans nos monastères, de le fleurir de tous les joyaux de la terre, des étoiles du jardin;

de semer d'astres le trône où votre statue pourrait ses pieds d'argent;

Il ne nous est pas permis de couler dans le bronze, de sculpter dans le marbre l'image qu'on nous a gardée de vous;

Il ne nous est pas permis d'entourer d'une auréole ardente votre visage extasié;

d'appeler, en un mot, les peuples à chanter votre gloire de sainte, à proclamer vos grandeurs dans l'Église!

Mais il nous est permis de vous offrir tout bas notre prière,

de vénérer vos vertus héroïques,

vos vertus de femme, vos vertus de mère,

vos vertus de religieuse, et de missionnaire:

Votre humilité sans bornes devant Dieu.

[illegible]

Pour arriver à ne plus vouloir que l'accomplissement de la volonté du Père!

Pour arriver à n'aimer plus rien que le Christ au coeur sublime!

Pour arriver à ne travailler plus que pour le ciel,

A ne vivre plus que pour l'éternité,

En vous oubliant,

que toujours, et partout,

dominant la nature et ses révoltes, vous dîtes parmi les épreuves, les travaux, les peines,

plus soumise, plus humble, plus parfaite, plus unie, plus courageuse, plus forte!

Que gloire maintes fois, sous la croix du sacrifice, vous adorez toujours la main divine qui vous [illegible],

et que d'amour, votre coeur débordait, débordait.

Comme une intarissable source!

Amour du Créateur, le Père,

Amour du Christ Rédempteur,

Amour des âmes dans l'Esprit.

Amour, charité, envers vos humbles frères, les pauvres humains ignorants, malheureux, perdus?

Envers les pécheurs qui vous ont été si chers, les plus chers toujours, et que vous vouliez racheter par vos tourments, vos labeurs, vos pénitences, vos privations,

et tous les héroïques sacrifices de votre vie religieuse et missionnaire, de votre vie de sainte sur la terre?

Qu'il soit permis un jour à vos enfants de vous appeler Sainte, ô mère!

[illegible]

que nous vous donnons déjà, tout bas, dans nos coeurs,

Marie-Guyart de l'Incarnation, la Sainte.

PAYSE.

LA LITURGIE

Du Mercredi des Cendres et du Carême jusqu'à la semaine sainte

—Pourquoi fait-on dans le carême des instructions plus fréquentes?

—C'est pour rappeler aux fidèles leurs obligations religieuses et les mieux disposer à remplir leur devoir pascal.

—Comment doit se conduire un enfant chrétien pendant le Carême?

—Il doit redoubler de piété, d'obéissance au travail et d'obéissance; il lui sera très utile, s'il n'a pas l'habitude de la confession fréquente, de se confesser au commencement du Carême pour se préparer à le faire encore dans la quinzaine de Pâques.

—Comment s'appelle le cinquième dimanche du Carême?

—On l'appelle le dimanche de la Passion.

—Que se passe-t-il de remarquable ce jour-là dans les églises?

—La veille, avant les premières vêpres du dimanche, on couvre d'un voile violet toutes les croix et toutes les images de Notre-Seigneur, de la Vierge et des Saints.

—Pourquoi cela?

—C'est d'abord en signe de deuil et de pénitence, parce que ces objets donnent, par leur éclat, un air de fête et de joie à nos églises, ce qui ne conviendrait pas au temps où l'on célèbre les souffrances de Notre-Seigneur et aussi parce que dans ce même temps, le Sauveur cessa de se montrer au peuple, selon ces paroles de saint Jean qui terminent l'Évangile du dimanche de la Passion: "Jésus se cacha et sortit du temple".

—Doit-on découvrir les croix et les images, s'il arrive une fête?

—Non, quelque solennelle que soit cette fête.

—Dites-nous, avant de terminer la question du Carême, quels sont les autres jours de jeûne de l'année chrétienne?

—Ce sont les vigiles dont on a déjà parlé, et le jeûne que l'Église prescrit à ses enfants aux quatres saisons de l'année des Quatre-Temps.

—Quelle est l'époque de chacun de ces quatre jeûnes?

—Ils ont lieu le mercredi, le vendredi et le samedi: — 1. pour l'hiver, dans la semaine qui suit le troisième dimanche de l'Avent; 2. pour le printemps, dans la semaine du premier dimanche du Carême; 3. pour l'été, dans l'octave de la Pentecôte; 4. pour l'automne, dans la semaine qui suit l'Exaltation de la Sainte-Croix (le 14 septembre).

—Que fait-on le samedi des Quatre-Temps?

—On ordonne les prêtres et les autres ministres de l'Église. Les chrétiens doivent prier pour eux en ces jours-là d'une manière toute particulière. L'ordination peut encore avoir lieu la veille du dimanche de la Passion et le Samedi Saint.

AU SACRÉ COEUR

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Le lundi 20 février, c'est un véritable régal intellectuel et gastronomique que le Comité de Régie a offert à quelque soixante-quinze membres et amis de Winnipeg et de St-Boniface.

Après l'assemblée régulière, M. Flavien Baril, de Saint-Adolphe, inspecteur provincial des ruchers, fit une causerie d'environ une heure sur les abeilles et sur son voyage en Louisiane, qui fut très appréciée. Le conférencier fut présenté par M. R. Léveillé et remercié par le Dr P.-E. Laflèche, tous deux membres du Comité de Réception.

Des rafraîchissements et un lunch savoureux furent servis à la fin de la soirée par les membres du Comité d'Organisation, J. Gagnon, T. Roy, J. Gauthier et quelques adjoints.

Tous ont paru enchantés de cette soirée et ont exprimé l'espoir qu'il y en aurait d'autres au cours de l'année.

Au nom de tous ceux qui ont assisté à cette réunion, le chroniqueur remercie et félicite le conférencier et les organisateurs de leur dévouement et de leur succès.

Au Club Sportif

Le soir du Mardi-Gras, le Club Sportif du Sacré-Coeur avait convié à un "bike", les membres du Club de raquettes "Le Voyageur". Au retour de la promenade en machines, les jeunes se sont beaucoup amusés avec des jeux et des chansons en groupes. Un souper canadien fut servi auquel Mmes A. Boyal et A. Côté ainsi que Mlles Evangéline Léger et Hélène Provost assistaient. Mlles Louise Guertin et Juliette Villeneuve étaient en charge de la soirée à laquelle une centaine de membres et amis du Club étaient présents.

La deuxième de la série des conférences, sous les auspices de la Section Littéraire du Club, sera donnée par le R. P. Henri Bourque, S.J., du Collège de Saint-Boniface. Les paroissiens du Sacré-Coeur, les membres et amis sont invités à se rendre au salon du Club, jeudi le 9 mars, à 8 h. 15, pour y assister.

• • •

Ligue de quilles

Can. Publishers	13	8	813
Hôtel Bobin	13	8	780
Couture et Turpin	13	8	759
Taché	12	9	766
Banque Can. Nat'le	10	11	765
St-Jean-Baptiste	9	12	758
Club Sportif	8	13	778
Provencher	6	15	755

Hautes 3 parties (sans handicap)

P. Comeau	573
G. Léveillé	548
H. Poirier	546
J. Talbot	541

Parties des 21 et 22 février

Les trois hautes parties avec handicap

L.-P. Comeau	585
J. Desjardins	574

Les trois basses parties avec handicap

J. Gagnon	477
L. Gosselin	477
R. Léveillé	482

Noces d'or de M. et Mme A. Gauthier

M. et Mme Apollinaire Gauthier célèbreront samedi le 4 mars, leurs noces d'or de mariage.

A 9 h. samedi matin, il y aura messe à l'église du Sacré-Coeur, à laquelle assisteront les jubilaires. Les parents et amis sont cordialement invités. M. et Mme Gauthier recevront à leur domicile, 58, rue Lydia, Winnipeg, dans l'après-midi et la soirée du 4.

PETITES NOTES

Mlle Madeleine Manseau est arrivée mercredi dernier de Québec. Elle sera l'invitée de son beau-frère et de sa soeur, le Dr et Mme George [illegible] durant deux mois.

John Holden



Que l'on verra la semaine prochaine, au théâtre Dominion, dans le rôle-titre de la comédie "Tommy" qui a rendu sa troupe célèbre dans plusieurs villes du Canada et des Etats-Unis.

"Tommy", avec John Holden dans le rôle-titre, est l'une des comédies les plus saines et les plus brillantes de la saison au Dominion. Les acteurs John Holden termineront leur saison théâtrale dans quatre semaines, au grand regret de tous les habitués de cette troupe d'artistes.

RADIO-CANADA

M. l'abbé d'Eschambault donne une interview à Radio-Canada aujourd'hui

M. l'abbé d'Eschambault, de Saint-Boniface, donnera une interview à Radio-Canada, aujourd'hui, à 3 h. 45, sur la part des Canadiens français dans l'histoire du pays. Beth Lockerbie fera l'interview.

Une leçon sur la symphonie

Au cours de l'heure d'éducation musicale qu'il dirige aux studios de la NBC, émission dont le poste CKY de Radio-Canada fera le relais le vendredi, 3, à 1 h. de l'après-midi, Walter Damrosch parlera de la symphonie.

Pour illustrer sa leçon, Damrosch fera exécuter le troisième et le quatrième mouvements de la Cinquième Symphonie de Beethoven. Dans la seconde partie du programme, Damrosch parlera de la carrière de Tschaikovsky.

Puis l'orchestre exécutera l'Ouverture miniature de la Suite Casse-Noisette, le 3ième mouvement de la Symphonie pathétique et le Scherzo de la Symphonie no 4, en fa mineur, de ce compositeur.

Le Trouvère, de Verdi, au Metropolitan Opera

Giovanni Martinelli, Richard Bonelli, Zinka Milanov, et Bruna Castagna seront les principaux interprètes de l'opéra de Verdi, Le Trouvère, le samedi 4 mars (à 12 h. 55 p.m.) au Metropolitan Opera. Cet opéra est l'un des plus connus, des plus populaires qui soient.

Steinberg dirigera l'orchestre de la NBC

C'est Wilhelm Steinberg, ancien chef d'orchestre de l'Opéra de Cologne, du Théâtre de Prague et de l'Opéra Royal de Berlin qui dirigera le concert symphonique de la NBC le samedi 4 mars, concert qui sera relayé par les postes de Radio-Canada. Steinberg a inscrit à son programme la Symphonie no 4 en ré majeur (Romantique), de Bruckner, Fire Works, fantaisie pour orchestre, opus. 4 de Stravinsky, l'Apprenti Sorcier, de Paul Dukas et la Valse Empereur de Strauss.

Le Te Deum de Kodaly

On chantera le Te Deum de Kodaly au cours de la demi-heure du Music Hall of the Air, le dimanche 5 mars, à 11 h. a.m. Radio-Canada, comme on le sait, fait le relais de cette émission présentée par la NBC. L'orchestre symphonique, que dirige Erno Rapee, exécutera un Concerto de Bach, deux Danses espagnoles de Granados et une Suite de Schostakovitch.

Dimanche également, à 10 h. 15 p.m. concert du violoncelliste Isaac Mamott et de Gordon McLean, pianiste. CBC.

Lundi 6 mars, à 7 h. CBC., Geoffrey Waddington et son orchestre de 27 musiciens. Musique classique. CBC.

A 10 h. 15—Quatuor à cordes Tudor. CBC.

Mardi 7 mars, ne pas oublier à 5 h. 45 le programme "La Vie en France", émission de Paris, relayée par Radio-Canada.

A 8 h. 30. Orchestre symphonique, sous la direction de Geoffrey Waddington. Artiste invité, Gordon McLean. Emission de Winnipeg, 55 musiciens. CBC.

Le Gala dramatique

Le Concours éliminatoire du Gala Dramatique National aura lieu vendredi et samedi de cette semaine, 3 et 4 mars, au théâtre Walker. M. George Skillan, de Londres, Angleterre, acteur anglais de grande renommée, en sera l'adjudicateur. Les gagnants représenteront le Manitoba au Gala Dramatique National à London, Ontario, au début d'avril.

Voici l'intéressant programme qui nous sera donné:

Vendredi soir, 3 mars, à 8 h. 20 précises: "Ile" (Eugene O'Neil) par le Provincial Club; une pièce (le choix n'en est pas encore fait) de la "Young Men's Hebrew Association" et "Poil de Carotte", de Jules Renard, par le Cercle Molière, de Saint-Boniface, trois fois gagnant du Trophée Français.

Matinée du samedi, 4 mars: "Dignity distressed", de John F. Windley, de St. John's College, Winnipeg, par l'Université du Manitoba; "The Bed of Petunias" (Jean Lee Latham), par les St. Augustine Players, de Brandon.

Samedi soir, 8 h. 20: "Charming Company", autre pièce d'un auteur manitobain, John MacNaughton, de Brandon, par le Brandon Little Theatre, sous le patronage de la Manitoba Drama League; "Trifles", par le Masquers Club, de Winnipeg; "Rehearsal", par le New Theatre, de Winnipeg.

A l'issue de cette représentation, M. Skillan, adjudicateur, annoncera les résultats du Gala dramatique régional.

Le Cercle Molière

C'est vendredi soir 3 mars, que le Cercle Molière donnera "Poil de Carotte", de Jules Renard. Il est inutile de rappeler l'excellent travail accompli par cette organisation artistique depuis sa fondation. A en juger par les répétitions qui se poursuivent actuellement, on peut prédire au Cercle Molière un succès [illegible]

Les interprètes de "Poil de Carotte" sont:

Hélène Provost (Poil de carotte); M. Lepic (Joseph Plante); Mme Lepic (Mme E. Houde); Annette (Mme P. Boutal); un paysan (Paul Lévêque). La direction en a été confiée à M. Arthur Boutal.

On peut se procurer des billets à l'Imprimerie de la Liberté, Saint-Boniface, à 402, Avenue Building ou au théâtre Walker.

Billets de saison: 95 sous ou $1.25.
Billets simples: 35c. et 50c.
Matinée de samedi: 25c.

Un autre hôpital détruit par les flammes

MONTREAL — Un autre sinistre [illegible] des incendies qui ravagent depuis quelques semaines la province de Québec.

L'hôpital de la Providence de Montréal-Est a été complètement détruit par un incendie qui s'est déclaré à 11 h. 20 a.m., le 21.

Tous les malades, qui étaient au nombre de 72, dont une quinzaine de bébés, de même que les religieuses, gardes-malades et infirmiers, ont pu sortir sains et saufs de l'édifice en flammes.

L'incendie fut constaté vers 11 h. 20, des flammes et de la fumée ayant été aperçues dans la salle de pansements, au troisième étage. On ignore encore la cause du feu, mais il est probable que l'alcool utilisé dans cette salle peut avoir, pour une raison inconnue, pris feu.

OTTAWA — Il y a actuellement au sénat cinq vacances pour Québec, deux pour l'Ontario, une pour le Manitoba et une pour l'Alberta.

CJRC — CJRM
WINNIPEG — REGINA



André Carmel,

qui dirigera la nouvelle série d'émissions, commençant vendredi 3 mars, à CJRC et CJRM, de 8 h. 15 à 8 h. 30 p.m. intitulées: "Amusons-nous".

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Mme J.-A. Rhéaume recevait l'exécutif de la Fédération lundi dernier, à son domicile, avenue Bannatyne. Une fois l'assemblée terminée, notre gracieuse hôtesse nous servit un délicieux goûter.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération a lieu aujourd'hui 1er mars, à 2 h. 45 de l'après-midi, dans la salle Amicus, édifice Caduceus, angle Main et Graham.

Après l'assemblée ordinaire, les membres auront le grand plaisir d'entendre une de leurs présidentes honoraires, Mme P. L'Heureux, qui saura les intéresser dans une conférence traitant de son voyage en Palestine.

• • •

Une groupe de dames du Sacré-Coeur est à organiser une grande partie de cartes au profit de l'oeuvre des écoles.

Elle aura lieu le mercredi 8 mars à 2 h. 30 et sera tenue dans les salons du Club Sportif; l'entrée est sur la rue Lydia.

On y jouera le whist et le bridge et de nombreux prix seront à l'enjeu.

Venez nombreuses, mesdames, et amenez vos amies.

Maria COSSETTE, sec.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Bien montée et très spirituelle, la comédie de cette semaine, au théâtre Dominion, "No More Ladies", est l'une des plus brillantes de l'année. Ce miroir de la vie domestique de Park Avenue reproduit fidèlement la méthode moderne dont se sert Marcia Townsend, mariée de sept mois, pour garder son mari.

Outre le piquant du dialogue, "No More Ladies" procure à Grace Webster son beau rôle de grand'mère Townsend. En dépit de ses airs vieux jeu, grand'mère est tout à fait de notre génération, elle jouit pleinement de la vie et occupe une place de premier choix dans cette intrigue domestique.

"Tommy", qui sera à l'affiche la semaine prochaine, est l'histoire de gens plus simples; l'histoire d'un jeune amoureux qui ne manque pas de combler sa future belle-mère de bonbons, son futur beau-père de cigares, mais s'insinuer dans le coeur de la jeune fille est moins facile. Malgré son penchant naturel pour lui, elle se rebiffe devant l'insistance de ses parents tout à fait conquis par les charmes du jeune homme. Un oncle voit quel danger menace cet amour et donne au jeune prétendant des conseils salutaires.

Trois actes de comédie étincelante d'esprit et de rires. De fait, les rires sont si fréquents qu'ils deviennent presque incoercibles.

Une langue chargée est signe de mauvaise haleine



Une croisade nationale de la bonne lecture

OTTAWA — La campagne en faveur de la saine lecture, lancée par l'Union des Jeunesses catholiques du Canada, s'est ouverte officiellement le 22. Elle durera tout le temps du Carême.

On connaît déjà le but de cette campagne: Enrayer le mal que cause les mauvaises lectures, les journaux, les revues et les magazines répréhensibles et, d'autre part, répandre par tous les moyens possibles la saine lecture, celle qui instruit et récrée sans offenser la morale.

L'Union des jeunesses invite tous ceux que préoccupe le bien-être de la société à participer activement à cette campagne.

Cette campagne a lieu, avec l'approbation des évêques catholiques du Canada. C'est l'une des premières entreprises lancées par l'Union de la jeunesse catholique du Canada, depuis sa formation, l'automne dernier.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, dans une lettre écrite, peu avant son départ pour Rome, a exprimé l'espoir que ce mouvement secouerait la conscience populaire: "Ce sera un moyen des plus efficaces d'appuyer et de stimuler les autorités publiques, dans la suppression urgente, mais jamais poussée jusqu'au bout, des agences de démoralisation".

VARSOVIE—Cinq cents étudiants de Poznan ont brisé les fenêtres d'une librairie allemande et de l'édifice contenant les bureaux du "Posener Tageblatt", journal de la minorité allemande en Pologne. La police a empêché les étudiants de s'approcher du consulat allemand.

CALCUTTA, Inde — Nombre de personnes s'inquiètent du refus récent de partis politiques aux Indes de coopérer avec le gouvernement du pays en ce qui concerne la défense nationale.





Le Rève

Quelquefois le désir subtil me réclame,
Quand mon front lourd d'avoir pensé pèse à ma main,
De céder au penchant de mon coeur féminin,
Et de n'être, à côté d'un époux, qu'une femme.

D'être celle par qui sont prévus et réglés
Les soins d'une maison heureuse, simple et modeste,
Et dont les doigts sont beaux et fiers quand, sur leur geste,
Avec l'or des anneaux, brille l'acier des clés.

Celle qui sait garder dans les armoires closes
Le linge intact et frais reposé dans ses plis,
Qui, de roses tenant tous les vases emplis,
Pour les sachets futurs conserve encore des roses.

Celle qui, prête au bon accueil le soir venu,
L'éclaire d'une lampe afin de rester blonde,
Puis son coeur nuptial comptant chaque seconde,
Attend que le perron sonne d'un pas connu....

Qui, s'étant regardée à la glace, se lève,
Offre ses bras, son front, ses lèvres et ses yeux,
Et goûte le bonheur simple et délicieux
De posséder l'amour ailleurs que dans son rêve!

Amélie MURAT.

La bonne humeur de Monsieur est parfois fragile

COMMENT L'ENTRETENIR?

Quand elle tient à un fil...

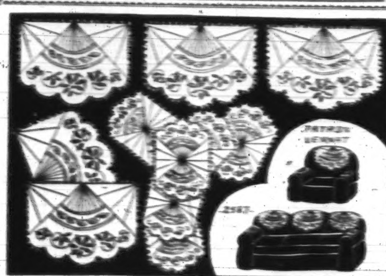
Quand elle a besoin de diversion

Quand elle a faim

Quand elle craint le froid

Quand elle dépend de la mine...

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 2587 — PARURE DE CHESTERFIELD

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 1 dos et 2 bras pour un seul fauteuil, 35 sous, 5 dos et 6 bras, $1.00.

Etampé sur toile huître suivant qualité, 3 morceaux pour un fauteuil, 75 sous ou [illegible]. Sur toile écrue, [illegible]. 11 morceaux sur toile huître, $2.25 ou [illegible]. Sur toile écrue, [illegible]. Coton perlé blanc, écru ou de couleur, pour 3 morceaux, 45 sous; pour 11 morceaux, [illegible].

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et tricot, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

que nous savons les prendre avec le plus généreux des sourires.

...Et maintenant, nous tournant vers Monsieur, oserons-nous lui demander de faire, lui aussi, quelque effort sur lui-même, de penser à nos soucis de maîtresse de maison et de maman, et de ne pas éparpiller au dehors, dans le cours de la journée, tout ce qu'il possède de patience, de bienveillance, de courage et de bonne humeur? Ne méritons-nous pas qu'il en garde au moins un peu pour nous?

Chronique médicale

Votre coeur de maman

Votre coeur de maman s'est ému en voyant votre fille fatiguée et amaigrie. Elle tousse depuis quelques mois. Cela vous ennuie et vous avez raison d'être prudente et prévoyante.

Vous m'avez demandé conseil et je vous ai dit ce que tout médecin dirait dans les circonstances: c'est peut-être rien du tout, mais par mesure de précaution, une épreuve à la tuberculine et une radiographie s'imposent. Ces deux procédés vous diront si vous devez oui ou non redouter la tuberculose.

Comme ces paroles peuvent être utiles à bien d'autres mamans, vous ne m'en voudrez pas si j'en fais une petite leçon qui peut les inciter à [illegible]

Rayons X (fluoroscopie ou radiographie) sont deux méthodes qui nous donnent des renseignements précis. Inoffensives et peu coûteuses, elles permettent, en revanche, aux médecins d'instituer un traitement [illegible]

Dr Adrien PLOUFFE.

(Le Devoir).

Haut les coeurs!

LA TEINTURE

Mets exquis au fromage

Le cantique du silence

La vie pratique

L'entretien de vos fourrures

La ville des femmes

LA COQUETTERIE PERMISE

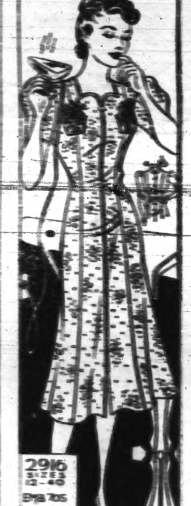
Effacez vos rides

KIPRIS.

Le jour ennuyeux

Selon le cas

La Mode Pratique



Jolie robe princesse en coton ou en crêpe

Voici une exquise robe de coton pour celles qui songent à faire cet hiver une croisière dans le sud. Elles pourront ensuite au retour continuer de la porter chez elles ou encore la faire servir lorsque les beaux jours d'été seront revenus. Des petites poches brodées viennent encore accroître le charme de l'encolure et de l'allure princesse de la robe. Vous pouvez aussi, si vous le voulez en changer l'aspect, en variant le tissu et en faisant les manches longues. Choisissez alors soit un crêpe de laine, ou de soie, ou quelque soie imprimée.

Style no 2916.

Ce patron existe dans les grandeurs 12 à 20 ans et 30 à 40 ans. La grandeur 16 ans requiert 3 verges ⅞ de tissu de 39 pouces de large et 1 verge ⅞ de galon à bordure. Le patron à broderie no E-765 coûte 15 sous de plus.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des numéros autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

Puissance des Larmes d'une Mère

Un morne et lugubre silence planait sur la demeure de Mme H...., demeure jadis si paisible et si joyeuse. La mort venait de ravir le chef de cette heureuse famille. Ce vaillant chrétien laissait pour pleurer sa perte son épouse éplorée et deux fils, Jean et Pierre, âgés de dix-huit et vingt ans.

Après la mort de son cher époux, Mme H.... eut à traverser encore de dures épreuves. Son fils cadet, Jean, devint très malade et on n'espérait plus de guérison. Elle passait des nuits entières au chevet de Jean pour le consoler et alléger ses souffrances. Enfin, des soins si dévoués et si assidus réussirent à enrayer le mal.

Quelques années s'écoulèrent et la santé de Jean, maintenant florissante, aurait pu présager un avenir de bonheur sans mélange. Hélas! que nos prévisions humaines sont trompeuses! Dieu voulut épurer davantage la belle âme de Mme H.... et la faire passer de nouveau par le creuset des souffrances, souffrances d'autant plus cruelles qu'elles étaient causées par la plus noire ingratitude.

Jean était maintenant un beau jeune homme de vingt ans. Doué d'une rare intelligence, il venait de terminer des études brillantes, grâce aux sacrifices journaliers que s'étaient imposés sa mère et son [illegible] [illegible] blait lui montrer la vie comme une route parsemée de fleurs.

Jean vint en vacances chez sa mère. Après quelques jours passés sous le toit paternel, sa nature maintenant inquiète et remuante, lassée de cette vie simple et tranquille, soupirait après des plaisirs d'un tout autre genre. Le jeune étudiant s'était proposé d'aller passer un mois chez un de ses camarades de classe qui demeurait dans la métropole.

Ce camarade étant reconnu comme un jeune homme dissolu, Mme H.... s'opposa avec une douce fermeté à la visite projetée par son fils. Alors s'ensuit une de ces scènes qui souvent broient l'âme des parents et détruisent le bonheur des familles.

Lorsque Jean, après maintes tentatives [illegible] de sa mère, se vit irrévocablement contrarié, il eut une de ces colères qui fait frémir, et, d'une voix étouffée par la passion, dit à sa mère: "Puisque vous ne voulez rien m'accorder quand je vous demande votre permission, je quitterai pour toujours cette maison maudite et quand je serai seul je pourrai aller où je voudrai sans demander le consentement de qui que ce soit". Quand la mère entendit ces paroles, elle resta muette de stupeur. Était-ce bien là son Jean? Cependant, grâce à l'énergie que donne l'idée d'un grand devoir à accomplir, elle dit posément: "Puisque tu as si soif de liberté et ne veux pas de la main qui cherche à te retenir au bord du précipice, va" et, lui montrant la porte d'un geste calme, la mère se sépara de son fils.

Jean prit son chapeau et sortit en refermant violemment la porte et en proférant de nouvelles injures.

Il se rendit de fait chez son compagnon, mais, à son arrivée, il voit suspendu à la porte un crêpe. Le compagnon qui lui avait promis tant de plaisirs avait été frappé par un énorme camion et la mort avait été instantanée.

Jean put contempler la figure livide et convulsée de son ami. Cette mort imprévue le fit réfléchir. Il ne put s'empêcher de s'écrier intérieurement: "Merci, mon Dieu, de m'avoir épargné ce malheur". Il se jeta à genoux près de ce cadavre et sanglota comme un enfant.

Lorsqu'il se releva, c'était un autre Jean, un Jean qui avait mis son orgueil dans le cercueil de son ami, un fils converti qui, désormais, ne ferait plus pleurer sa mère.

Comme un nouveau prodigue, il se dit: "Je retournerai vers ma mère, je solliciterai son pardon, et recommencerai une vie nouvelle".

Quelques jours après, à une heure avancée de la nuit, Jean arrivait à la maison paternelle. Seulement une petite lueur dans la chambre de sa mère! Sans bruit, il s'approche et regarde par la fenêtre. Quel touchant spectacle frappe sa vue! Sa mère est là, blanchie par les chagrins, à genoux devant son crucifix, la tête dans les mains et des mouvements convulsifs soulevant sa poitrine. Ce voyant, Jean n'y tient plus. Il lui semble entendre Jésus lui dire: "Vois ce que tu as causé à ta mère".

Doucement il frappe. De l'intérieur une faible voix demande: "Qui est là?"—C'est Jean répond-il.—Lui, mon Dieu! et la porte s'entr'ouvre. "Pardon, mère, pardon", sanglote Jean. La mère consolée, sans doute, par ce retour, mais voulant cependant éprouver la sincérité de son fils, de répondre: "Tu as mon pardon, mais l'entrée dans ma maison, je dois te la refuser jusqu'à ce que j'aie parlé à ton frère. Tu trouveras un abri dans la grange et tu reviendras demain". Jean se soumet de tout cœur à la volonté de sa mère. Avant de se livrer au sommeil, il fit une longue prière entrecoupée de sanglots et, ce ne fut qu'à une heure très avancée, qu'il put prendre un peu de repos. Dès l'aube, il était à la porte attendant qu'on veuille bien lui ouvrir. Aussitôt qu'il entendit pousser le verrou, il entre et se jetant à genoux aux pieds de sa mère et de son frère, d'un accent sincère, il demande pardon. "Jean, je te pardonne", dit sa mère. Elle aurait voulu parler mais les sanglots lui coupèrent la parole. Elle releva son fils, l'embrassa tendrement et prenant ses enfants par la main les conduisit tous deux au pied de son crucifix. Là, de ces trois cœurs, jaillit le merci de la reconnaissance.

Quelques années de bonheur s'écoulèrent dans cette maison. Au printemps de la troisième année, après le retour de Jean, cette mère chérie tomba gravement malade. Le médecin fut appelé en toute hâte; il ne donna que peu d'espoir. La malade comprit bien que son état était très grave et eut un de ces sourires que l'on voit parfois sur les lèvres d'une personne qui souffre, beaucoup [illegible] d'exil. Le curé de la paroisse lui donna le Saint-Viatique. Quelques instants avant que cette belle âme prenne son essor vers le Créateur, la mère appela ses deux fils à son chevet et leur dit: "Pierre prends toujours soin de ton frère...." Elle n'eut pas le temps de finir, elle expira dans les bras de ses chers fils. Jean tint longtemps encore entre ses bras le corps inanimé de sa mère, espérant qu'elle achèverait de dire ce qu'elle avait commencé. Quand il comprit, ou réalisa, qu'il ne lui serait plus donné d'entendre cette voix aimée, il déposa respectueusement le cadavre sur son lit et voulut sortir de la chambre pour épancher sa douleur. Il avait à peine fait quelques pas que ses yeux aperçurent sur la table de sa mère une lettre adressée à son nom. Il l'ouvrit et y lut ces mots:

"Cher fils bien-aimé,

Quand je ne serai plus, tu penseras souvent à ta mère; elle, qui a souffert en silence afin que son Jean puisse un jour être fidèle à la grâce.

Nous nous reverrons Là-Haut.

Adieu."

Il replia la lettre, la mit sur son cœur et sortit. Pendant plusieurs heures, on entendit des sanglots venant de la chambre de Jean.

Quand le temps arriva pour distribuer des souvenirs, Pierre aurait voulu avoir le crucifix qui avait reçu le dernier baiser de sa mère, mais Jean supplia qu'il lui fut laissé [illegible] que "c'est au pied de ce crucifix, dit-il, que ma mère a obtenu ma conversion".

Aujourd'hui, c'est le sixième anniversaire de la mort de sa mère et Jean pour la première fois monte à l'autel pour offrir le saint sacrifice de la messe.

Deux mois après cette ordination, Jean eut le bonheur de baptiser le premier-né de Pierre.

Enfin le grand désir de Jean se réalisa: il partit pour les Missions du Nord du Canada. On le voit portant à sa ceinture le beau crucifix de sa mère. Quand ce vaillant propagateur de la foi sent le découragement l'envahir, un regard sur son crucifix lui rend la force et le courage de continuer sa belle mission ici-bas afin d'obtenir la grâce d'aller un jour rejoindre ces chers disparus dans un monde meilleur.

Thérèse GUENETTE,
Grade X.

Letellier, Man.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Couvent de St-Norbert,
le 9 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Que de choses intéressantes se sont passées depuis ma dernière lettre!

Soeur Supérieure semble nous faire des surprises tous les jours. Imaginez-vous que nous avons une jolie petite cuisine, avec de beaux petits poêles, des armoires et des ustensiles ivoire et vert. Combien nous aimons nos cours d'enseignement ménager! Nous apprenons aussi la couture; nous avons déjà appris à faire des petits points rouges sur du linge blanc et le tout sera mis dans un grand cahier à mesure que nous aurons fini un morceau.

Cette année, tout est intéressant au couvent; un palais ne serait pas plus beau. Nous avons une belle grande chapelle où la présence divine se fait sentir dès qu'on ouvre la porte. Notre salle de musique est tout à fait moderne et les musiciennes font des progrès malgré elles. Et vous devriez voir le dortoir, le réfectoire et la belle cuisine dans l'annexe nouvelle!

Que j'aimerais rester petite longtemps pour pouvoir aller au couvent de nombreuses années encore! Je n'oublierai certainement jamais ma vie d'écolière sous la direction des bonnes religieuses, avec mes compagnes, dans notre beau couvent, sur les bords de l'historique rivière Rouge.

J'ai entendu dire par une de vos amies que vous aviez eu la grippe. Cette grippe! elle n'a de respect pour personne.

Votre petite-fille,
Géraldine HAMILTON.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 15 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Il me fait plaisir de vous écrire car j'ai beaucoup de choses à vous dire. D'abord je vais vous dire que je suis chanceuse. Le 16 janvier je suis allée à une partie de cartes et j'ai gagné deux prix. Le premier était une boîte-surprise contenant tout ce qu'il faut pour bien faire sa toilette. Le deuxième était... un prix de consolation. N'importe cela était quand même un prix: une jolie petite bouteille de parfum.

Le dimanche suivant, je suis allée à une partie de "bingo". Je m'attendais à ne rien avoir cette fois-là, mais voilà que je gagne un gros cinquante sous.

Imaginez la joie que j'ai eue, [illegible]

Mon petit frère Berjin a eu cinq ans le 1er février. On lui a fait un joli gâteau; il avait tellement hâte de souffler les chandelles, qu'il n'a pas attendu que le gâteau soit sur la table.

Une petite amie,
Lorraine TRUDEAU.

◆ ◆ ◆

Letellier, Man.,
le 16 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de sept ans, le bébé à la maison. J'ai des yeux bleus et des cheveux blonds. Je m'appelle Marie-Paule, mais tout le monde m'appelle "Chaton".

J'aime bien ma maîtresse. Elle ne m'appelle pas Chaton elle, excepté quand je ne suis pas sage....

Dimanche, les collégiens de Saint-Boniface sont venus chanter la messe ici. C'était bien beau. J'ai hâte d'être plus grande pour faire partie du petit choeur de chant.

Tous les jours nous prions et nous faisons de petits sacrifices pour la guérison de Mgr Yelle.

Votre petite-fille qui vous aime,
Marie-Paule COMEAULT.

◆ ◆ ◆

Saint-Adolphe, Man.,
le 15 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Je veux vous annoncer une nouvelle, c'est que je suis changée d'école. J'étais à l'Académie Saint-Joseph et mon ancienne maîtresse était Mlle B. Marion et maintenant je suis pensionnaire au Couvent de Saint-Adolphe et ma maîtresse est une religieuse. Toutes deux sont très bonnes pour moi. Comme les élèves ici étaient un peu plus avancées que moi, j'ai eu un peu de misère à les rattraper.... Mais je vous dis, chère Mère-Grand, que je travaille fort. Nous sommes 25 élèves dans notre grade.

Vous ne devinez peut-être pas combien je suis intéressée à la "Liberté". Dès que j'en ai la chance, je cours aussi vite que possible pour l'avoir avant ma soeur. C'est surtout maintenant que cela me fait plaisir de vous lire, car je vous connais et je vous aime beaucoup.

Recevez les meilleurs baisers d'une nouvelle amie.

Thérèse McGLYNN,
Grade VI.

◆ ◆ ◆

Letellier, Man.,
le 16 février 1939.

Chère Mère-Grand,

J'ai une petite soeur. Elle s'appelle Yvette; elle a quatre ans. J'ai hâte qu'elle vienne à l'école avec moi.

Le carême va commencer bientôt. Je vais faire des sacrifices pour faire plaisir au petit Jésus. Je vais essayer d'être aussi obéissante que le petit Samuel.

Votre petite-fille,
Marguerite BOUCHARD,
Grade I.

◆ ◆ ◆

Letellier, Man.,
le 16 février 1939.

Chère Mère-Grand,

Je m'appelle Jeannette. Je suis dans le grade IA. J'aime bien aller à l'école avec mon petit frère Philippe. C'est lui qui porte le dîner.

J'ai un autre tout petit frère de quatre mois. Il s'appelle Denis. Il est bien intelligent et essaye de parler. Il a deux beaux grands yeux noirs. Moi aussi j'ai deux yeux noirs. J'aime bien prendre soin de mon petit Denis.

Une de vos nouvelles petites-filles,
Jeannette HENEAULT.

Joyeuse Fête!

2 mars

Roland Duguay, Sainte-Anne-des-Chênes.

Marie Roche, Grande Clairière, 8 ans.

3 mars

Irène Turgeon, Sainte-Anne-des-Chênes.

4 mars

Norman Griesbrecht, Sainte-Anne-des-Chênes.

Irène Tardif, Mariapolis.

Camille Hecault, Mariapolis.

5 mars

Annette Delorme, Sainte-Anne-des-Chênes.

Rose Choquette, Mariapolis.

Yolande Sirette, Saint-Adolphe, 10 ans.

6 mars

Edmond Blanchette, Sainte-Anne-des-Chênes.

Léo Dumaine, école Coquart, Grande Pointe.

Imelda Trudel, Mariapolis.

7 mars

Lucette Noël, Sainte-Anne-des-Chênes.

Léo Trudeau, école Coquart, Grande Pointe.

COMPOSITIONS DE CONCOURS

Mon cheval "Sunny"

J'ai un cheval nommé "Sun Thorne". Il est haut et mince de taille. Il a sur le front une étoile blanche d'où lui vient son nom. Il est noir à l'exception d'un peu de blanc à chaque patte.

Mon grand frère se promène avec lui dans le village et à la campagne. Quand je reviens de la classe, je lui dis: "Bonjour, Sunny". Il me répond en pointant ses oreilles et en [illegible] en l'exerce pour le préparer aux courses auxquelles il prendra part durant l'été.

J'aime bien mon "Sunny". Quand mon père l'a acheté, je le trouvais bien mauvais, mais maintenant, vous ne pouvez pas voir des meilleurs amis que moi et mon beau "Sun Thorne".

Guy ARPIN, 10 ans,
5e grade, Lorette.

Mon camion

Quand je fus très malade à l'hôpital de Saint-Boniface, je reçus comme présent, un petit camion. Qu'il était beau! Sa boîte était rouge avec des roues bleues. Il avait une clef qu'on tournait pour le faire marcher.

Lorsque je fus guéri, j'ai eu bien du plaisir avec ce jouet. Je charroyais du bois, du sable et de la terre du jardin à la maison. Le soir je le mettais dans un petit garage que mon grand frère m'avait construit. Malheureusement, un soir je l'ai oublié dehors et un cheval l'a écrasé.... J'ai eu bien du chagrin, car je le possédais depuis deux ans. A présent il me semble que je suis trop grand pour m'amuser avec ce petit jouet....

Ludger LAMBERT,
Grade IV.

Collège de Saint-Pierre-Jolys.

Le jouet préféré de mon enfance

Parmi les jouets de mon enfance, celui que je préférais, c'était une belle poupée que maman m'avait donnée le jour de ma fête. Je l'aimais parce que c'était un cadeau de maman et que j'aimais les poupées plus que tout autre jouet. Qu'elle était jolie ma poupée avec de beaux cheveux blonds bouclés et de beaux yeux qui se fermaient! Pour toilette elle avait une belle petite robe rose qui allait bien avec son teint de blonde, enfin c'était un vrai bijou de poupée.

Malgré mon âge, je l'aime encore bien gros. Après mes heures de classe, je suis fière de revoir mon bébé; aussi avec quelle tendresse j'en prends soin! Quand vient le soir, je la prépare pour la mettre dans son petit lit, bien près de moi et nous reposons [illegible] en rêvant au lendemain.

Gisèle BOULET,
Grade V.

École du Sacré-Cœur, Dunrea.

Un mot d'enfant

Mag a cinq ans et son frère en a trois. On leur a donné un gros bobo et un petit gâteau sec. Mag prend le bobo et dit à son frère d'un air de charité angélique:

—Tiens, mange le joli petit! Moi, je mangerai le vilain gros.

Tout l'art de la diplomatie en une ligne!

Jules LEMAITRE.

Amusons-nous!

Cassez-vous la tête!

1.—Mot en losange:
(autant de points, autant de lettres)
. consonne
... préposition
..... ville
... action de rire
. commencement de sagesse.

2.—Énigme:
Mon premier est chassé et mangé par mon second (deux animaux).
Mon tout annonce une première vente.

3.—Métagramme:
Avec un R, je remplace un pont;
Avec un L, je suis parfois très vaste;
Avec un S, je suis un récipient;
Avec un T, je suis un bruit sec.

4.—Logogriphe:
Sur 5 pieds, je suis terrible aux jours sanglants de la guerre;
Enlevez ma tête, je suis un stupide animal;
Avec 3 pieds, je suis une négation;
Avec 2 pieds, je deviens un pronom.

5.—Charade:
Mon premier est un sourire;
Mon second est plus étroit qu'une vallée;
Mon tout est souvent un ennemi.

6.—Reconstituer le proverbe suivant:
aorr — mhe — aga — aarr — el — rrmeoi —

7.—Énigme:
Sans ma tête, je suis poisson,
Remettez ma tête, et je sonne.
(Réponses la semaine prochaine).

Au restaurant

Jacqueline entre au restaurant avec son père pour déjeuner.

Le garçon. — Melon, andouille, [illegible]

Jacqueline: [illegible] ...nous-en, papa, il nous dit trop de sottises.

Le chef de famille

Le surveillant général—Vous n'êtes pas venu à l'école hier. Je ne puis vous accepter aujourd'hui qu'avec une lettre du chef de famille.

L'élève— Maman est absente pour deux jours. Est-ce qu'une lettre de papa ferait l'affaire?

Métagramme

Avec un C, je suis plein de tendresse;
Avec un G, je deviens injurieux;
Avec un M, commence la journée;
Avec un S, je suis un tissu brillant.
Réponse: Câlin—galin—matin—satin.

Devinette

Je l'aime au bord de mes rideaux;
J'en fais le régal d'un animal rongeur;
Je le place sur un gros arbre.
Réponse: Gland.

Métagramme

Avec un C, je suis redouté des criminels;
Avec un L, je suis un médicament;
Avec un M, je présage les décès.
Réponse: Code—lode—mode.

CHARADE

Mon premier est une petite monnaie de cuivre;
Mon second est l'action de sourire;
Mon tout est un animal rongeur.
Réponse: Sou—rie: souris.

◆ ◆ ◆

L'inondation

Marie a réussi à ouvrir le robinet de la cuisine et provoque une inondation. Sa mère, occupée à l'autre bout de la pièce à habiller son petit frère, lui crie:

—Viens ici, que je te donne une bonne fessée.

Marie, logique et placide, lui répond:

—Oh bien! pour ça, tu peux bien prendre la peine de te déranger.

◆ ◆ ◆

—Voici une photo prise avec un singe.

[illegible]

Histoire vraie

Yvonne, quatre ans, raconte ce qu'elle a rêvé la nuit précédente, mais elle éprouve quelque peine à se rappeler exactement.

Alors, impatientée, elle se tourne vers sa grand'mère.

—Eh bien! dit-elle, raconte, toi, tu dois bien.... Puisque tu y étais dans mon rêve.

Pluck et les Insectes

Éditions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Le lendemain, Pluck est accompagné par ses parents, jusqu'au détour du chemin. Là, ils se disent adieu.



2. Un peu plus loin, Pluck monte sur une grosse pierre pour apercevoir les siens, une dernière fois.



3. Maintenant, Pluck est bien seul, marchant vers sa première aventure.



1. Pluck n'est pas embarrassé pour ses repas. Lorsqu'il est las de manger des racines crues et des jeunes pousses tendres (les farfadets sont végétariens), il fait un petit feu et cuit des fruits sauvages, cueillis en chemin.



2. Les nuits sont chaudes, en cette saison, aussi une longue feuille lui sert de hamac, dans lequel il dort paisiblement.



3. Au réveil, il fait une rapide toilette dans la rosée du matin, prêt ensuite, à continuer sa course.



1. Tout en marchant, Pluck revoit en pensée le seigneur lui faire ses recommandations. "Gardez le silence sur votre mission. Que nul n'en soit avisé, en dehors de vos parents.



2. ...Il y a des bavards dans notre cher village, la nouvelle pourrait s'étendre jusqu'à des oreilles ennemies, et attirer des pièges sur votre route".



3. En songeant à tout cela, Pluck a omis de surveiller les alentours. Il revient à la réalité, lève les yeux. Ce qu'il voit lui fait dresser d'horreur les cheveux sur la tête.

Autour de la Ferme

Bases d'appréciation pour guider le cultivateur

Il s'est fait en ces dix dernières années des progrès encourageants dans l'établissement de types-modèles appliqués aux produits agricoles. Aujourd'hui, le blé, les pommes, les oeufs, le boeuf et beaucoup d'autres produits de la ferme sont classés par catégories, bien connues de tous ceux qui produisent ces denrées ou qui en font usage. Cette initiative a rendu de grands services à tous ceux qui font le commerce de ces produits, ainsi qu'aux cultivateurs dont elle a augmenté le revenu.

Les cultivateurs, et le public en général, connaissent mieux les bases d'appréciation pour les unités de produits agricoles que celles qui se rattachent à la culture de la ferme. Il est vrai que le revenu de la ferme provient de la vente d'un grand nombre de produits divers, mais la chose qui importe le plus pour le cultivateur c'est de tirer un revenu net suffisant de toute son industrie pour pourvoir vivre confortablement, lui et sa famille. Peu importe de quel produit ou de quel groupe de produits ce revenu net provient.

On s'est servi et on continuera à se servir dans l'exploitation de la ferme de plusieurs mesures utiles basées sur la quantité physique; par exemple la production de lait par vache, d'oeufs par poule et le rendement par acre. Comme les cultivateurs [illegible] et qu'ils dépendent plutôt du revenu en argent, de nouvelles bases d'appréciation pour l'exploitation de la ferme sont devenues nécessaires. On peut les apprendre en étudiant un grand nombre de comptes de ferme. L'enquête sur l'administration de la ferme, qui couvre 700 fermes de l'Ontario et dont la première année vient d'être terminée, fournit bien des idées sous ce rapport. Deux bases d'appréciation sont les recettes en argent et les déboursés en argent par acre de récolte.

Les recettes moyennes en argent par acre de récolte pour les huit zones vendant du lait en nature variaient à partir de $28 dans la région d'Owen Sound, Peterboro, Oshawa à $42 dans la région de North Bay-Sudbury. Les dépenses en argent par acre de récolte pour les mêmes zones variaient de $22 dans la région d'Owen Sound-Peterboro-Oshawa à $29 dans la région de Sudbury-North Bay. Dans la zone fromagère de l'Ontario-Est, les recettes et les déboursés par acre étaient de $22 et $16 respectivement. Pour l'Ontario-Ouest, les chiffres étaient de $22 et $22 respectivement. Ces nouvelles bases peuvent rendre service comme base pour l'élaboration d'un programme pour une ferme exploitée en vue de la production du lait, ou pour l'appréciation des affaires de cette ferme.

Le coeur brun du navet — ses causes et les moyens de le prévenir

Il se perd tous les ans de grandes quantités de navets à cause du coeur brun, une maladie qui est à l'étude depuis 1928, dit le rapport que vient de publier le Botaniste du Dominion pour les années 1935-36 et 1937. Le coeur brun ne se révèle pas par des symptômes extérieurs; il affecte parfois de très petits navets, mais on le trouve le plus communément dans les racines qui ont plus de deux pouces de diamètre. Lorsqu'ils sont coupés en travers, les tissus [illegible] sable; les taches ou les plaques intermédiaires révèlent une décomposition graduelle du tissu. Dans les phases avancées il se forme souvent des cavités, un état de choses qui s'associe souvent avec la pourriture.

Les essais conduits pendant une période de trois ans dans les Provinces Maritimes démontrent que les navets exempts de bore pour leur développement normal et que cette addition de bore à la terre prévient le coeur brun. Le borax finement broyé est la source la plus satisfaisante de bore pour cela; une quantité de 15 à 20 livres par acre prévient très bien la maladie sans abîmer les récoltes ordinaires dans les assolements qui suivent.

Le chaulage du sol, quand l'application de chaux est excessive, prédispose les navets au coeur brun, tandis que cette maladie se rencontre plus rarement sur les sols naturellement alcalins. Les modes d'application de borax dont l'efficacité a été démontrée sont (1) dans les engrais; (2) sur les côtés des rangées; (3) à la volée; (4) combiné avec un engrais chimique et épandu au moyen des épandeurs ordinaires.

Coin de la ménagère

AUTOUR DES TARTES

Pâte brisée

3 tasses de farine
1 tasse de graisse
½ tasse d'eau
1 c. à thé de sel.

Tamiser la farine avec le sel, y incorporer la graisse avec deux couteaux en coupant dans la farine, ajouter l'eau froide, juste la quantité nécessaire pour humecter la farine. Laisser reposer la pâte au froid avant de l'abaisser.

Pâte à la farine d'avoine

1 tasse ½ de farine d'avoine
1 tasse de farine à pâtisserie
¾ c. à thé de sel
½ tasse de graisse
4 à 6 c. à table d'eau.

Passer la farine d'avoine au moulin à viande, mêler avec la farine à pâtisserie et le sel, y incorporer la graisse, ajouter l'eau, peu à la fois, et mêler comme pour une pâte brisée ordinaire. Rouler à ⅛ de pouce d'épaisseur.

Tarte aux atocas et aux pommes

2 tasses ½ d'atocas
1 tasse de pommes coupées en dés
½ tasse d'eau
1 tasse de sucre
1 c. ½ à table de farine
½ c. à thé sel
1 c. à thé de jus de citron.

Préparation: Mêler atocas, pommes et l'eau ensemble, laisser venir au point d'ébullition. Bouillir deux minutes couvert. Mêler le sucre, farine et sel, ajouter aux fruits, cuire jusqu'à épaississement, éclaircir avec le jus de citron, placer dans une croûte de tarte, cuire à 450° pour 10 minutes. Réduire la chaleur à 350° et cuire 20-25 minutes. Servir avec crème, si désiré.

Pâte danoise

3 tasses ½ de farine
[illegible]
½ tasse de beurre
1 oeuf

Préparation: Mesurer et tamiser la farine et le sel, ajouter le beurre, couper avec un couteau, ajouter l'oeuf battu, et l'eau, très peu à la fois, pour que la pâte se lie bien. Couper un petit morceau de pâte, rouler à ¼ de pouce d'épais et placer dans des moules à muffins. [illegible] les bords avec une fourchette, cuire 425° jusqu'à ce que ce soit doré.

SUBSTITUTS

La table suivante indique dans quelle proportion on peut remplacer un ingrédient par un autre. Mais il est toujours préférable de se servir des ingrédients indiqués.

1. Substitut pour poudre à pâte: 1 c. à thé de crème de tartre mêlée avec ½ c. à thé soda = pâte—1 c. à thé poudre à pâte.
2. Substitut pour le beurre: 1 tasse de végétaline plus ½ c. à thé sel = 1 tasse beurre pour gâteaux, biscuits. ⅞ tasse de graisse plus 2 c. à table de liquide et ½ c. à thé sel = 1 tasse beurre pour pâtisserie.
3. Substitut pour chocolat: 3 c. à table cocoa plus 1 c. à table beurre = 1 carré (1 once) de chocolat.
4. Substitut pour fécule de maïs: 2 c. à table farine = 1 c. à table fécule de maïs.
5. Substitut pour les oeufs: 2 c. à table de liquide, 2 c. à table farine, ½ c. à table graisse, ¼ c. à thé poudre à pâte = 1 oeuf.
6. Substitut pour lait: 1 tasse lait doux avec 1 c. à table vinaigre ou jus de citron = 1 tasse lait sûr. ½ tasse lait évaporé dilué dans ½ tasse d'eau = 1 tasse lait frais. Si vous remplacez du lait frais par du lait sûr, ajouter ½ c. à thé soda à pâte par tasse de lait sûr.
7. Substitut pour farine: ⅞ tasse farine à pain = 1 tasse farine à pâtisserie. 1 tasse ½ croûtes sèches = 1 tasse farine à pâtisserie. 1 tasse céréales cuites = ½ tasse farine [illegible].

(Paysana).

Presque toute la récolte de 1938 de pamplemousse de la Trinidad, Grenade, Sainte-Vincent, Sainte-Lucie et Dominica, qui représentent le groupe de l'Est des Antilles britanniques, a été exportée sur le Canada.

La culture de quelques légumes peu connus

Il y a des légumes que l'on trouve rarement dans le jardin ordinaire et qui cependant mériteraient d'y occuper une place, dit M. J. Gallagher, jardinier en chef de la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E. Ces légumes sont le chou chinois ou Pe Tsai, le salsifis, le céleriac, la ciboulette, le poireau et le chou-rave.

Le chou chinois est l'un des légumes les plus faciles à cultiver. On peut l'employer en guise de salade ou le faire cuire comme le chou ordinaire. La graine du chou chinois se sème au commencement de juillet; les semis faits plus tôt ne réussissent pas aussi bien. Les plants sont espacés à environ un pied d'espacement dans la rangée. On peut transplanter les plants provenant de ce semis qui mûriront un peu plus tard allongeant ainsi la saison. Pour former des pommes grosses et bien blanchies le chou chinois exige une bonne terre riche. Il ne faut pas essayer de le faire blanchir en liant les feuilles ensemble, car la pomme pourrirait. De bonnes variétés sont les Wong Bok, Pe Tsai et Chihli. On peut arracher les plantes vers la fin de l'automne et les mettre sur pied, comme le céleri, dans une bonne cave, où elles se gardent dans un état satisfaisant pendant plusieurs mois.

Le salsifis aussi appelé salsifis blanc par opposition à la scorsonère, qui est le salsifis noir, et qui porte en anglais le nom de "vegetable oyster" (légume-huître) à cause du goût d'huître qu'il possède lorsqu'il est cuit, se sème en mai et les plants sont éclaircis à environ 4 pouces d'espacement. Il faut éviter de recouvrir la graine d'une couche épaisse de terre, car elle germerait mal dans ce cas. Les plants sont comme des panais et peuvent être employés en automne ou arrachés et conservés dans une cave [illegible] au printemps, mais il est préférable de [illegible] mais et qui s'enlève difficilement, on fera bien de se servir de gants de caoutchouc quand on le prépare pour le faire cuire.

Le céleriac ou le céleri à racine de navet a le goût du céleri et il se cultive comme le navet. On l'emploie principalement dans les soupes. La graine se sème comme celle du céleri et les plants sont éclaircis à 6 pouces d'espacement dans la rangée. Arrachez les plants à la fin de l'automne et mettez-les dans une cave, dans du sable humide, de la mousse ou du bran de scie, pour les employer au besoin.

La ciboulette devrait se trouver dans tous les jardins. Il n'y a pas de plante qui soit plus facile à cultiver. Elle résiste sans protection aux froids les plus rudes. Les feuilles rappellent beaucoup les feuilles d'oignons et sont employées comme salades, dans les soupes et les ragoûts, mélangées dans les purées de pommes de terre, etc. Ne laissez pas les plantes monter à graine, mais ayez soin de couper la fleur avant que la graine se forme. Vous pourrez l'employer comme décoration dans la maison si vous le désirez.

Tous les jardins devraient avoir une rangée du grand poireau à larges feuilles. Il n'existe pas de meilleur tonique au commencement du printemps. Semez la graine en mai et éclaircissez les plants à environ 9 pouces d'espacement. Recueillez les feuilles l'année suivante ou coupez les plantes en leur laissant suffisamment du collet pour qu'elles puissent se développer l'année suivante. Enlevez toutes les fleurs avant que la graine mûrisse.

Le chou-rave se cultive aussi aisément que les radis. C'est une plante qui vient entre le chou et le navet par l'apparence et par le goût. Il s'apprête et s'emploie de la même façon que le navet. On le sème à partir du commencement de mai jusqu'au milieu de juillet. Il faut éclaircir les plants à 6 pouces d'espacement et transplanter quelques-uns des derniers semis pour prolonger la saison. Il est essentiel que la [illegible] les plantes se développer rapidement. Le chou-rave devrait être employé lorsqu'il a atteint de 2 à 2½ pouces de diamètre; les racines plus grosses sont ligneuses.

L'importance du porc sur les fermes canadiennes

Parmi les nombreuses branches de l'agriculture canadienne, il n'en est aucune qui repose sur une base plus sûre que la production de porc pour le bacon, dit M. A. W. Peterson, chef du Service de la production des bestiaux et des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture, [illegible]. Les porcs complètent heureusement beaucoup de branches de l'industrie laitière dans ce pays, et les grains cultivés sur les fermes canadiennes sont excellents pour leur alimentation. De tous les animaux de la ferme, il n'en est aucun qui convertit les grains en viande de façon aussi efficace et aussi économique que le porc. Il n'en est aucun qui rapporte des revenus plus promptement ou qui utilise d'une façon aussi avantageuse une telle quantité d'aliments. Enfin, aucun animal de la ferme ne se vend plus aisément.

Ce sont là quelques-unes des raisons pour lesquelles l'élevage du porc se pratique sur environ 600,000 fermes canadiennes comprenant environ 83 pour cent des cultivateurs du Dominion.

Les produits de porc à bacon canadien s'écoulent sur deux marchés principaux. L'un de ces marchés est au Canada, pour les gens qui achètent du bacon ou d'autres produits du porc. L'autre est en Grande-Bretagne; ce marché d'outre-mer a une grande importance, bien connue du cultivateur canadien parce que sa capacité lui permet d'absorber le surplus croissant de produits et qu'il exerce une influence sur le prix des porcs canadiens. Les gens de la Grande-Bretagne consomment tous les ans plus d'un milliard de livres de bacon et la production anglaise atteint à peine le quart de cette quantité. On voit donc aisément par ces chiffres que la Grande-Bretagne est le plus grand marché à bacon du monde et on se rend compte de la rivalité qui existe entre les différents pays exportateurs, désireux de se faire une place sur ce marché. Le Danemark fournit environ la moitié des importations anglaises de bacon; le Canada vient deuxième, il en fournit environ 22 pour cent. Cette proportion équivaut à environ 65 pour cent du produit préparé et mis en vente par les salaisons inspectées du Canada, soit l'équivalent de 1,700,000 porcs.

Pour que les exportations de bacon du Canada soient aussi uniformes que peut l'être un produit qui est préparé par vingt-cinq salaisons différentes, réparties sur tous les points du Canada, toutes les flèches Wiltshire sont classées avant l'expédition et inspectées à leur arrivée aux ports anglais. Un système d'appréciation de sujets de race pure pour l'enregistrement supérieur a été mis en opération par le Ministère fédéral de l'Agriculture, et il fournit un service utile en rendant les sujets reproducteurs plus conformes aux demandes du commerce.

LE LAIT - l'aliment par excellence

En vue de la quantité énorme de lait qui se produit au Canada tous les ans — plusieurs millions de gallons — il est singulier que la consommation de cet aliment par tête de la population ne dépasse pas deux tiers d'une chopine, dit Laura Pepper, dans le bulletin intitulé "Le lait—l'aliment par excellence" publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Il faut chercher l'explication de cette faible consommation dans le fait que beaucoup de gens ne se rendent pas compte du rôle important que cette nourriture réellement indispensable joue dans le développement du corps. La consommation actuelle par tête est bien inférieure à celle que recommandent les spécialistes qui ont fait une étude de la nutrition.

La Commission technique du Comité de la santé de la Société des nations recommande l'emploi quotidien de 750 grammes de lait, soit environ une chopine et un tiers, pour les enfants de 2 à 14 ans. La Commission ajoute également que le lait devrait entrer pour une bonne part dans la nourriture à tous les âges.

Le lait devrait être à la base de tous les repas pour les enfants et les adultes. Car [illegible] de une chopine et plus [illegible] pour tous les enfants, spécialement pendant les années de la croissance la plus rapide, fournit le calcium nécessaire ainsi que les vitamines et d'autres facteurs qui stimulent la croissance. Une chopine de lait par jour fait beaucoup de bien aux grandes personnes, non seulement à cause des calories qu'il fournit, mais à cause de ses propriétés, qui sont essentielles pour le maintien de la santé.

Le lait est un des aliments appelés "protecteurs", utiles surtout pour leur matière minérale, leurs vitamines [illegible] [illegible]

GRATIS

Semences de Fleurs et de Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque nouvel abonnement ou renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 3.

Ces graines de semence vous sont envoyées directement par la Maison avec laquelle nous traitons affaire. Dès que vous recevez vos paquets, vérifiez-en le contenu et avertissez-nous sans tarder de toute erreur.

No 1—COLLECTION DE PLANTES-RACINES

Dix paquets

BETTERAVES, demi-longues rouge. Gros paquet.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Gros paquet.
OIGNONS, Danvers Globe jaune. Gros paquet.
LAITUE, Grand Rapids. Gros paquet.
NAVETS, Jaunes suédois. Gros paquet.
CHOUX, Copenhagen Market. Gros paquet.
CONCOMBRES, Early Fortune. Gros paquet.
RADIS, Déjeuner français. Gros paquet.
PANAIS, rond et court, hâtif. Gros paquet.
CITROUILLES, douces et sucrées.

No. 2—COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES

Douze paquets

ASTERS, Reine du Marché.
CALIFORNIA POPPY, Hybrides nouveaux géants.
SOUCIS, nouvelles teintes.
CLARKIA, mélange nouveauté.
COSMOS, Hybrides hâtifs.
FLEURS A BORDURES.
IMMORTELLES, nouveau mélange.
MATRICAIRE, Fleurs odorantes le soir.
MIGNONNETTE, mélange spécial. Large, odorante.
PETUNIA, Hybrides mélangés.
CAPUCINE NAINE, nouvelles nuances.
ZINNIA, géants, fleurs Dahlia.

No 3—COLLECTIONS DE POIS DE SENTEUR Spencer

Huit paquets

SENTEUR QUEEN, [illegible]
[illegible]
ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées SEULEMENT aux abonnés qui le serviront de cette formule.

Veuillez trouver ci-inclus $ .... pour abonnement de à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ....

NOM ....

ADRESSE ....

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau [ ] ou renouvellement [ ]

NOTE—Cette offre ne donne droit qu'aux graines spéciales dans les collections mentionnées.

Cette Prime Gratuite est offerte pour un temps limité seulement, à ceux qui envoient un abonnement de $2.00 avec leur demande de collections de graines.

Production du lait sur la ferme

Il s'est produit beaucoup plus de lait sur les fermes canadiennes en l'automne de 1938 (septembre à novembre) que dans les mois correspondants de 1937. Comme la provision d'aliments est abondante, que le nombre de vaches a augmenté et qu'il est probable que la production de lait par vache augmente, il est probable, dit le rapport trimestriel, que la quantité de lait produite sur la ferme dépassera celle des années précédentes pendant la période d'hiver, et que l'augmentation la plus importante se produira au commencement de la saison d'hiver.

De même, pendant le dernier trimestre, les produits de lait concentré au Canada ont atteint un total de 33,300,000 livres dont 72 pour cent représentait des produits de lait entier et 28 pour cent des sous-produits de lait.

L'industrie de la congélation des fruits se développe

La conservation des fruits par la congélation est une industrie qui est maintenant bien établie au Canada, où plusieurs fabriques sont très actives. En 1938 il s'est congelé plus de 3,500,000 livres. Une bonne partie de cette quantité se composait de bleuets congelés et a été expédiée par wagons, principalement sur les Etats-Unis. Les expéditions totales pendant les six mois d'avril à septembre 1938 se montaient à 601,000 livres. On compte que les ventes prendront une grande extension lorsqu'on établira des appareils convenables pour la conservation des fruits congelés dans les magasins de détail, comme on se propose de le faire l'année qui vient.

Exportations de pommes de terre en 1939

Il s'exportera moins de pommes de terre en 1938-39 que d'habitude parce que la récolte de ce tubercule a été faible au Canada, dit la Revue agricole. Il s'est fait quelques expéditions de tubercules de table sur les Antilles britanniques et sur Hong-Kong. Quant aux exportations de pommes de terre de semence sur l'Amérique du Sud on compte qu'elles formeront un total d'environ 250,000 boisseaux contre plus de un million de boisseaux en 1937.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

203, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 20	Mardi 21	Mercredi 22	Jeudi 23	Vendredi 24	Samedi 25
BLÉ						
No 1 Dur	62	62	61	61	61	61
Nord No 1	61	61	61	60	60	60
Nord No 2	58	58	58	57	57	57
Nord No 3	53	53	53	52	52	52
No 4	48	48	47	47	47	47
No 5	41	41	41	40	40	40
No 6	40	40	39	39	39	39
Fourrage	38	38	38	37	37	37
Sur voie net	60	60	60	59	59	59
No 1 Durum	49	49	49	48	48	48
No 2 Durum	46	46	46	45	45	45
No 3 Durum	46	46	45	45	45	45
Inférieur Nord 1	60	60	59	59	59	59
Inférieur Nord 2	57	57	56	56	56	56
Inférieur Nord 3	52	52	51	51	51	51
Charbonneux 1	55	55	54	54	54	54
Charbonneux 2	52	52	51	51	51	51
Charbonneux 3	[illegible]	47	47	46	46	46
Rej. Nord 1	54	54	53	53	53	53
Rej. Nord 2	50	51	51	50	50	50
Rej. Nord 3	46	46	46	45	45	45
Printemps 1	54	54	53	53	53	53
Printemps 2	51	51	50	50	50	50
Printemps 3	48	48	47	47	47	47
AVOINE						
C.W. No 2	29	29	29	29	28	28
C.W. No 3	27	27	27	26	26	26
Fourrage No 1	26	26	26	26	26	26
Fourrage No 2	25	25	25	25	24	24
Fourrage No 3	22	22	22	22	21	21
Sur voie net	28	28	28	27	27	27
ORGE						
C.W. No 3	36	36	36	36	36	36
C.W. No 4	35	35	35	35	35	35
C.W. No 5	38	35	34	34	34	34
C.W. No 6	33	33	33	33	33	33
Sur voie net	36	36	36	36	36	36
LIN						
C.W. No 1	150	149	149	149	149	149
C.W. No 2	145	145	145	145	145	145
C.W. No 3	133	133	133	133	133	133
C.W. No 4	129	129	129	129	129	129
Sur voie net	150	149	149	149	149	149
SEIGLE						
C.W. No 2	41	41	41	41	41	41
C.W. No 3	39	38	37	37	37	37
C.W. 2 rej.	35	35	34	34	34	34
C.W. No 4	34	34	33	33	33	33
Ergot rej. 1	33	33	32	32	32	32
Sur voie net	40	40	40	40	40	40

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLÉ						
Mai	63	63	63	62	62	62
Juil.	63	63	63	63	62	63
Oct.	64	64	63	63	63	63
AVOINE						
Mai	29	29	29	29	29	29
Juil.	29	29	29	29	28	28
Oct.	29	29	29	29	29	29
ORGE						
Mai	37	37	37	37	37	37
Juil.	36	36	36	36	35	35
Oct.						
LIN						
Mai	151	151	151	151	151	151
Juil.	147	147	147	147	147	147
Oct.	—	—	—	—	—	—
SEIGLE						
Mai	43	43	43	43	43	43
Juil.	44	44	43	43	43	43
Oct.	—	—	—	—	—	—

Feuilleton de La "Liberté" *Numéro 3*

Un Mariage d'Amour

Par LUDOVIC HALEVY
de l'Académie Française

(Suite)

"Nous voilà tous les deux en présence. Tout le poids de la conversation retombait sur moi. Il a été charmant, lui, de grâce, de tact et de simplicité. Et moi, j'ai été stupide, positivement stupide. Je me sentis inerte, écrasée, anéantie. Je vais essayer de me rappeler les termes de cette conversation qui a dû lui donner de moi une si déplorable idée. Nous étions là, assis à deux pas l'un de l'autre. Moi, heureusement, à contre-jour. — Mon colonel m'a parlé ce matin, mademoiselle, et m'a dit que vous cherchiez un cheval. — En effet, monsieur, c'est papa qui me le donne pour ma fête de naissance.

"Était-ce assez bête! Quel besoin de lui dire cela? C'est que les paroles ne me venaient pas, et alors, dans mon trouble, je disais n'importe quoi. Il continue: — Je peux mettre à votre disposition un cheval qui, je crois, vous conviendra parfaitement. — Je vous remercie, monsieur, mais votre colonel a dit hier que vous aimez beaucoup ce cheval, et je ne voudrais pas. — Mon Dieu, mademoiselle, c'est un excellent cheval, et sans cela je ne me permettrais pas de vous le proposer, mais il est un peu mince pour moi; un petit poids lui conviendra mieux.

"Il mentait, car le colonel l'a monté, le cheval... et l'a trouvé merveilleux. Et pour porter le colonel! il n'est pas d'un petit poids, le colo- [illegible]

"Un petit poids lui conviendrait mieux. Était-ce assez aimable sous une forme parfaitement discrète et distinguée! Il faut bien pénétrer le sens caché de cette phrase. Cela voulait dire: Vous êtes, vous, fine et légère, vous êtes une plume, vous êtes un oiseau!

"Il ajouta: — Notre travail est quelquefois très dur. Le cheval sera plus heureux avec vous.

"Plus heureux avec vous!!! Il a prononcé cette phrase avec une sorte de douceur, presque de tendresse. C'était une façon détournée de me dire: On ne peut pas ne pas être heureux avec vous. Tout le monde doit être heureux avec vous, même les chevaux!

"Peut-on rien imaginer de plus ingénieux, de plus délicat!"

Et Jeanne, s'interrompant tout à [illegible]

—Alors, tu ne te rendais pas compte de toutes ces jolies choses que tu me disais?

—Non.

—Les pensais-tu, au moins?

—Oui.

—C'est l'essentiel... je reprends.

"Et, pour le remercier, je réponds sèchement: — Eh bien, monsieur, j'accepte; quand pourrai-je essayer le cheval? — Mais je l'ai amené; il est là, mademoiselle. Je vais vous le laisser. Vous le garderez à l'essai huit jours, quinze jours, tant que vous voudrez, on ne saurait trop essayer un cheval. — Oh! monsieur, vous êtes trop complaisant. Je monterai le cheval demain... et papa vous portera de suite la réponse. — Non, mademoiselle, je vous en prie, gardez le cheval au moins deux ou trois jours avant de vous décider. Il ne me fera nullement défaut. — Eh bien! soit, monsieur, et je vous suis bien reconnaissante.

"Il se lève, salue, allait sortir... quand, tout d'un coup, maman: — Mais, Jeanne, tu ne penses pas à une chose très importante... le prix du cheval.

"Oh! maman, je l'aime bien, oui, je l'aime bien; je l'aime de tout mon coeur; mais vrai, là, pendant un quart de seconde... pas plus... je l'ai détestée! Et elle avait raison par-dessus le marché, maman. Il valait peut-être quatre ou cinq mille francs, le cheval... et alors mon budget ne m'aurait pas permis... Mais avoir à traiter directement avec lui cette misérable, cette basse question d'argent! cela me faisait horreur!

"Je me mets à dire: — C'est vrai, monsieur, c'est vrai, monsieur. Il y a la question du prix.

"Lui, heureusement, venait à mon secours: — Oh! mademoiselle, le cheval n'est pas d'un grand prix. —C'est que papa ne me donne que trois mille francs. — Trois mille francs, mademoiselle; le cheval ne vaut pas trois mille francs. Je ne l'ai payé que 1900 francs, et, quand on se défait d'un cheval, on est toujours préparé à ne pas rentrer tout à fait dans son argent!

"Ah! c'est alors que je me suis dit: Mais il m'aime! mais il m'aime!! Ce cheval qu'il adorait, il veut me le vendre à perte pour le seul plaisir de me le vendre.

"Et je réponds dans mon trouble: —Oh! non, par exemple; il faudra que vous ayez un petit bénéfice.

"—J'en aurai un très grand, mademoiselle, si j'ai le bonheur de vous obliger. Que le cheval vous convienne, et je vous assure que monsieur votre père et moi, nous nous mettrons facilement d'accord sur le prix.

"Là-dessus, salut circulaire à grand'maman, à maman, à moi, à Georges, à Bob, à tout le monde. Il allait partir, mais, sur le seuil de la porte, il s'arrête; il avait, décidément de la peine à partir".

—Oui, c'est vrai.

"Il me dit qu'il désirerait donner quelques explications [illegible] sur la manière de brider le cheval, sur le mors qui l'embouchait le mieux. Alors grand'maman... elle a été parfaite, grand'maman! Mais dame... grand'maman, elle n'est pas comme maman, elle ne déteste pas les militaires. Elle a donc été par- [illegible] monsieur, Jeanne; nous verrons le cheval. Louis doit être dans la cour.

"Nous sommes descendus, grand'maman, Georges, Bob, lui et moi. Le cheval était là, tenu en main par un chasseur; et, sur le dos du cheval, j'aperçois une selle de femme. Le capitaine voit mon étonnement. —J'ai une selle de femme, me dit-il, pour ma soeur, qui vient quelquefois monter à Saint-Germain... et tout à l'heure, comme je n'aurais pas voulu pour rien au monde vous exposer à un accident, j'ai mené le cheval à notre manège et je l'ai fait monter en dame par mon ordonnance.

"Je regarde l'ordonnance! c'est le chasseur de l'autre jour, le chasseur qui causait avec le concierge. Il me reconnaît, je le reconnais. Je [illegible] lui aussi, rougit légèrement. Je crois bien qu'il a compris que nous nous reconnaissons, le soldat et moi.

"Ce n'était rien encore. L'ordonnance prend la parole et dit: —Mais mon capitaine aussi l'a montée en dame, le cheval, avec la couverture roulée en amazone. Il a voulu s'assurer par lui-même.

"Alors le capitaine est devenu si rouge et moi si pâle, que l'ordonnance s'est arrêté, ayant peur d'avoir dit une bêtise.

"Émue jusqu'aux larmes, je balbutiais: —Ah! que vous êtes bon, monsieur, que vous êtes bon!"

"Lui, de son côté, répétait: —C'est bien naturel, mademoiselle, c'est bien naturel!"

"Et grand'maman, qui est fine, nous regardait avec ses petits yeux qui sont à la fois très doux et très perçants.

"Louis, par bonheur, est arrivé. Il n'était pas dans la cour; Georges était allé le chercher. Alors, devant Louis, nous avons eu encore un petit bout de conversation. Là je ne sais plus trop ce qui s'est dit. Il nous a expliqué qu'il fallait mettre au cheval un mors très doux. J'ai interrompu pour dire: — Un pelham? Il a répondu: — Non, pas de pelham... un mors très doux. Il a conseillé une martingale simple ou à anneaux, je ne me rappelle pas. Enfin, il a poussé la bonté jusqu'à donner des indications sur la nourriture du cheval, tant d'avoine, tant de paille, tant de foin. Après quoi, il nous salua, il allait partir. Je fais un pas vers lui. Il s'arrête. Je voulais absolument lui dire quelque chose d'aimable, de gentil... mais l'émotion m'étranglait, les paroles ne venaient pas. Lui attendait et répétait: Mademoiselle... mademoiselle... C'était une situation intolérable. Il fallait parler à tout prix. Je ne trouve que ceci: —Pardon, monsieur, comment s'appelle le cheval? — Jupiter, mademoiselle. Merci, monsieur. — Mademoiselle...

"Et il est parti avec le chasseur, qui emportait la selle de femme sur ses épaules. Il s'appelle Picot, ce soldat. Georges entre à l'écurie avec Louis. Je reste seule avec grand'maman, qui me dit: — Jeannette, viens donc faire un petit tour dans le jardin.

"Là, sur un banc, elle m'a confessée, grand'maman, et je lui ai tout raconté... tout, c'est-à-dire rien, car il n'y a rien et cependant ce rien est quelque chose. Grand'maman m'a dit: — Petite folle! petite folle! ne te... pas te mettre en tête... — Je ne me mets rien en tête, grand'maman; je sais très bien que tout cela c'est le hasard, oui, c'est le hasard. Mais, je t'en prie, pas un mot à maman, elle se moquerait de moi, et puis, elle n'est pas comme toi, maman; elle n'aime pas les militaires. —Comment! alors moi? — Oui, grand'maman, toi, tu les aimes, et il m'est arrivé plusieurs fois de me dire: — Je ne sais pas, mais il me semble que cela ne serait pas désagréable à grand'maman, si, par hasard, j'épousais un militaire.

"Nous rentrons. — Enfin... vous voilà, dit maman; mais expliquez-moi ce qui se passe. Il paraît que la cour était pleine de soldats. — Pas du tout, maman, il n'y avait [illegible] maintenant la langue des casernes. —Maman, c'est un mot que j'ai entendu tout à l'heure. — Il a l'air, d'ailleurs, parfaitement comme il faut, ce monsieur, dit maman, et puis tu n'as peut-être pas fait attention, en lisant sa carte. Tiens, il est comte. — Comte? — Oui, regarde. — Non, je n'avais pas remarqué.

"Peut-on mentir plus effrontément! Maman était très radoucie. Elle est excellente, ma pauvre chère mère, mais elle a une petite faiblesse. Si je devenais marquise ou comtesse, elle serait ravie. Moi, je n'attache pas à ces choses-là une grande importance. Bien sûr, cela ne me ferait pas aimer quelqu'un que je n'aimerais pas. Mais, enfin, cela ne m'empêcherait pas d'aimer quelqu'un que j'aimerais."

[illegible]

—Oui... et en voilà, je pense, assez pour un seul jour... À toi maintenant.

—"Vendredi 6 juin. Je dois y mettre de la discrétion! Je n'irai pas dans la forêt, je n'irai pas sur la terrasse. J'attends".

—Vendredi 6 juin. J'ai monté Jupiter ce matin et je crois même que je ne l'ai pas mal monté du tout. C'est la merveille des merveilles! Grand'maman dormait encore quand je suis partie; en rentrant, je suis entrée dans sa chambre pour lui dire bonjour. Elle écrivait. Elle n'avait pas entendu ouvrir la porte. Alors, voulant la surprendre, je suis arrivée en tapinois..."

—C'est ton habitude, il paraît.

—Grand'maman écrivait une lettre qui commençait par ces mots: **Mon cher général**... Je n'ai vu que cela. Grand'maman a tout de suite caché la lettre. Je me rappelle que grand'maman connaît un général qui occupe une belle position au ministère de la guerre. Pourquoi donc grand'maman lui écrit-elle ce matin? Et pourquoi a-t-elle caché sa lettre? Après le dîner, on parle de l'affaire du cheval; papa, demain, ne partira que par le train de midi; il ira dans la matinée chez M. de Léonelle.

"La porte s'ouvre. C'était le colonel... et naturellement on reparle du cheval, de la visite projetée pour le lendemain; papa dit que cela le gêne un peu de ne partir qu'à midi, à cause de ses affaires. — Ne vous dérangez donc pas, dit le colonel; je verrai M. de Léonelle, j'arrangerai cela. Quant au prix, ce sera dix-neuf cents francs. Vous comprenez bien que M. de Léonelle n'a pas voulu faire une affaire. Il a vu que je vous connaissais; il y a mis de la déférence; il a saisi avec empressement l'occasion d'être agréable à son colonel. Maintenant vous pouvez très bien, dans une quinzaine de jours, lui faire une politesse, l'inviter à dîner. Très probablement il refusera; c'est un sauvage, un loup. Il ne va nulle part, il s'enferme le soir pour travailler... En dehors du service, pour son compte personnel, par plaisir.

"Les choses ont été ainsi entendues. Refusera-t-il? Je ne le crois pas. Et n'était-ce que pour être agréable à son colonel? Je ne le crois pas non plus."

—Samedi 7 juin. Nous descendons de cheval à huit heures et demie dans la cour du quartier. Le colonel vient à moi, me remercie de mon obligeance; il croit que c'est à cause de lui que j'ai consenti à... La question du prix est réglée en deux phrases, et le colonel ajoute: —Je crois bien qu'on vous invitera à dîner dans une quinzaine de jours, mais n'ayez pas peur, vous pourrez refuser. J'ai dit que vous étiez un loup, un sauvage. — Mais, mon colonel... — Est-ce que ce n'est pas vrai? Vous refusez toutes les invitations. — Je ne refuserais peut-être pas celle-là, mon colonel. — Tiens, tiens, est-ce que je n'aurais pas compris? Vous donnez au prix coûtant un cheval qui valait au bas mot mille écus et dont vous aviez tout d'abord déclaré ne pas vouloir vous défaire. Eh! eh! elle a de jolis yeux, la blondinette. — Eh bien! là, oui, mon colonel; je vous avouerai que je la trouve délicieuse!

"Cela m'échappe... Le plaisir de parler d'elle... Avoir Picot pour unique confident, c'était un peu dur".

"On vient chercher le colonel pour le rapport du samedi. Pendant que le chef d'escadron de semaine rendait compte des gros événements de la veille: Telle jument a reçu un coup de pied, tel homme a manqué à l'appel du soir, tel cheval a été mordu, etc., etc., pendant ce temps le colonel me regardait d'un air goguenard, en tortillant sa grosse moustache grise. Après le rapport il s'en est allé, et, en passant près de moi, il m'a dit: — Voyez-vous ça, ce jeune sauvage qui est en train de s'apprivoiser et qui vend ses chevaux... par amour!

C'est un excellent homme, le colonel, mais horriblement bavard. Mon secret sera bientôt le secret de tout le régiment".

—"Samedi 7 juin. C'est affreux! La nuit dernière un rêve, je l'ai vu! Oui, voilà où j'en suis! Si M. Gambetta est mêlé à ce rêve, c'est que la veille, pendant le dîner, on avait tout le temps parlé de lui.

"Donc, il était général en chef... pas M. Gambetta, non, M. de Léonelle... Il commandait toute l'armée française; il remportait une grande victoire. M. Gambetta venait le trouver et lui disait: — Vous avez été Bonaparte; soyez Napoléon!

M. Gambetta voulait lui mettre une couronne sur la tête, mais alors, lui, avec une admirable modestie, répondait: — Non, non, Bonaparte me suffit. Napoléon, je n'y [illegible] pas.

"Et M. Gambetta répliquait: — J'aime autant ça; je garde le pouvoir.

"Est-ce bête, les rêves, est-ce bête d'écrire des choses pareilles!"

"Dans la journée, j'ai monté Jupiter. Toujours la même merveille. Lui ne paraît pas, par discrétion, j'en suis sûre. Le soir, après dîner, réapparition du colonel. Maman, en l'entendant annoncer, a fait une petite grimace qui voulait dire: —Quoi! encore ce militaire!"

"Le colonel nous dit que l'affaire de Jupiter est arrangée, à dix-neuf cents francs... et puis je le vois qui tourne et manoeuvre de façon à emmener papa fumer un cigare dans le jardin. Un quart d'heure se passe. Maman s'impatiente: —Ah ça! qu'est-ce que ton père peut faire avec ce colonel? Il va s'enrhumer, il était nu-tête. Porte-lui donc un chapeau et tâche de le faire rentrer. — Oui, maman.

"J'arrive dans le jardin... J'entends cette phrase prononcée par le colonel: C'est une perle, je vous dis, c'est une perle... et puis un Chut! prenez garde! On change de conversation. Ah! c'est trop fort. Est-ce qu'il aurait déjà fait demander ma main hiérarchiquement par son colonel? Est-ce ainsi que cela se passe dans la cavalerie? Ce serait aller un peu vite! Après une seule entrevue dans laquelle il n'a été question que de foin, de paille et d'avoine!

"Le colonel et papa sont rentrés au salon. Le colonel est parti. Papa avait l'air préoccupé. À onze heures, quand je l'ai embrassé, avant de monter dans ma chambre, il m'a pris les deux mains et il m'a dit: — Tu es contente du cheval de ce monsieur? J'ai répondu: — Oh oui, papa... Si tu savais, mon cher Jupiter, je l'adore!... Je l'adore!"

"Je crois que j'ai dit cela avec trop de feu, trop d'élan, trop de passion. À tout instant, j'ai peur de me trahir. Quand je parle de son cheval, il me semble que je parle de lui! Et la perle, qui est-ce, la perle? Lui ou moi?"

—"Dimanche 8 juin. Je reçois ce matin cette lettre de ma soeur: Je n'en peux plus. J'ai passé ces deux jours à faire quarante visites. Je m'arrangeais pour glisser dans la conversation cette petite phrase: Ne connaissez-vous pas, par hasard, une famille Lablinière? J'ai obtenu cinq ou six réponses. Toutes admirables. Des gens parfaits. Pas mal d'argent, ce qui ne gâte jamais rien, mais de l'argent très correctement gagné. Sur la jeune fille, un seul cri: c'est un ange! Allez donc de l'avant, mon capitaine, si le coeur vous en dit.

"Je reste stupéfait! Cela se voit donc que je suis amoureux? Ma soeur s'en est aperçue. À six heures, petite lettre du père. On m'invite à dîner pour mercredi prochain, mercredi 11. Le colonel m'avait dit: **Dans une quinzaine**. Faut-il répondre tout de suite? Non, demain, seulement".

—"Dimanche 8 juin. Ce matin, de bonne heure, je descends. Le facteur venait de passer. Il y avait un paquet de lettres sur le plateau, dans l'antichambre. Y en a-t-il pour moi? Non, mais en voici une pour grand'maman. Une lettre administrative avec un gros cachet rouge; sur ce cachet, je lis: **République française. Ministère de la guerre. Direction du personnel.** Penser que ma destinée est là, dans cette lettre! car j'en suis bien sûre, elle a demandé des renseignements, grand'maman, elle a demandé des renseignements. Un domestique vient à passer. Je me sauve comme une voleuse. Dix heures. Grand'maman doit être réveillée. Elle a dû lire sa lettre. Je monte chez elle: — Ah! te voilà, petite!"

"Elle paraît tout guillerette, grand'maman; elle m'embrasse très tendrement, plus tendrement qu'à l'ordinaire. Oh! elle est contente, grand'maman! Cela se voit rien qu'à sa façon de m'embrasser ce matin. La lettre de ce général lui a fait plaisir.

"C'est aujourd'hui dimanche; papa n'est pas allé à Paris. Après déjeuner, grand'maman lui dit: — J'ai à vous parler. — Tiens, moi aussi.

Ils vont tous les deux dans le fumoir. Pourquoi grand'maman va-t-elle dans le fumoir? Je suppose qu'elle fait lire à papa la lettre de ce général.

"Elle est patriote, grand'maman. Bien souvent je lui ai entendu dire qu'il n'y a pas de plus noble carrière que l'armée... et que les mères sont coupables qui, par égoïsme, empêchent leurs filles d'épouser des soldats. Grand'maman a horreur de ces messieurs dont tout le mérite consiste en ceci: tuer beaucoup de pigeons au printemps et beaucoup de faisans en automne; tandis que maman, elle, a une secrète tendresse pour les jeunes gens qui ne font oeuvre de leurs dix doigts, en dehors du susdit massacre de pigeons et de faisans. Continuellement, à ce sujet, maman et grand'maman se disputent.

"Enfin, la journée se passe. Au milieu du dîner, papa dit avec une sorte de négligence: — Il a été véritablement très aimable, ce jeune officier; je l'ai invité à dîner pour mercredi prochain. — Pour mercredi! s'écrie maman... À quoi bon tant de hâte?... Si tu te mets à attirer ici tous ces militaires!... Celui-là est charmant, je l'accorde, mais il en amènera d'autres... Notre maison va devenir une caserne, un camp!"

—"Lundi 9 juin. Je deviens stupide. J'ai mis une heure, ce matin, à écrire les huit petites lignes de ma lettre pour accepter cette invitation. J'ai recommencé dix fois, vingt fois; et, à peine ma lettre partie, je me suis souvenu que j'avais mis deux fois le mot plaisir dans ces huit malheureuses lignes".

—"Lundi 9 juin. Il a accepté! Nous déjeunions ce matin; les fenêtres de la salle à manger ouvrent sur la cour... Tout d'un coup maman s'écrie: — Bon! encore un soldat qui rôde là, dans la cour!..."

"Je regarde, et cette phrase m'échappe: Ah! c'est Picot!"

"Alors il fallait voir maman, il fallait l'entendre! — C'est le comble! voilà que Jeanne maintenant sait les noms de tous ces soldats! —D'un seul, maman, d'un seul... C'est celui qui, l'autre jour, a amené Jupiter.

"Grand'maman a eu un accès de fou rire... Comme elle est gaie, grand'maman!... Ce matin, dans l'escalier, elle m'a dit: Devaient-ils être bons, les renseignements donnés sur ce général!"

"Après le déjeuner, je me suis emparée de sa lettre... Comme elle est élégante dans sa simplicité! La voici textuellement: Monsieur, J'ai reçu l'invitation que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour le mercredi 11 juin. Je l'accepte avec le plus grand plaisir et la plus grande reconnaissance. J'ai appris avec beaucoup de plaisir que mademoiselle votre fille était contente du cheval. Daignez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux.

"C'est exprès, j'en suis bien certaine, qu'il a répété deux fois le mot plaisir... Il savait que je verrais la lettre... Il tenait à bien appuyer sur cette idée-là".

—"Mardi 10 juin. — Je dîne demain chez elle".

—"Mardi 10 juin. Il dîne ici demain". Et nous arrivons au grand jour du dîner. À toi le récit du dîner.

—Veux-tu me croire? ma Jeannette... Restons-en là pour aujourd'hui... Et d'abord regarde donc un peu quelle heure il est.

—Oh! deux heures du matin!

—Oui, deux heures du matin! C'est déjà une bonne raison pour nous en tenir là... Ce n'est pas la seule... je crois qu'à partir de maintenant nos écritures vont devenir terriblement monotones. Ce sera de l'amour! Il n'y aura plus que cela dans nos petites notes... dans les miennes, au moins.

—Dans les miennes aussi.

—Et de l'amour comme tout le monde, de l'amour avec la liberté de nous voir, de l'amour avec la liberté de nous parler... Dès que j'ai pu te regarder de tout près, le beau mérite de t'avoir vue telle que tu es, c'est-à-dire la plus jolie et la meilleure de toutes les femmes! Le beau mérite de t'avoir aimée! Non, vois-tu, ce qui a été rare et délicieux dans notre roman, c'est son début. Nous nous sommes aimés en quelque sorte d'instinct, à distance, à première vue, sans avoir besoin de nous parler ni de nous connaître. Tout de suite, quant à moi, à travers tes yeux, j'ai lu dans ton âme. Depuis le 11 juin, le jour du dîner, [illegible] ge, nous avons échangé bien des paroles et bien des paroles; nous nous sommes dit de bien douces et de bien gentilles choses; mais jamais, ma Jeannette, jamais il n'y eut entre nous de conversation plus tendre, plus passionnée, que cet absurde dialogue, dans la cour, près de l'écurie, devant Jupiter et Picot. J'ai été pris ce jour-là d'une telle émotion que j'ai senti que c'en était fait à jamais de ma destinée. Je suis sorti de cette petite cour de la rue des Arcades avec la certitude que tu serais à moi et que ma vie entière se passerait à tâcher de te rendre heureuse. Il y a bientôt deux ans de cela... Jusqu'à présent, mon amour, ai-je réussi?

—Oh! oui, mon ami. Oh! oui!

Elle n'était plus sur le petit pouf. Elle était sur ses genoux. Et [illegible] furent pas plus avant ce soir-là.

FIN

La Boite de Cigares...

Une épouse bien embarrassée, il y a quinze jours, c'était ma paroissienne, la digne Mme X.

Qu'offrir comme cadeau de Noël à un mari qui a déjà tout?

Elle avait consulté les catalogues... pris la grippe en courant les magasins... creusé ce problème de Polytechnique: Étant donné que j'ai un mari de 60 ans... ingénieur... qui possède plusieurs cannes... plusieurs montres... plusieurs stylos... boutons de manchettes... briquets, etc. Que pourrais-je bien lui trouver de nouveau?

Et elle ne trouvait rien.

Et c'est très triste, qu'en ce beau jour de Noël, une femme n'ait rien à donner à son petit mari chéri.

Saint Antoine! Saint Expédit! Sainte Rita! Éclairez-moi!

* * *

Tout d'un coup, elle se frappa le front!

Elle avait été éclairée.

Mon mari a tout?... Quelle erreur!

Il lui manque le **principal**. Et ce **principal**, c'est moi qui suis surtout qualifiée pour le lui offrir.

Et, très simplement, elle entra à la Librairie Paroissiale. On va si souvent chercher bien loin ce qui fleurit là, à votre porte!

—Vous désirez, Madame? lui demanda très aimablement un jeune homme blond.

—Un livre de messe.

—Pour une jeune fille?

—Non... pour mon mari... Quelque chose de sérieux... de complet.

—Parfaitement, Madame... Je vois.

Et le jeune homme blond disparut derrière de mystérieux écrans.

* * *

Le mari de ma paroissienne est un brave homme, catholique, mais à très gros grains.

Il va sans doute à la messe, le dimanche, mais les bras ballants. Et il s'y ennuie royalement. Car il n'a jamais compris, ni même cherché à comprendre, ce qui se passe là-bas, à l'autel.

C'est comme ça!... C'est comme ça!

Ancien militaire, il se lève... il s'assied... au coup de canne du suisse.

Et quand, là-haut, les orgues mugissent plus fort, il en conclut que c'est bientôt fini.

Alors, il enfile un gant... puis l'autre... méticuleusement, il bourre son chapeau... rectifie sa cravate...

Et il s'en va, convaincu qu'il a entendu la messe.

Oui, mais comme sa chaise.

En lui offrant un livre de messe, sa femme allait lui ouvrir la porte d'un monde inconnu.

Et dire que, depuis quarante ans, elle n'avait jamais pensé à cet élémentaire apostolat!

* * *

Avec une belle bouffée de remords, ma paroissienne passe donc en revue tous les livres de messes de la librairie.

Et il y en avait!

Des tout petits... ne faisant qu'un avec le poudrier et le porte-monnaie, pour les chrétiennes à l'eau de rose.

Des moyens, pour les clients moyens.

Des gros, trapus, bien tassés, pour les chrétiens "à la page".

Elle en remarque un qui lui paraît parfait.

Mais il était gros... si gros! Les hommes n'aiment pas porter les paquets... son mari surtout!

* * *

Heureusement, à la Librairie Paroissiale, on est débrouillard. Le jeune homme blond comprit le problème. Il lui trouva une solution élégante, et de toutes les façons.

Au lieu d'un paroissien totalitaire, il en offrit quatre... un pour chaque saison.

Quatre beaux livres... bien reliés... bien présentés, dans un carton de bon goût... c'est vraiment un cadeau qu'une femme peut faire à un mari cultivé, même s'il est un peu parpaillot.

D'ailleurs, une foule d'hommes terribles sont si contents, quand une femme les pousse vers ce plan surnaturel, qu'au fond, ils désirent, sans oser l'avouer.

Le tout, c'est la "manière".

Ma paroissienne l'eût tout à fait.

* * *

Avant de partir à la messe de minuit, Mme X... dit à son mari:

—Tu n'as pas mis ton soulier dans la cheminée. Et pourtant, le petit Jésus t'a apporté quelque chose.

—À moi?... le petit Jésus?

—Oui... à toi!

—Et quoi donc?...

—Ceci.

Elle lui présenta un paquet élégant, qui pouvait prêter à toutes les suppositions.

Laborieusement, avec des doigts un peu patauds, Monsieur, assez intrigué, défait les rubans... enlève les multiples enveloppes.

— Curieux!... murmure-t-il en s'acharnant sur les noeuds.

Quand il eut enfin dégagé l'étui, et qu'apparurent les quatre pieux petits volumes, serrés les uns contre les autres, comme un jeu d'images, le mari les regarda d'un air tout à fait désabusé:

—C'est pour moi?

—Pour qui veux-tu donc, que ce soit?... Cela te fait-il plaisir?

Il coule alors vers son épouse un [illegible]

—Je m'attendais à... une boîte de cigares! Franchement, que veux-tu que je fasse de ces bouquins-là?

—Mais que tu t'en serves, et dès cette nuit. Tu vas à la messe? C'est pour la suivre. —Comment la suivre, si tu n'as pas de livre?

* * *

Le mari reste là... fixant toujours les quatre petits volumes.

Puis, d'un ton un peu bourru:

—À quoi bon s'embarrasser d'un livre?... La messe, c'est toujours la même chose!

—Mon pauvre ami, quelle immense erreur!... La messe?... Mais elle change tous les jours. L'Église célèbre tous les saints, qui ont, chacun, une personnalité intense... Elle a ses fêtes de vivants, ses fêtes de morts, très caractérisées... Elle a ses [illegible] livre, tu suis... tu comprends... tu t'intéresses... Alors, au lieu de t'ennuyer... de bâiller...

—Je bâille, moi?

—Oui, mon chéri, toi, un homme intelligent que j'ai vu étudier à la loupe la fresque de [illegible], tu bâilles, alors que tu es à la source vivante de toutes les compréhensions... donc de toute force. Et on a tellement besoin de chrétiens instruits et forts, à l'époque présente... de chrétiens sur lesquels un curé puisse s'appuyer... Je serais si fière de toi, si tu devenais un de ces chrétiens-là!

—Et... c'est là-dedans, tout cela?

—Tout!... même l'office de la vaillante petite Odile, que tu aimes bien, et pour laquelle tu as donné un beau billet, l'autre jour, à ton curé.

—Enfin!... soupire-t-il... ce que le diable ne peut, femme le fait.

—Pardon!... Ce que femme veut, Dieu veut!

Et pour couvrir sa retraite, le mari conclut:

—C'est égal... je regrette ma boîte de cigares!

—Tu l'auras... mais seulement si tu es un bon élève! lui répond-elle, en l'embrassant gentiment.

* * *

Il y a juste quinze jours de cela.

Et mon paroissien est devenu un si bon élève... il a été si intéressé par la lecture de son missel tout neuf qu'il m'a arrêté aujourd'hui, à la porte de la sacristie, et d'un petit air d'avoir deux airs:

—Dites donc, Monsieur le curé... il me semble bien que vous avez "sauté" une oraison tout à l'heure à votre messe?

Ah! les néophytes!

Pierre L'ERMITE.